

Université de Paris 7
(D.R.L.)
(L.A.D.L.)

HONG CHAI-SONG

**Analyse syntaxique des
constructions des verbes de mouvement
en coréen contemporain**

Thèse
de
Doctorat de Troisième Cycle

HCS
82

Jury :

M. J.-C. Chevalier (Président)

M. M. Gross (Rapporteur)

M. Kim Suk-deuk

M. M. Salkoff

1982

Université de Paris 7
(D.R.L.)
(L.A.D.L.)

존경하는 모리스 그로스교수에게

홍재성

HONG CHAI-SONG

Analyse syntaxique des
constructions des verbes de mouvement
en coréen contemporain

Thèse
de
Doctorat de Troisième Cycle

Jury :

M. J.-C. Chevalier (Président)

M. M. Gross (Rapporteur)

M. Kim Suk-deuk

M. M. Salkoff

1982

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	1
NOTATIONS, CONVENTIONS ET TRANSCRIPTIONS DES EXEMPLES	3
INTRODUCTION	9
CHAPITRE I	
VERS UNE DÉFINITION FORMELLE DES VERBES DE MOUVEMENT	18
1. Problèmes de la définition syntaxique des verbes de mouvement	19
2. Analyse des propriétés du complément <u>Ω V-1\bar{a}</u>	25
2.1. Problèmes des phrases à <u>SVC</u>	25
2.2. Analyse de la séquence <u>Ω V-1\bar{a}</u>	29
CHAPITRE II	
VERBES DE MOUVEMENT DANS LA PERSPECTIVE EXTENSIONNELLE	80
1. Remarques préliminaires	81
2. Problèmes des données	84
2.1. Les verbes de mouvement sino-coréens	85
2.2. Les verbes de mouvement composés	99
2.3. Le problème du dédoublement des entrées	124
3. Analyse lexicale des verbes de mouvement	131
CHAPITRE III	
LES COMPLÉMENTS A L'ACCUSATIF DES VERBES DE MOUVEMENT	144
1. Problèmes de l'analyse des compléments en <u>lil</u>	145

2. Analyse des compléments d'objet locatifs des <u>V_{mt}</u>	169
2.1. Complément de parcours	169
2.2. Complément de but immédiat	184
2.3. Un cas à part: le complément de trajet	207
CHAPITRE IV	
LES COMPLÉMENTS LOCATIFS NON ACCUSATIFS DES VERBES	
DE MOUVEMENT	229
1. Préliminaires - Structure de <u>N-_{Loc}</u>	230
2. Analyse des compléments locatifs dans la construction intransitive des <u>V_{mt}</u>	243
2.1. Complément locatif de destination	243
2.2. Complément locatif de direction	273
2.3. Complément locatif de passage	281
2.4. Complément locatif de source	287
CHAPITRE V	
AUTRES PROPRIÉTÉS	295
1. Sujet	296
2. Verbe	322
CONCLUSION	333
NOTES	343

Annexe 1. Table des verbes de mouvement proprement coréens	369
Annexe 2. Listes des verbes de mouvement	382
2.1. Liste des verbes de mouvement proprement coréens	382
2.2. Liste des verbes de mouvement sino-coréens	391
Annexe 3. Liste des substantifs utilisés comme <u>BI</u>	396
BIBLIOGRAPHIE	401

AVANT-PROPOS

C'est avec grand plaisir que nous mentionnons ici tous ceux qui nous ont aidé à mener ce travail à son terme.

Nous tenons d'abord à exprimer notre profonde gratitude à Maurice Gross qui nous a accueilli au Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique. Il nous a constamment soutenu dans notre travail et il a relu inlassablement les différentes versions du manuscrit. Ses suggestions nous ont permis d'améliorer notre texte. Nous sommes particulièrement reconnaissant aux membres du L.A.D.L., notamment Jean-Paul Boons, Alain Guillet, Christian Leclère, Mireille Piot et Morris Salkoff d'avoir bien voulu relire en partie notre texte et de nous avoir aidé à informatiser les données.

Nos vifs remerciements vont également à Monsieur le Professeur Henri Bonnard (Université Paris X - Nanterre) dont les encouragements et les conseils ont été précieux.

Nous désirons encore remercier Monsieur le Professeur Kim Suk-deuk (Université Yonsei) pour les longues et fréquentes discussions que nous avons eu la chance d'avoir avec lui sur le sujet.

Nous exprimerons aussi notre gratitude au Professeur Im Hong-pin (Université Nationale de Séoul) avec qui, par correspondance, nous avons pu débattre de différentes questions analysées dans ce travail.

Finalement, je remercie pour leur patience ma femme et mes enfants dont le séjour en France aurait pu être plus agréable sans ce travail.

- NOTATIONS, CONVENTIONS ET TRANSCRIPTION DES EXEMPLES -

Nous nous servons du système de notations adopté dans les travaux du L.A.D.L. (Cf. Gross 1975: 13-15 et BGL 1976: 53-56). Nous y ajoutons un certain nombre d'abréviations nécessaires à la description du coréen ainsi qu'à la traduction mot à mot des exemples.

Voici la liste des symboles et des abréviations utilisés dans notre travail:

- Acc: particule de l'accusatif
- Adv: adverbe
- BI: complément de but immédiat
- Caus: morphème de causatif
- Class: classificateur
- CO: complément d'objet
- Comp: complémenteur
- Cop: copule
- CV: complexe verbal
- Déc: suffixe verbal terminal (SVT) du mode déclaratif
- Des: particule locative de destination
- Dét: déterminant nominal
- Détind: déterminant indéterminé

- Détnum: déterminant numéral
- Dir: particule locative de direction
- E: marque la séquence vide, permet d'indiquer un choix entre plusieurs éléments.
- Excl: SVT du mode exclamatif
- Fut: futur
- H: morphème honorifique
- Imp: SVT du mode impératif
- Int: SVT du mode interrogatif
- Loc: toute particule locative
- Modif: modifieur
- N: substantif
- N_o: sujet
- Nan: substantif animé
- N-an: substantif inanimé
- Nhum: substantif humain
- N-hum: substantif non humain
- Nloc: substantif locatif
- Ndép: substantif dépendant ^{dépourvu} à une autonomie syntaxique
- Ndéploc: substantif dépendant locatif
- Nnr: substantif de type ' non restreint '

<u>Nplur ob:</u>	substantif obligatoirement au pluriel sélectionné par un verbe spécifique comme sujet ou complément
<u>Nég:</u>	particule de négation
<u>Nom:</u>	particule du nominatif
<u>Part:</u>	particule
<u>Pas:</u>	passé
<u>Pass:</u>	particule locative de passage
<u>Passif:</u>	morphème de passif
<u>Pcomp:</u>	complétive qui peut correspondre à <u>ou P</u> ou <u>V-inf Ω</u> en français
<u>PC:</u>	particule casuelle
<u>Plur:</u>	marque de pluriel
<u>Prés:</u>	présent
<u>Prog:</u>	aspect progressif
<u>Prop:</u>	<u>SVT</u> du mode propositif
<u>Prorfl:</u>	pronom réfléchi
<u>PS:</u>	particule spécifique
<u>Scén:</u>	particule locative de scène
<u>Sour:</u>	particule locative de source
<u>Spécloc:</u>	spécificatif locatif
<u>SV:</u>	suffixe verbal
<u>SVC:</u>	suffixe verbal conjonctif
<u>SVD:</u>	suffixe verbal déterminatif

<u>SVT</u> :	suffixe verbal terminal
<u>TA</u> :	temps-aspect
<u>Top</u> :	particule de topique (et/ou de contraste)
<u>V</u> :	verbe
<u>Vaux</u> :	verbe auxiliaire
<u>Vmt</u> :	verbe de mouvement
<u>V-n</u> :	substantif morphologiquement associé à un verbe
<u>V^o</u> :	verbe dont le sujet est <u>N_o</u>
<u>Ω</u> :	toute suite de compléments, y compris <u>Adv</u> , éventuellement vide
<u>∅</u> :	morphème zéro
<u>*</u> :	phrase ⁱⁿ acceptable
<u>?</u> :	acceptabilité douteuse
<u>↔</u> :	toute relation entre deux phrases, la relation est paraphrastique, transformationnelle ou non
<u>+</u> :	indique une possibilité de choix entre plusieurs formes

Les signes que nous utilisons pour la transcription romanisée des exemples coréens représentent en gros les valeurs phonétiques suivantes. Ce système de transcription est une modification du système Yale le plus souvent adopté dans les publications récentes de linguistique coréenne.

(a) consonnes

		labiales	alvéolaires	palatales	vélaires	glottales
	douces	p	t			k
occlusives	aspirées	ph	th			kh
	fortes	pp	tt			kk
affriquées	douces				c	
	aspirées				ch	
	fortes				cc	
constrictives	douces		s			h
	fortes		ss			
nasales		m	n			
liquides			l*			
glides		w			y	

(b) voyelles

	antérieures	centrales	postérieures
fermées	i	ɨ	u
moyennes	e		o
ouvertes	ai	a	

* Cette lettre correspond aux vibrantes (apicales) ou aux latérales (alvéolaires) selon la position.

Pour les traductions françaises données entre parenthèses, nous ne mettrons pas la marque d'acceptabilité. Le cas échéant, nous indiquerons des jugements à ce sujet dans le texte même.

INTRODUCTION

Le travail que nous présentons est une description syntaxique des constructions des verbes de mouvement V_{mt} en coréen contemporain. Les V_{mt} sont définis comme une classe lexicale formelle dans le cadre général de la classification des constructions verbales coréennes. Les V_{mt} sont étudiés en tant que classe verbale déterminée d'un point de vue strictement syntaxique.

Dans notre travail, les verbes acceptant le complément phrastique en -lə sont définis comme V_{mt}. Les exemples (1)-(3) illustrent l'emploi des V_{mt} ainsi définis:

- (1) maksi-nin luiki-lil chac-ilə hakkyo-e ka-nta
 Max-Top Luc-Acc chercher-SVC école-Des aller-Déc
 (Max va chercher Luc à l'école)
- (2) maksi-nin ppali-essə honca sal-lə pumo-ekesə ttəna-nta
 Max-Top Paris-Scén seul vivre-SVC parents-Sour partir-Déc
 (Max part de ses parents vivre seul à Paris)
- (3) manin salam-təl-i temo-lil ha-lə kəli-lo na-o-nta
 nombreux homme-Plu-Nom manifestation-Acc sortir-Déc
 faire-SVC rue-Dir
 (Beaucoup de monde se sort dans la rue manifester)

Les verbes utilisés dans les phrases du type (1)-(3) présentent diverses sortes d'extension d'emploi comme dans d'autres langues,

mais nous ne nous intéresserons ici qu'à leur emploi concret et propre tel qu'il est montré en (1)-(3).

L'objet de notre examen est constitué ^{de} 190 Vmt pris dans une liste d'environ 3.500 verbes coréens courants que nous avons constituée à partir des dictionnaires. Ce travail constitue une première étape de recherche visant à un objectif précis: construire un lexique-grammaire du coréen dans la perspective engagée par Maurice Gross et son équipe de recherche du Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique depuis plus de dix ans dans le domaine du français. La recherche que nous menons parallèlement à l'examen de la classe des Vmt comprendra donc une classification globale de la totalité des verbes coréens, une définition de classes verbales en termes de structures syntaxiques.

Etant donné le caractère de l'entreprise où se place notre étude sur les Vmt, on ne saurait attribuer une priorité d'analyse à une classe quelconque. Le choix des Vmt est une option subjective, guidée par un intérêt personnel particulier pour cette classe verbale.

L'objectif immédiat que nous nous fixons est de caractériser syntaxiquement le type de phrases acceptant

un Vmt et de décrire leurs propriétés formelles. Dans cette optique, notre travail comporte, entre autres, les tâches suivantes:

-- construire la classe des Vmt (point de départ du travail) (sur la base des critères formels);

-- recenser toutes les entrées lexicales susceptibles de figurer dans cette classe en vue d'en déterminer une liste aussi étendue que possible;

-- analyser les principales propriétés syntaxiques des phrases à Vmt.

A ces principales questions correspond la configuration de notre étude qui comporte cinq chapitres et la conclusion.

Dans le premier chapitre, nous traiterons du problème de la définition formelle de la classe des Vmt. Comme nous le montrerons, les Vmt coréens se caractérisent essentiellement par l'acceptabilité d'un complément phrastique: Ω V-lē. Donc, nous développerons dans ce même chapitre la discussion sur les particularités syntaxiques de ce complément qui permettront de justifier la constitution de la classe des Vmt sur la base de la présence de ce complément.

Le deuxième chapitre sera consacré au dénombrement lexical des Vmt, tels qu'ils sont définis dans le premier chapitre. Nous discuterons alors de quelques problèmes qui se posent dans la détermination de la liste des Vmt.

Les propriétés syntaxiques des Vmt analysées dans notre étude portent principalement sur les formes des compléments locatifs acceptés dans les constructions à Vmt. Par conséquent, nous avons dû procéder à une classification des compléments locatifs caractérisant les Vmt, et cette tentative a exigé un examen des problèmes de transitivité (distinction entre emploi transitif et emploi intransitif). La discussion de ces problèmes se situera également dans le cadre général d'une classification des constructions verbales du coréen. C'est pour cette raison que dans le troisième chapitre, nous examinerons la question de la transitivité avec pour objectif l'analyse des compléments locatifs ayant un caractère de complément d'objet. Nous retiendrons deux types de complément d'objet des Vmt: complément de parcours et complément de but.

Le quatrième chapitre sera constitué d'une description du système des compléments locatifs non-accusatifs qui fonctionnent

dans la construction des Vmt: complément de destination, complément de direction, complément de passage et complément de source. Les questions abordées à ce propos sont notamment les suivantes: la justification de cette classification des N-Loc et la relation entre les N-Loc et les N-lil sémantiquement équivalents.

Le cinquième chapitre complétera les précédents en regroupant les analyses des autres propriétés de la construction des Vmt, celles du sujet et celles des formes de verbes.

Les propriétés seront présentées sous forme d'une table de 180 Vmt proprement coréens donnée en annexe. Cette table, qui a la forme d'une matrice binaire, donne la distribution lexicale des propriétés principales que manifestent les phrases à Vmt. Notre analyse des Vmt constituera, dans une certaine mesure, un commentaire à cette table. De ce point de vue, notre description consiste notamment à mettre au point des données syntaxiques concernant cette partie des verbes coréens. Autrement dit, nous nous proposons de systématiser les informations sur les comportements syntaxiques de la classe verbale des Vmt dans le projet d'une large couverture lexicale. Ce que nous entreprenons est

un travail de taxinomie - en l'occurrence, syntaxique, - qui servira de base pour une exploration ultérieure, éventuellement plus théorique. En procédant ainsi, nous espérons être en mesure d'observer d'autres régularités linguistiques que celles discutées notamment au sein de la problématique de la grammaire générative et transformationnelle et d'apporter quelques modifications à diverses insuffisances dont souffrent les descriptions effectuées jusqu'ici en syntaxe des verbes coréens.

Par ailleurs, en choisissant les V_{mt} comme premier objet de description, nous espérons que notre travail apportera accessoirement une contribution à la discussion de la problématique générale des V_{mt}, discussion qui met en jeu une série de problèmes linguistique de portée générale. A cet égard, nous mettrons en parallèle, quand l'occasion s'en présentera, les données du coréen et celles du français. Nous mettrons en évidence un certain nombre d'analogies que présentent dans les deux langues les V_{mt} considérés en tant que classe verbale formelle; ces analogies ont dû être dégagées par l'approche qui est la nôtre: définition syntaxique des classes lexicales, recensement systématique des propriétés formelles en corrélation avec le lexique.

Les phrases qui font l'objet de la description dans le présent travail appartiennent à la langue qui se parle dans la région de Séoul dont nous sommes issu, dialecte adopté comme coréen standard. Les exemples utilisés sont donc principalement des exemples construits sur notre propre compétence du coréen. Pour garantir la reproductibilité du résultat des expériences que constituent nos jugements d'acceptabilité, nous avons recouru à un certain nombre d'informateurs compatriotes de la même génération que nous. Il va sans dire que nous nous sommes servi également des informations tirées de dictionnaires ou de grammaires du coréen. Ajoutons que nous avons parfois utilisé des exemples rencontrés dans des textes écrits contemporains pour compléter les deux premières ressources de corpus.

Le coréen est une langue qui connaît une distinction particulièrement nette entre niveaux de langue. Cette distinction se manifeste notamment sur le plan des suffixes verbaux qui terminent les phrases: pour une même modalité de phrase (par exemple pour la phrase déclarative), la forme du suffixe verbal terminal varie d'une façon systématique selon le niveau de langue. Ce phénomène pourrait recevoir un traitement intéressant dans

des analyses sociolinguistiques ou pragmatiques. En ce qui nous concerne, nous nous bornerons à indiquer l'existence de cette variation. Les exemples dans notre travail se situent au niveau le plus bas dans l'échelle de l'expression honorifique ou de la formalité. Mais, il faut noter que la forme déclarative de ce niveau s'emploie notamment dans un style neutre du point de vue de l'expression honorifique; c'est cette forme déclarative qui apparaît dans les textes écrits visant le grand public.

CHAPITRE I

VERS UNE DÉFINITION FORMELLE
DES VERBES DE MOUVEMENT

1. Problèmes de la définition syntaxique des V_{mt}

Dans notre étude, nous nous proposons de définir la classe verbale des V_{mt} en termes strictement syntaxiques. Nous donnerons une caractérisation distributionnelle de la construction syntaxique dans laquelle peuvent figurer ces verbes.

1.1. Dans la description du coréen, on a parfois discuté de verbes de mouvement ('motion verbs', 'verbs of motion or movement' ou 'locomotion verbs' en anglais)¹. Dans la plupart des cas, on a utilisé cette appellation afin de désigner implicitement une classe verbale sémantique liée à l'expression du déplacement, avec toutes les ambiguïtés de ce terme. On n'a jamais tenté de proposer un critère strict qui constituerait, même sur le plan sémantique, une définition réutilisable dans le cadre général de la classification verbale en coréen. Le critère sémantique intuitif est resté au simple stade d'expression du déplacement.

Par ailleurs, on n'a jamais envisagé d'énumérer les verbes coréens entrant dans une telle classe. On peut donc se demander jusqu'à quel point elle était perçue comme constituée en tant que telle. En fait, la question de déterminer quels sont les verbes coréens qui expriment un déplacement ne s'est même pas posée. Il n'y a pas eu de tentative de définition extensionnelle non plus.

Le seul exemple que l'on puisse interpréter comme une tentative de formulation explicite de la définition des V_{mt} en termes formels est la définition proposée par Lee Hong-bae 1966. Cet auteur a posé une sous-classe verbale: V_{mot} ('verbs of motion' en tant que sous-classe de verbes intransitifs V_{int}) dans la perspective de la sous-catégorisation des verbes coréens, tentative qui s'inscrit dans le cadre d'une grammaire générative transformationnelle du coréen. Cette esquisse de grammaire du coréen met en oeuvre le modèle élaboré dans l'étape initiale du développement de la grammaire chomskienne (Chomsky 1957).

D'après Lee Hong-bae 1966, la classe de 'V_{mot}'² se définit notamment au moyen d'une règle de réécriture qui régit la combinatoire entre cette classe verbale et les compléments nominaux caractérisés par la forme de leurs particules casuelles. Les 'V_{mot}' sont définis comme les verbes admettant les particules: kkaci, esŕ, e, lo.

Cet essai de formalisation de la classe de V_{mt} appelle au moins deux remarques. Tout d'abord, la règle de Lee ne permet pas de présenter une propriété qui caractériserait l'ensemble des 'V_{mot}': les compléments en esŕ, e, lo se distribuent en effet de manière inégale sur les 'V_{mot}' et le complément en kkaci peut se combiner avec d'autres verbes que 'V_{mot}'. Dans l'analyse que nous allons présenter, les V_{mt} sont caractérisés par une propriété formelle, commune et exclusive.

Deuxième remarque: en ce qui concerne la liste des 'Vmot', Lee 1968:26 renvoie à un fragment du lexique, construit par lui-même, dans lequel la rubrique 'Vmot' concerne trois verbes, seulement trois items verbaux: ka (aller), o (venir), ttwi (courir). Cette pratique est exemplaire dans une description générative et transformationnelle. Le renvoi au lexique ne permet de trouver qu'un nombre minime des éléments lexicaux affectés par une règle. On n'a jamais tenté par ailleurs de poursuivre la construction formelle d'un lexique sur une étendue considérable d'éléments lexicaux comme le font les travaux du L.A.D.L. dans le domaine du français. L'insuffisance de la définition évoquée plus haut est inhérente à la nature même de ce type d'entreprise: on essaie de systématiser un phénomène au moyen d'une règle formulée trop hâtivement, car, le plus souvent, les exemples sont trop restreints du point de vue des éléments lexicaux mis en jeu par la règle. D'où la précarité de la règle et le manque de portée générale à laquelle prétend la formulation.

Outre les problèmes théoriques que soulève cette activité de formalisation, le résultat qui en est issu n'apporte pas de contribution substantielle à la compréhension du phénomène, en l'occurrence, les verbes de mouvement en coréen, malgré l'élégance et la simplicité d'une notation formelle.

1.2. Nous définissons les V_{mt} en coréen comme les verbes qui peuvent occuper la position V₀ dans la structure de phrase suivante:

(1) N₀ ΩV⁰-lə N₁-(Loc + Acc) V

Autrement dit, les V_{mt} sont les verbes qui sont compatibles avec un complément phrastique représentable par la formule ΩV-lə. C'est un complément phrastique se terminant par l'élément -lə, un suffixe verbal conjonctif SVC (yənkyləmi dans la terminologie de la grammaire coréenne) selon l'analyse traditionnelle. Les V_{mt} peuvent être intransitifs quand ils acceptent un complément locatif N₁-Loc ou transitifs quand ils se construisent avec un complément d'objet N₁-Acc.

Le point caractéristique de cette construction des V_{mt} est la présence du complément ΩV-lə. Nous analyserons en section 2 les principales propriétés syntaxiques qui nous amèneront à considérer ce complément comme la clé de la détermination de la classe de V_{mt}.

En procédant^Vainsi, nous obtiendrons une définition strictement formelle, fondée sur un critère distributionnel qui ne fait pas intervenir de critère sémantique faiblement opératoire, comme le trait sémantique: déplacement ou l'interprétation source/destination des compléments locatifs.³

La justification interne de la définition formelle que nous proposons viendra des observations que nous développerons ci-après sur la nature syntaxique de la séquence ΩV-1. Par ailleurs, cette séquence n'est admise que par le nombre limité de verbes qui constitue la classe des V_{mt}. De plus, la séquence ΩV-1 présente des propriétés formelles particulières qui permettront de caractériser la construction syntaxique de cette classe verbale. Cette définition permettra de regrouper, par dessus leurs autres propriétés formelles (distinction transitif/intransitif, variantes de formes des compléments) les verbes qui présentent une forte homogénéité sémantique. C'est ainsi que nous justifions notre étiquette sémantique: verbes de mouvement; ce sont les verbes exprimant une action de déplacement ou une activité apparentée du déplacement, du sujet humain, cette action étant toujours liée à une autre action concrète susceptible d'être réalisée à la suite de cette première et d'être interprétée comme son but immédiat.

D'un tout autre point de vue, l'existence de classes de V_{mt} dans les langues romanes, en particulier en français, qui présentent des analogies frappantes avec le coréen de divers points de vue, fournit un argument externe favorable à notre tentative de définition syntaxique des V_{mt}.

En français, on peut définir les V_{mt}, selon Gross 1968, 1975, comme les verbes admettant un complément à l'infinitif non précédé d'une préposition, complément qui est associable à la particule interrogative où. La construction dans laquelle entrent ces verbes peut se schématiser de la manière suivante:

$$(2) \text{N}_C \text{ V } (\text{Loc} + \text{E}) \text{ N}_1 \text{ V}^{\circ}\text{-inf}\Omega$$

C'est ainsi que les V_{mt} du français se définissent de manière formellement analogue à leurs équivalents coréens. Et comme nous le montrerons plus tard, la structure du complément français V-inf Ω qui intervient dans cette définition partage un certain nombre de propriétés syntaxiques importantes avec son homologue coréenne Ω V-l Θ . Pour ce qui est des listes de V_{mt}, les deux langues présentent encore un parallélisme intéressant.⁴

2. Analyse des propriétés du complément ΩV-1_θ

Nous analyserons maintenant les principales propriétés syntaxiques qui autoriseront une caractérisation formelle de ce complément par rapport aux autres compléments apparentés et qui, par voie de conséquence, contribueront à la justification de la définition des V_{mt} présentée en section 1.

En vue de mieux présenter les problèmes qui nous préoccupent, nous commencerons par des remarques introductives au sujet d'un mode particulier de la composition de phrases complexes en coréen.

2.1. Problèmes des phrases à SVC

2.1.1. En coréen, l'ensemble de relations interphrastiques de divers ordres obtenues par le biais des conjonctions (ou celles des prépositions) dans ^{les} langues indo-européennes s'explicitent à l'aide de suffixes verbaux dits conjonctifs SVC. Ces SVC sont au nombre d'environ 90 selon notre estimation; ils expriment des relations sémantico-syntaxiques très variées entre deux phrases.

Voici quelques exemples de phrases à SVC:

- (3) maksi-nin ilha-ko luiki-nin ca-nta⁵
 Max-Top travailler-SVC Luc-Top dormir-Déc
 (Max travaille et Luc dort)

- (4) maksi-nin aph-asə hakkyo-e an ka-nta
 Max-Top malade-SVC école-Des Nég aller-Déc
 (Max ne va pas à l'école, parce qu'il est malade)
- (5) maksi-nin cip-e tolaka-ca il-il sicakha-nta
 Max-Top maison-Déc rentrer-SVC travail-Acc commencer-Déc
 (Dès qu'il rentre à la maison, Max commence le travail)

Dans l'exemple (3), le SVC -ko sert à juxtaposer des procès entre lequel aucun rapport temporel ni causal n'est posé. Le SVC -asə de (4) est considéré comme exprimant la cause. Dans (5), on reconnaît la fonction sémantique de ca qui consiste à dénoter une relation temporelle particulière: immédiateté d'une action par rapport à une autre.

Nous donnons aussi un exemple dans lequel quatre phrases s'enchaînent au moyen de trois SVC:

- (6) maksi-nin ton-il cuməni-e nəh-ko nao-asə
 Max-Top argent-Acc poche-Loc mettre-SVC sortir-SVC
nol-taka ilə-pəli-əss-ta
 jouer-SVC perdre-Pas-Déc
 (Max a perdu, en jouant dehors, l'argent qu'il avait mis dans la poche)

2.1.2. La construction qui fait ici l'objet de notre examen comporte également le même type d'enchaînement phrastique, si l'on s'en tient à la description traditionnelle. Il s'agit d'un type de phrase complexe dans laquelle la phrase sans sujet apparent

\underline{P}_1 =: $\underline{\Omega V-1\vartheta}$ est liée à l'autre phrase \underline{P}_0 =: $\underline{N}_0 \underline{N}_1$ -(Loc + Acc)
 \underline{V}_0 par l'intermédiaire d'un SVC, -1\vartheta⁶. Cf. les exemples donnés dans
 l'Introduction. Nous ajouterons un autre exemple qui illustre
 l'emploi de cette phrase en -1\vartheta dans la construction transitive:

- (7) maks\~n\~n luik\~l\~l cap-\~l\~\vartheta kil-\~l k\~nn\~ka-nta
 Max-Top Luc-Acc attraper-SVC rue-Acc traverser-Déc
 (Max traverse la rue attraper Luc)

Ce complément en -1\vartheta exprime une action concrète considérée
 comme le but immédiat de l'activité de déplacement du sujet humain
 - but immédiat, en ce sens que cette action est susceptible de se
 dérouler normalement à l'issue du déplacement et à l'endroit qui
 est le lieu de destination même du déplacement. De ce point de vue
 sémantique, on peut rapprocher la forme \Omega V-1\vartheta du coréen de la
 construction V-inf \Omega des V_{mt} français. Les traductions françaises
 en V-inf \Omega de nos exemples constituent des traductions exactes pour
\Omega V-1\vartheta. Le complément français V-inf \Omega exprime, à quelques ex-
 ceptions près, la même signification que le complément coréen en -1\vartheta.

Le coréen dispose aussi d'un autre type de complément:
\Omega V-ly\varthetako, sémantiquement proche du complément en -1\vartheta. Le complé-
 ment en -ly\varthetako exprime la finalité dans toutes ses modalités: quand
 il s'agit d'une phrase comportant un V_{mt}, il désigne une simple in-
 tention que conçoit l'auteur du déplacement. Les exemples (8)-(9)

montrent l'emploi de cette phrase en -lyəko⁷.

- (8) maksi-nin luihi-lil manna-lyəko tapang-e ka-nta
 Max-Top Luc-Acc rencontrer-SVC café-Des aller-Déc
 (Max va au café pour rencontrer Luc)
- (9) maksi-nin luihi-lil cap-ilyəko kil-il kənnəka-nta
 Max-Top Luc-Acc attraper-Svc rue-Acc traverser-Déc
 (Max traverse la rue pour attraper Luc)

La forme en -lyəko est analogue, à plus d'un titre, au complément français pour V-inf Ω .

2.1.5. D'une manière générale, l'étude des phrases à SVC consiste en une analyse sémantique des SVC, comme lors de l'étude des conjonctions en grammaire traditionnelle du français. La classification des phrases à SVC a été faite en termes de la distinction entre coordination et subordination. Pourtant, on ne dispose pas de description syntaxique globale pour l'ensemble des phrases à SVC⁸. D'ailleurs, la distinction entre coordination et subordination ne semble pas entièrement fondée sur des critères formels opératoires. Dans le domaine de l'étude des phrases à SVC s'impose aussi la démarche méthodologique dans laquelle s'inscrivent les travaux du L.A.D.L. pour le français: souci d'exhaustivité lexicale qui correspondrait à un recensement systématique des SVC fondé sur des critères synta-

xiques, l'analyse des phrases en termes de propriétés formelles qui permettr^{aient} une typologie syntaxique des phrases à SVC. Pour le français, l'étude de M. Piot (1978) sur les conjonctions de subordination constitue un bon exemple à cet égard. Notre examen de deux types de phrases à SVC: ΩV-lə et ΩV-lvəko se fera en gros dans la même perspective. Cela peut constituer l'annonce d'une description des phrases à SVC (analyse syntaxique des SVC).

← 2.2. Analyse de la séquence ΩV-lə

Traditionnellement ou même dans des études récentes, la séquence en -lə est traitée simplement comme une phrase enchaînée (phrase à SVC) exprimant le but, presque au même titre que la séquence en -lvəko qui est censée indiquer le but ou l'intention.⁹ En général, les deux SVC sont classés dans la même catégorie de suffixes verbaux de finalité et l'on considère que ces SVC attribuent aux compléments qui les contiennent un caractère adverbial. Pourtant, si l'on regarde de près le comportement formel de la séquence en -lə, on constate certaines caractéristiques qui la

différencient d'autres séquences à SVC, notamment de la séquence en -lyəko, son partenaire traditionnel.

Nous tenterons de caractériser syntaxiquement le complément en -lə en utilisant une trentaine de propriétés formelles applicables à la description de l'ensemble des SVC coréens.

Reformulons la structure (1) de la manière suivante pour des raisons de commodité.

$$(10) \quad P_0 [N \quad P_1 [\underline{\Omega V}^\circ - \underline{lə}] \quad \underline{\Omega V}]$$

← l'idée que nous allons développer peut se résumer en quatre points:

- a) P_1 a une source phrastique, autrement dit, dans sa forme sous-jacente, P_1 possède son propre sujet;
- b) P_1 est un constituant de P_0 . Donc, P_0 et P_1 ne forment pas une structure coordonnée;
- c) P_1 est un complément sélectionné par le verbe (V-complément): P_1 entretient une relation de dépendance particulière avec le verbe principal, cette dépendance ou cohésion se manifestant de façons diverses.

d) \underline{P}_1 présente un certain nombre de propriétés qui permettent de lui attacher un caractère locatif.

← 2.2.1. Essayons d'abord de préciser la source de cette séquence, c'est-à-dire l'hypothèse phrastique de $\underline{\Omega V-1\theta}$. Nous soutiendrons provisoirement cette hypothèse sur l'observation suivante:

Au niveau des phrases attestées, on n'observe jamais de sujet de \underline{V}_1 qui soit réalisé. Toutes les phrases dans lesquelles $\underline{c\grave{u}}$ apparaît le sujet de \underline{V}_1 sont inacceptables.

- (11) maksi-nân (*lea + *maksi + *ki) -ka luiki-lil
 Max-Top (Léa + Max + lui)-Nom Luc-Acc
mann-lə ka-nta
 rencontrer- VC aller-Déc

← Pourtant, il existe un cas où l'on peut observer la réalisation superficielle du sujet de \underline{V}_1 ; celui-ci est alors obligatoirement identique et coréférentiel au sujet de \underline{V}_0 (\underline{N}_0):
 Lorsque^{lx} on place en emphase, le sujet de \underline{V}_1 , peut apparaître dans la phrase de surface, sous forme de pronoms personnels de première et de deuxième personnes, nai (moi), nə (toi) ou bien sous forme de pronoms réfléchis, caki, tangsin (forme honorifique) pour la troisième personne.

- (12) na-nin nai-ka cikcəp luiki-lil manna-lə ka-ss-ta
 moi-Top moi-Nom directement Luc-Acc rencontrer-SVC
 aller-Pas-Déc
 (Moi, je suis allé rencontrer Luc moi-même)
- (13) maksi-nin caki-ka cikcəp luiki-lil manna-lə ka-ss-ta
 Max-Top Proflx-Nom directement Luc-Acc
 rencontrer-SVC aller-Pas-Déc
 (Max, lui, est allé rencontrer Luc . lui-même)

← Ce phénomène s'observe également dans d'autres types de phrases, par exemple dans la phrase rapportée du discours indirect qui est un exemple de phrase à complétive. La phrase rapportée admet comme complément une complétive dont la source est de toute évidence une phrase complète.

- (14) maksi-nin luiki-ka aphi-ta-ko malha-vəss-ta
 Max-Top Luc-Nom malade-Déc-Comp dire-Pas-Déc
 (Max a dit que Luc était malade)

← Si le sujet de la complétive est identique à celui de la phrase principale, celui-là s'efface obligatoirement par une opération transformationnelle comme Effacement du SN identique. C'est bien le cas pour l'exemple (15).

- (15) maksi-nin aphi-ta-ko malha-vəss-ta
 Max-Top malade-Déc-Comp dire-Pas-Déc
 (Max a dit (être malade + qu'il était malade))

Or, lors de l'emphatisation du sujet de la complétive, on a, en face de (15), la phrase comme (16) où ce sujet reste sans être supprimé et a la forme, par exemple, du pronom réfléchi caki.

- (16) maksi-nin caki-ka aphi-ta-ko malha-yəss-ta
 Max-Top Prorflx-Nom malade-Déc-Comp dire-Pas-Déc
 (Max a dit que c'était lui-même qui était malade)

Nous supposons que la présence de nai, caki dans (12)-(15) constitue le même phénomène que dans (16). Par conséquent, nous admettrons une transformation qui efface un sujet coréférent et c'est pourquoi, dans la structure (1), nous avons noté au moyen de l'indice \underline{c} cette coréférence du sujet: \underline{V}_1^c . Pour ce qui est du problème de l'identité du sujet même, nous présenterons plus tard des arguments syntaxiques qui la justifient. De toute façon, bien que le caractère phrastique de la séquence en -lə ne soit pas confirmé par d'autres faits en l'état actuel des choses, nous nous appuierons sur cette hypothèse pour analyser le statut de complément de cette séquence. Résumons-nous: la construction (1) aurait une forme sous-jacente approximative:

- (17) $P_0[N \quad P_1 [N^0 \underline{NV}] - lə] \quad \mathbb{H}(\underline{Loc} + \underline{Acc}) \quad V]$

← 2.2.2. Pour confirmer que P_1 est un complément de P_0 , nous invoquerons quatre sortes de faits syntaxiques relatifs aux opérations applicables à certaines phrases à SVC. D'après ces faits, la séquence en -lə s'oppose nettement aux autres séquences qui illustrent en principe une construction coordonnée de phrases à SVC: ce sont les phrases contenant des SVC tels que -ko, -ciman(ɨn), -na, -nɨnte. On montre ainsi que la séquence ΩV-lə n'est pas un exemple de membre d'une coordination.

← 2.2.2.1. Extraction.

Il est possible d'extraire ^{la forme} P_1 de (10) et de la placer _{l'analogue de} en position focalisée: c'est la formation de phrase clivée:

(18) maksi-ka ka-nɨn kəs-ɨn luiki-lɨl manne-lə-(i)-ta
 Max-Nom aller-SVD Comp-Top Luc-Acc rencontrer-SVC-Cop-Déc

(C'est rencontrer Luc que Max va)

En français, ce type d'extraction est ^{phatiquement} interdit pour V-infΩ.

Mais, en coréen, cette manipulation est normalement admise pour la plupart des phrases à SVC, constituants de la structure de subordination. C'est en particulier le cas pour la séquence en -lɨəko.

- (19) maksi-ka naka-n kəs-in sinmun-il sa-lyəko-i-²ss-ta
 Max-Nom sortir-SVD Comp-Top journal-Acc
 acheter-SVC-Cop-Fas-Déc

(C'est pour acheter un journal que Max est sorti)

Par contre, ^{quand on a affaire à} une structure coordonnée, ² on

ne peut pas appliquer cette opération d'extraction. Si P_1 est une phrase à SVC, la structure coordonnée peut être schématisée de la façon suivante:

- (20) $P_1 [N \Omega V] - SVC$ $P_2 [N \Omega V] - SVT$

← La phrase (4) que nous reprenons ici illustre cette structure:

- (4) maksi-nin ilha-ko luiki-nin ca-nta
 Max-Top travailler-SVC Luc-Top dormir-Déc
 (Max travaille et Luc dort)

← A partir de (4), on ne peut pas avoir (21):

- (21)* luiki-ka ca-nin kəs-in maksi-ka ilha-ko-i-ta
 Max-Nom dormir-SVD Comp-Top Max-Nom travailler-SVC-Cop-Déc
 (C'est Max travaille que Luc dort)

← 2.2.2.2. Modalisation.

P_1 , dans la construction (10), est susceptible de faire l'objet de diverses opérations de modalisation comme la topicalisation, la mise en contraste, la restriction, etc.

-- Topicalisation

L'exemple (22) montre que la séquence en -lə, déplacée en tête de la phrase et suivie de la particule nɛn, fait fonction de thème pour P_0 .

- (22) luiki-lɛl manna-lə-nɛn maksɛ-ka ka-nta
 Luc-Acc rencintre-Top Max-Nom aller-Déc

Pour ce qui est de rencontrer Luc, Max y va

← La topicalisation s'accompagne, au niveau phonique, de deux modifications: présence de pause immédiatement après ΩV-lə et changement d'intonation (mélodie ascendante).
 du contour

Comme on peut le constater dans la différence d'acceptabilité entre les phrases (23)-(24), la séquence ΩV-lyəko en tant que membre de la structure de subordination, peut être topicalisée, tandis que pour un membre d'une structure de coordination, cette modalisation est impossible:

- (23) luiki-lɛl manna-lyəko-nɛn maksɛ-to ka-ss-əss-ta
 Luc-Acc rencontrer-SVC-Top Max-PS aller-Pas-Pas-Déc

(Pour rencontrer Luc, Max aussi y a été)

- (24)*maksi-nɛn ilha-ko-nɛn luiki-nɛn ca-nta
 Max-Top travailler-SVC-Top Luc-Top dormir-Déc

--Restriction

La séquence en -lə ainsi que celle en -lyəko font l'objet de la restriction au moyen de la particule man (ne ... que), ce qui prouve que ces séquences sont des constituants de P_0 par excellence. Cette opération de restriction ne s'applique pas à la structure coordonnée.

(25) maksi-nin luiŋi-lil manna-lə-man naka-nta

Max-Top Luc-Acc rencontrer-SVC-PS sortir-Déc

(Max ne sort que rencontrer Luc)

(26) maksi-nin luiŋi-lil manna-lyəko-man naka-nta

Max-Top Luc-Acc rencontrer-SVC-PS sortir-Déc

(Max ne sort que pour rencontrer Luc)

-- Le complément en -lə fait en outre l'objet d'autres opérations modales qui, par exemple, le mettent en position d'emphase ou de contraste:

(27) na-nin luiŋi-lil manna-lə(nin + lil + ka)

moi-Top Luc-Acc rencontrer-SVC-(contraste + emphase

+ contraste)

ka-ko sip-ta

aller-Comp vouloir-Déc

Pourtant, comme on peut s'y attendre, la plupart de ces

modalisations sont systématiquement bloquées pour les membres de la structure coordonnée. En contraste avec (27), nous n'avons pas (28)¹⁰.

(28)*maksi-nân ilha-ko-(nân + lîl + man ...)
 Max-Top travailler-SVC-(contraste + emphase + restriction
 ...)

luiki-nân ca-nta
 Luc-Top dormir-Déc

← 2.2.2.3. Permutation.

Dans la construction coordonnée, P_1 ne peut jamais être intercalée à l'intérieur de P_0 . Le seul déplacement possible pour P_1 est la permutation avec P_0 , ce qui entraîne un changement de structure comme P_1 -SVC $P_0 \leftrightarrow P_0$ -SVC P_1 . A partir de (4), nous n'obtenons pas (29).

(29)*luiki-nân maksi-nân ilha-ko ca-nta
 Luc-Top Max-Top travailler-SVC dormir-Déc
 (Luc, Max travaille, dort)

← Or, ce n'est pas le cas pour la structure (10). P_1 , qui se trouve déjà enchâssée dans P_0 , a la même mobilité que d'autres constituants de P_0 .

En comparaison avec (29), nous avons (30)-(31) qui sont parfaitement acceptables. Avec cette possibilité

de permutation, le parallélisme se poursuit entre $\Omega V-l\theta$ et $\Omega V-ly\theta ko$:

(30) $V^0-(l\theta + ly\theta ko) \ N_0 \ N_1-Loc \ V_0$
luiki-lil manna-(l\theta + ly\theta ko) maks-i-nin tapang-e ka-nta
 Luc-Acc rencontrer-SVC Max-Top café-Des aller-Déc

(31) $N_0 \ N_1-Loc \ V^0-(l\theta + ly\theta ko) \ V_0$
Max-nin tapang-e luiki-lil manna-(l\theta + ly\theta ko) ka-nta
 Max-Top café-Des Luc-Acc rencontrer-SVC aller-Déc

← A cet égard, on rappellera que $V-inf$ n'est ^{mobile} jamais

(32)* Rencontrer Luc, Max va au café

(33)* Max, rencontrer Luc, va au café

ce qui constitue une nette différence d'avec pour $V-inf$:

(34) Pour rencontrer Luc, Max va au café

(35) Max, pour rencontrer Luc, va au café

← 2.2.2.4. Extraction de \underline{N}

Avec la construction coordonnée, il n'est pas possible d'extraire un \underline{N} de \underline{E}_1 , que ce soit pour l'utiliser comme antécédent de la relative ou pour le mettre en position focalisée dans la phrase clivée. Par exemple, nous n'avons pas (37a-b),

[par opposition à (36):

- (36) maksi-nin ki il-il kkitnai-ss-ciman an naka-ss-ta
 Max-Top Dét travail-Acc finir-Pas-SVC Nég sortir-Pas-Déc
 (Max a fini le travail, mais il n'est pas sorti)
- (37) a*maksi-ka kkitnai-ss-ciman an naka-n il-in əlyəu-ta
 Max-Nom finir-Pas-SVC Nég sortir-SVD travail-Top
 difficile-Déc
 (Le travail que Max a fini mais il n'est pas sorti
 est difficile)
- b*maksi-ka kkitnai-ss-ciman an naka-n kəs-in ki il-i-ta
 Max-Nom finir-Pas-SVC Nég sortir-SVD Comp-Top
 Dét travail-Comp^{ne}
 (C'est le travail que Max a fini mais il n'est pas
 sorti)

tandis que les phrases a-b des (38)-(40), qui^{ne} comportent pas la structure de coordination, sont parfaitement acceptables:

- (38) a maksi-ka manna-lə ka-n luiki-nin tapang-e iss-əss-ta
 Max-Nom rencontrer-SVC aller-SVD être-Pas-Déc
 Luc-Top café-Scén
 (Luc que Max est allé voir était au café)
- b maksi-ka manna-lyəko ka-n luiki-nin tapang-e iss-əss-ta
 Max-Nom rencontrer-SVC aller-SVD
 Luc-Top café-Scén être-Pas-Déc
 (Luc que Max est allé pour voir était au café)

- (39) a maksi-ka tapang-e manna-lə ka-n kəs-in luiki-i-ta
 Max-Nom café-Des rencontrer-SVC
 aller-SVD Comp-Top Luc-Cop-Déc
 (C'est Luc que Max est allé voir au café)
- b maksi-ka tapang-e manna-lyəko ka-n kəs-in luiki-i-ta
 Max-Nom café-Des rencontrer-SVC aller-SVD
 Comp-Top Luc-Cop-Déc
 (C'est Luc que Max est allié au café pour voir)
- (40) a maksi-ka kkitnai-ko naka-n il-in əlyəp-ta
 Max-Nom finir-SVC sortir-SVD travail-Top difficile-Déc
 (Le travail que Max a fini avant de sortir est difficile)
- b maksi-ka kkitnai-ko naka-n kəs-in ki il-i-ta
 Max-Nom finir-SVC sortir-SVD Comp-Top Dét travail-Cop-Déc
 (C'est ce travail que Max a fini avant de sortir)

← 2.2.2.5. Sur la base de ces observations, nous considérons que la relation entre P_0 et P_1 dans la structure (10) n'est pas celle d'une coordination, mais que P_1 est en relation de dépendance (de subordination ou de complémentation) avec P_0 . Nous ne sommes pas en mesure d'affirmer que les tests utilisés ci-dessus peuvent être généralisés de façon à servir de critères opératoires pour la distinction entre coordination et subordination dans la typologie des phrases à SVC coréennes; néanmoins, la comparaison que nous venons de mener entre la phrase en -lə et

la phrase en -ko du type (4) (ou en -ciman) nous permet d'établir un point: la dépendance du P_1 par rapport à P_0 .

(constituant) Il faut encore signaler à ce stade d'analyse un parallélisme parfait entre la séquence en -lə et celle en -lyəko.

2.2.3. Il s'agit à présent de préciser la nature du complément en -lə. Notre position à ce sujet est que la séquence QV-lə est un V-complément, tandis que la séquence QV-lyəko est un P-complément.

Avant d'indiquer les propriétés spécifiques de la séquence en question, nous mentionnerons des propriétés qu'elle partagent avec d'autres séquences à SVC considérées comme entretenant une relation de subordination avec P_0 .

ex. en -lyəko,

← 2.2.3.1. Identité du sujet

Nous avons supposé que la séquence en -lə avait pour source une phrase complète. De cette hypothèse, on déduit que dans la construction en -lə, les sujets respectifs de P_0 et P_1 sont obligatoirement identiques et que le sujet sous-jacent de P_1 est effacé au moyen d'une règle telle que l'Effacement du SN identique. Il en est de même, en gros, pour la construction en -lyəko. L'identité des sujets s'observe à travers des phénomènes comme la réflexivation et l'honorification du sujet.

a) Normalement, en coréen, le pronom réfléchi de la troisième personne caki, est coréférentiel au sujet de la phrase. Par exemple, dans chacune des phrases (41a-b), reliées par la relation actif/passif, caki a pour référent le sujet de la phrase, c'est-à-dire Max dans (41a) et Luc dans (41b):

(41)a maksi-nin caki cip-aph-esə luiki-lil cap-ass-ta
 Max-Top Prorfl maison-devant-Scén
 Luc-Acc attraper-Pas-Déc

(Max a attrapé Luc devant sa maison (sa = de Max))

b luiki-nin caki cip-aph-esə maksi-eki cap-hi-əss-ta
 Luc-Top Prorfl maison-devant-Scén
 Max-Loc attraper-Passif-Déc

(Luc a été attrapé par Max devant sa maison (sa = de Luc))

← Par conséquent, pour rendre compte de la coréférentialité de caki et de Max dans (42a), on doit poser Max comme sujet sous-jacent à la séquence caki hyəng-il manna-lə:

(42)a maksi-nin caki hyəng-il manna-lə taɯang-e ka-nta
 Max-Top Prorflx frère aîné-Acc rencontrer-SVC
 café-Des aller-Déc

(Max va au café rencontrer son propre frère aîné)

Dans cette phrase, il n'existe pas d'ambiguïté sur l'interprétation de caki: ce pronom réfère obligatoirement à Max. C'est bien le cas aussi pour l'exemple (42b) qui contient la phrase en -lyəko:

- (42)b maksi-nin caki hyəng-il manna-lyəko tapang-e ka-nta
 Max-Top Prorflx frère aîné-Acc rencontrer-SVC
 café-Des aller-Déc
 (Max va au café pour rencontrer son propre frère)

(b) Par ailleurs, l'honorification du sujet peut servir à confirmer l'identité des deux sujets dans la construction en -lə. D'une manière générale, on emploie en coréen le morphème honorifique si immédiatement après le radical verbal, si le sujet de la phrase désigne une personne sur laquelle porte le respect du locuteur. Dans l'exemple (43), l'apparition de si est déclenchée par le sujet sənsainnim pour lequel le locuteur manifeste une certaine déférence.

- (43) sənsainnim-in tapang-e ka-si-nta
 professeur-Top café-Des aller-H-Déc
 (Le professeur va au café)

← De la même manière, pour rendre compte de la réalisation de si dans la séquence ŋV-lə de (44), on est obligé de poser sənsainnim comme sujet profond pour ŋV-lə, sujet qui s'effacera au cours de la dérivation de cette phrase.

- (44) sənsainnim-in luiiki-lil manna-si-lə tapang-e ka-si-nta
 professeur-Top Luc-Acc rencontrer-H-SVC
 café-Des aller-H-Déc
 (Le professeur va au café rencontrer Luc)

On remarque le même phénomène dans la construction en -lyəko:

- (45) sənsaɪŋnim-in luiki-ləl manna-si-lyəko taɔaŋ-e ke-si-nta
 professeur-Top Luc-Acc rencontrer-H-SVC café-Des
 aller-H-Déc

(Le professeur va au café pour rencontrer Luc)

← Dans la plupart des phrases à SVC, l'identité des sujets n'est pas la règle. Cette propriété constitue une particularité que la phrase en -lə ne partage qu'avec un certain nombre de phrases à SVC.

← 2.2.3.2. Expression du temps-aspect.

Les phrases à SVC en coréen se comportent différemment selon l'acceptabilité des marques de temps-aspect TA de leur groupe verbal. A cet égard, on peut les classer en trois groupes:

- (a) celles qui n'acceptent jamais de telles marques;
- (b) celles qui n'acceptent que les marques du passé;
- (c) celles qui admettent librement ces marques.

La phrase en -lə, ainsi que celle en -lyəko, appartiennent au groupe (a): les marques TA sont interdites dans ces compléments:

- (46) *maksi-nin luiki-ləl manna-(ss + kess + ...) -
 Max-Top Luc-Acc rencontrer-(Pas + Fut + ...) -
 (lə + lyəko) taɔaŋ-e ka-nta
 SVC café-Des aller-Déc

— A cet égard, nous donnerons un exemple intéressant dans lequel une différence d'acceptabilité des marques TA joue un rôle essentiel dans la distinction de deux SVC de la même forme:

(47)a maksi-nin il-il kkitnai-ss-ko luiki-nin naka-ss-ta
 Max-Top Luc-Acc finir-Pas-SVC Luc-Top sortir-Pas-Déc
 (Max a fini son travail et Luc est sorti)

b maksi-ka il-il kkitnai-ko luiki-ka naka-ss-ta
 Max-Nom travail-Acc finir-SVC Luc-Nom sortir-Pas-Déc
 (Après que Max avait fini son travail, Luc est sorti)

Cette paire de phrases comportent en apparence la même forme de SVC: -ko. Pourtant, les interprétations sont différentes:

(47a) est l'exemple d'une simple juxtaposition de deux procès. Ni la relation temporelle ni la relation causale entre ces deux procès ne semblent pertinentes dans cet exemple. C'est le cas aussi pour l'exemple (2).

Au contraire, (47b) exprime explicitement une succession temporelle entre deux procès. Cette différence apparaît également sur le plan morpho-syntaxique. Nous observons d'une part des variations de particule: maksi-nin, luiki-nin / maksi-ka, luiki-ka, et d'autre part la présence ou l'absence de la marque Pas (-ss-). Précisons: dans l'exemple (47a),
 [de coordination.] l'apparition des marques TA est libre,

comme le montre l'acceptabilité de (47a'):

- (47)a' maksi-nin il-il kkitnai-ko luixi-nin naka-ss-ta
 Max-Top travail-Acc finir-SVC Luc-Top sortir-Pas-Déc
 (Max a fini son travail et Luc est sorti)

← Par contre, (47b) n'admet pas cette variation; nous n'avons pas (47b'), analogue de (47b), qui contient la marque Pas.

- (47)b' *maksi-ka il-il kkitnai-ss-ko luixi-ka naka-ss-ta
 Max-Nom travail-Acc finir-Pas-SVC
 Luc-Acc sortir-Pas-Déc
 (Après que Max avait fini son travail, Luc est sorti)

← Signalons encore que -ko dans (47b) possède une variante morphologique: -kosə, à la différence de -ko dans (47a). De plus, (47b) peut être affecté par diverses manipulations syntaxiques applicables à la structure de subordination (extraction, permutation ou modalisation de P₁). En conséquence, il est impératif de distinguer à ce stade de description au moins deux particules -ko: -ko₁, SVC de coordination et -ko₂, SVC de subordination.

En résumé, UV-ko dans (47b) est un exemple de phrase à SVC qui entre dans la relation de subordination avec V₀ et qui,

en même temps, refuse les marques TA; c'est le phénomène que l'on observe également dans les phrases en -lɔ et en -lyəko.

sur la contrainte de temps-aspect dans P_1 de la phrase e -lɔ, Il faut ajouter une remarque. Bien que la séquence en -lɔ ne puisse jamais comporter de marques TA, elle peut accepter à la rigueur un complément de temps différent de celui de V_0 , le décalage de temps entre ces deux compléments dénotant la durée qu'exige le déplacement exprimé par V_0 . Ainsi, on acceptera (48):

- (48) maksi-nin luiki-lil tu si-e manna-lɔ han si-ccin
 Max-Top Luc-Acc deux heure-Part rencontrer-SVC un heure environ
ciɔ-esə naka-nta
 maison-Sour sortir-Déc
 (Max sort de la maison vers une heure rencontrer
 Luc à deux heures)

← La séquence en -lyəko ne pose aucun problème: elle accepte naturellement la séparation des deux temps par le complément de temps distinct:

- (49) maksi-nin luiki-lil tu si-e manna-lyəko
 Max-Top Luc-Acc deux heure-Part rencontrer-SVC
han si-ccin ciɔ-esə naka-nta
 un heure-environ maison-Sour sortir-Déc
 (Max sort de la maison vers une heure pour rencontrer
 Luc à deux heures)
 deux

En français, la différence de comportement vis-à-vis de cette propriété est nette entre $V\text{-inf}\Omega$ et pour $V\text{-inf}\Omega$, comme le suggère la différence d'acceptabilité des traductions françaises de (48)-(49).

← 2.2.4. Nous allons maintenant présenter les propriétés particulières de $\Omega V\text{-}1\text{a}$ c'est-à-dire les propriétés qui différencient cette structure d'autres phrases à SVC , et, en particulier, de la séquence en $\text{-ly}\text{əko}$ considérée comme P -complément. Ces spécificités portent sur les quatre points suivants:

- particularités concernant la négation,
- interdiction de l'emploi du pro-verbe,
- restrictions de sélection sur V_1 ,
- et finalement, contrainte sur V_0 .

Ces particularités ne s'observent de manière convergente ^(pas)

dans d'autres constructions à SVC , et elles constituent des manifestations de la relation de dépendance ou de cohésion qu'exerce V_0 sur la séquence en $\text{-}1\text{a}$. De ce fait, nous considérons que la séquence en $\text{-}1\text{a}$ constitue un complément spécifique de V_0 , en ^{es termes)} un V -complément.

← 2.2.4.1. Négation.

Le complément en $\text{-}1\text{a}$ présente deux particularités de la négation: ^{touchant à l'}impossibilité de la négation dans $\Omega V\text{-}1\text{a}$ et ^{à la} portée de la négation dans la structure comportant ce complément.

a) Dans le complément en $\text{-}1\text{a}$ la négation est interdicte,

ce que l'on observe également dans la construction française en V-inf Ω :

(49)a* maksi-nin luiki-lil an manna-lə tapang-e ka-nta
 Max-Top Luc-Acc Nég rencontrer-SVC café-Des aller-Déc
 (Max va au café ne pas rencontrer Luc)

(49)b* maksi-nin luiki-lil manna-ci an-ilə tapang-e ka-nta
 Max-Top Luc-Acc rencontrer-SV V-Nég-SVC café-Des aller-Déc
 (Max va au café ne pas rencontrer Luc)

↳ Par contre, cette contrainte sur la négation disparaît dans la construction en -lyəko.

(50)a maksi-nin luiki-lil an manna-lyəko tapang-e ka-nta
 Max-Top Luc-Acc Nég rencontrer-SVC café-Des aller-Déc
 (Max va au café pour ne pas rencontrer Luc)

b maksi-nin luiki-lil manna-ci an-iləyəko tapang-e ka-nta
 Max-Top Luc-Acc rencontrer-SV V-Nég-SVC café-Des aller-Déc
 (Max va au café pour ne pas rencontrer Luc)

Remarquons que cette impossibilité de la négation disparaît, dans la construction française pour V-inf Ω . (également)

b) Une autre remarque s'impose au sujet de la négation dans la construction en -lə. Comme nous venons de voir, la phrase (49a) est inacceptable. Mais on peut améliorer son acceptabilité en y apportant une modification: si on y supprime N-Loc (tapang-e), cette phrase devient acceptable sous forme de (49a'), mais dans

une interprétation autre que celle qui nous concerne en ce moment
(pour la phrase 49b, cette intervention est impossible).

- (49)a' maksi-nin luiki-lil an manna-lə ka-nta
 Max-Top Luc-Acc Nég rencontrer-SVC aller-Déc
 (Max ne va pas rencontrer Luc)

← A (50a), nous associons (50a') sans que l'acceptabilité
et l'interprétation soient changées:

- (50)a' maksi-nin luiki-lil an manna-lyəko ka-nta
 Max-Top Luc-Acc Nég rencontrer-SVC aller-Déc
 (Max s'en va pour ne pas rencontrer Luc)

← Si l'on compare (49a') et (50a'), qui comportent la même
forme de négation, on peut discerner une différence dans la por-
tée de la négation de chaque phrase. Dans (50a'), la portée de
an est limitée au complément ΩV-lyəko; an n'a
aucune incidence sur V₀. D'où l'interprétation: Max s'en va pour
éviter de rencontrer Luc qui devait venir le chercher. Mais
(49a') reçoit obligatoirement une interprétation différente de
celle de (50a'); an, dans ce cas, porte à la fois sur V₁ et sur
V₀: Max ne se déplace pas ni ^{ne} conçoit l'intention de rencontrer
Luc. Cette particularité de portée de la négation sera considérée
comme une manifestation de la cohésion entre V₁ et V₀; elle nous
rappelle une construction ^àauxiliaire: on observe en effet un

phénomène voisin dans la construction ^aauxiliaire.

- (51) sənsain:nim-in na-eke kə ^{le}ʔənci-lil an ilk-ʔcu-si-nta
 professeur-Top moi-Part Dét lettre-Acc Nég lire-II-Déc
 (Le professeur ne me lit pas la lettre)

Dans (51), qui est un exemple de l'emploi de la construction auxiliaire en coréen, ^{c'est} le bloc ilk-ʔcu (lire-donner) ^{qui} fait l'objet de la négation exprimée au moyen de an.

← 2.2.4.2. Emploi du pro-verbe.

Il est possible de substituer à un groupe verbal un pro-verbe kiləkke ha (kiləiss au passé) dans des contextes appropriés. C'est pourquoi on observe une occurrence de kiləiss dans (52).

- (52) maksi-nin cip-e iss-əss-ko luikə-to kiləiss-ta
 Max-Top maison-Scén rester-Pas-SVC Luc-PS le faire-Pas-Déc
 (Max est resté à la maison et Luc a fait de même)

En ce qui nous concerne ici, cette opération de remplacement est possible dans la construction en -lyəko. Par contre, il en va autrement quand il s'agit de la forme en -lə. Parallèlement à (53a), nous n'avons pas (53b):

- (53)a maksi-nin kongpuha-lyəko tosəkwən-e ka-sə-ina
 Max-Top travailler-SVC bibliothèque-Des aller-Pas-Déc
luikə-nin lea-lil mənne-lyəko kiləkke ha-ci
 Luc-Top Léa-Acc rencontrer-SVC le faire-SV

mot ha-vəss-ta

Nég faire-Pas-Déc

(Max est allé à la bibliothèque pour travailler, mais
Luc n'a pu le faire, parce qu'il voulait rencontrer Léa)

b *maksi-nin sənsainɲim-ɨl manna-lə naka-ss-ko

Max-Top professeur-Acc rencontrer-SVC sortir-Pas-SVC

luikɨ-nin sinɲun-ɨl sa-lə kilaiss-ta

Luc-Top journal-Acc acheter-SVC le faire-Pas-Déc

(Max est sorti rencontrer le professeur et Luc a fait
de même acheter un journal)

Ce qu'il est possible de faire à cet égard, c'est de procéder au
remplacement en bloc, par kilaiss, de toute la séquence $\Omega V-lə V_0$,
ce qui nous donne (53b'):

(53)b' maksi-nin sənsainɲim-ɨl manna-lə naka-ss-ko

Max-Top professeur-Acc rencontrer-SVC sortir-Pas-Déc

lea-to kilaiss-ta

Léa-PS le faire-Pas-Déc

(Max est sorti rencontrer le professeur et Léa a fait
de même (= elle aussi, elle est sortie le rencontrer))

← Ce fait marque une disparité entre le complément en -lə
et le complément en -lyəko, en confirmant une relation de dépendance
spécifique du premier avec V₀.

✂ 2.2.4.3. Restrictions de sélection sur V_1

Dans la structure (10), il existe des contraintes qui restreignent les verbes acceptables dans la position de V_1 . Cette restriction est également observable sous une forme similaire dans son homologue français.

a) Essentiellement, V_1 doit être un verbe d'action. C'est pour cette raison que sont exclues dans cette position les constructions auxiliaires de modalités qui correspondent à pouvoir, sembler ou vouloir en français.

- (54) maksi-nin luiki-lil manna-(l su-iss + l kəs-kat + ko-siɔ)
 Max-Top Luc-Acc rencontrer-(pouvoir + sembler + vouloir)
-lə ka-ss-ta
 -SVC aller-Pas-Déc
 (Max est allé (pouvoir + sembler + vouloir) rencontrer Luc)

b) Les verbes statiques ne sont pas admis non plus comme V_1 dans la construction en -lə:

- (55) maksi-nin luiki-eke com tə chinchəha-lə o-ass-ta
 Max-Top Luc-Part un peu plus gentil-SVC venir-Pas-Déc
 (Max est venu être un peu ^{plus} gentil avec Luc)

Il convient de préciser les emplois des verbes tels que iss (être, rester) ou al (savoir, apprendre). Le verbe d'existence iss et le verbe de connaissance al semblent ambigus du point

de we

de la distinction statique / non statique. En conséquence, ces verbes peuvent être acceptés dans ce contexte, avec l'interprétation non statique comme le montrent les exemples suivants:

- (56) maksi-nân i kos-esə myəchi iss-ilə o-ass-ta
 Max-Top Dét endroit-Scén quelques jours
 rester-SVC venir-Pas-Déc
 (Max est venu rester ici quelques jours)
- (57) maksi-nân sikan^oh^olél əl-lə o-ass-ta
 Max-Top horaire-Acc savoir-SVC venir-Pas-Déc
 (Max est venu s'informer de l'horaire)

c) Signalons aussi que, parmi les verbes non statiques, les V_{nt}, qui sont les seuls à être admis dans la position V₀, sont interdits comme V₁. L'analyse de la restriction sur V₀ sera développée au Chap.II. Nous nous bornerons ici à citer quelques exemples qui mettent en évidence cette contrainte:

- (58)*maksi-nân hən si cən-e tah-ilə ilccik naks-nta
 Max-Top un heure avant-Part arriver-SVC tôt sortir-Déc
 (Max sort tôt arriver avant une heure)
- (59)*maksi-nân naka-lə nailyə-o-nta
 Max-Top sortir-SVC descendre-venir-Déc
 (Max descend sortir)

d) En dernier lieu, remarquons que, parmi les verbes qui sont liés à l'expression du déplacement du sujet, sont acceptés comme V_1 les verbes de mode de déplacement tels que kət (marcher), ttwi (courir), ki (ramper), heəmchi (nager), kuli (rouler) ou les verbes de mouvement du corps tels que an (s'asseoir), nup (se coucher) tələ-nup (s'étendre):

(62) maksi-nân kongwən-esə com kəl-ələ naka-nta
Max-Top parc-Scén un peu marcher-SVC sortir-Déc

(Max sort marcher un peu au parc)

(63) maksi-nân panŋ-e nu-ələ ka-nta
Max-Top chambre-Des se coucher-SVC aller-Déc

(Max va se coucher dans la chambre)

Il faut ^{faire} deux remarques au sujet de ces types de verbes. Les verbes de mode de déplacement n'entrent pas dans la classe de V_{mt} que nous définissons. Autrement dit, ils ne sont pas acceptés dans la position de V_1 de la structure (1). Pourtant, les verbes de mouvement du corps (changement d'attitude corporelle) peuvent apparaître dans cette position. donc Ces derniers constituent un petit sous-ensemble de verbes : acceptés à

la fois dans les positions V_1 et V_0 (Cette propriété est recensée dans la colonne : $V = V_{mt}$ de la table).

Pour ce qui est de la construction en -lVəko, on constate une différence de restriction sur

V_1 ; cette construction n'accepte nor-

malement comme V_1 que les verbes non statiques, mais, cette fois, y compris les V_{int} . D'où l'acceptabilité de (64)-(65), en contraste avec celle de (58)-(59):

- (64) maksi-nin nan si cən-e tah-ilyəko ilccik naka-nta
 Max-Top un heure avant-Part arriver-SVC tôt sortir-Déc
 (Max sort tôt pour arriver avant une heure)
- (65) maksi-nin naka-lyəko nailyə-o-nta
 Max-Top sortir-SVC descendre-venir-Déc
 (Max descend pour sortir)

Dans les expressions de modalité, le complément en -lyəko présente presque la même contrainte:

- (66)*maksi-nin luiki-ləl manna-l su-iss-ilyəko nolyəkha-nta
 Max-Top Luc-Acc rencontrer- pouvoir-SVC s'efforcer-Déc
 (Max fait des efforts pour pouvoir rencontrer Luc)

Mais, avec certains verbes statiques, on peut avoir des phrases du type (67), en contraste avec (55):

- (67) maksi-nin luiki-əke com tə chincəha-lyəko nolyəkha-nta
 Max-Top Luc-Part un peu plus gentil-SVC s'efforcer-Déc
 (Max fait des efforts pour être plus gentil avec Luc)

← 2.2.4.4. Restriction sur V_0 .

La dernière spécificité, capitale, du complément en -lə consiste dans une forte contrainte combinatoire sur V_0 : comme

nous l'avons évoqué à plusieurs reprises, le complément en -lə n'est compatible qu'avec un nombre limité de verbes que nous qualifions de V_{mt}. Nous présentons ^{ons} dans le Chap. II les résultats de notre analyse lexicale sur cette restriction.

Signalons déjà que la construction en -lvəko ne connaît pas ce type de restriction; elle admet tout verbe d'action dans la position de V₀, dans la mesure où ce verbe est pragmatiquement compatible avec l'expression de la finalité ou l'intention ^{de}. Les exemples (68)-(69) illustrent ce propos:

(68) maksi-nān luiki-ləl manra- (*lə + lvəko) kitali-nta
Max-Top Luc-Acc rencontrer-SVC attendre

(Max attend Luc ('E + pour) le rencontrer)

(69) maksi-nān sinmun-il sa- (*lə + lvəko) ton-il khənei-nta
Max-Top journal-Acc acheter-SVC argent-Acc sortir-Déc

(Max sort de l'argent ('E + pour) acheter un journal)

Il faut noter que le parallélisme ^{complet} entre les constructions coréennes et françaises sur cette restriction de V₀. En français aussi, le complément V-inf_∞ correspondant à l'expression du but immédiat n'est accepté que par un nombre restreint de verbes qui peuvent être délimités comme V_{mt}. Il est évident, par contre, que le complément pour V-inf_∞ ne présente pas ce type de contrainte combinatoire.

K—2.2.4.5. A propos de la dépendance particulière de la séquence en -lɔ par rapport à V_0 , nous indiquerons, pour finir, un fait intéressant venant confirmer cette cohésion.

On constate que la modalité de P_0 (type de phrase) sélectionne parfois le SVC de P_1 . Par exemple, les deux SVC de cause: -ni(kka) et -ɔ(sɔ) ne se distribuent pas de la même manière selon le type de P_0 : dans les phrases .
impératives et propositives (impératives de la première personne du pluriel en français), -ɔ(sɔ) est exclu, -ni(kka) seul étant admis. Avec la modalité déclarative, nous avons à la fois (70a) et (70b):

(70) a ni-ka o-asɔ na-nɛn an naka-nta
pluie-Nom venir-SVC moi-Top Nég sortir-Déc

(Parce qu'il pleut, je ne sors pas)

b ni-ka o-nikka na-nɛn an naka-nta
pluie-Nom venir-SVC moi-Top Nég sortir-Déc

(Comme il pleut, je ne sors pas)

tandis que dans les phrases impératives et propositives s'observe une divergence d'acceptabilité selon le SVC choisi:

(71) ni-ka an o-(^{*}asɔ + nikka) naka- (la + ca)
pluie-Nom Nég venir-SVC sortir- (Imp + Prop)

((Parce qu' + Comme) il ne pleut pas, (sors + sortons))

De manière analogue, la phrase en -lyəko n'est pas compatible avec les modalités Imp et Prop:

- (72)* sinmun-il sa-lyəko naka- (la + ca)
 journal-Acc acheter-SVC sortir- (Imp + Prop)
 ((Sors + Sortons) pour acheter un journal)

Par contre, la phrase en -lə s'emploie sans aucune restriction de ce type. Si l'on remplace dans (72) -lyəko par -lə, on obtient l'exemple parfait:

- (73) sinmun-il sa-lə naka- (la + ca)
 journal-Acc acheter-SVC sortir - (Imp + Prop)
 ((Sors + Sortons) acheter un journal)

← Or, si des séquences inacceptables du type (72) sont enchâssées dans une phrase matrice, par exemple dans un discours indirect, elles deviennent acceptables; la combinaison de la séquence en -lyəko avec les modalités Imp et Prop ne pose pas de problème, en apparence:

- (74) na-nin chaik-il ilk-ilyəko naka-la-ko ha-vəss-ta
 moi-Top livre-Acc lire-SVC sortir-Imp-Comp dire-Pas-Déc
 (J'ai dit de sortir pour lire des livres)

Il va sans dire que l'on a (75), parallèlement à (74):

- (75) na-nin chaik-il ilk-ilə naka-la-ko ha-vəss-ta
 moi-Top livre-Acc lire-SVC sortir-Imp-Comp dire-Pas-Déc
 (J'ai dit de sortir lire des livres)

Il se manifeste néanmoins une différence entre ŌV-lvəko et ŌV-lə dans la paire: (74)-(75). D'abord, la séquence ŌV-lvəko est incompatible avec le verbe au mode impératif ka-la -- la contrainte n'a donc pas disparue: elle porte sur le verbe principal ha. Cette séquence, étant donné son incompatibilité avec Imn, ne peut pas être un constituant de la phrase enchâssée en ko, elle constitue donc un complément de la phrase matrice dont le verbe est ha (dire). Ainsi, ŌV-lvəko exprime l'intention du sujet principal na (moi) qui formule l'ordre de sortir. Le sujet de la séquence ŌV-lvəko est identique à celui de la phrase matrice. Ce point se vérifie si l'on place dans la position sujet sənsəingəim (professeur) au lieu de na, ce qui déclenche l'apparition du morphème honorifique -si-. L'observation du comportement de -si- nous fournit un argument ^{en} favorable de l'identité entre les sujets de ilk (lire) et de ha (dire):

- (76) sənsəingəim-in chaik-il ilk-si-lvəko naka-la-ko
 professeur-Top livre-Acc lire-H-SVC sortir-Imp-Comp
ha-si-vəss-tə
 dire-H-Pas-Déc

(Le professeur a dit de sortir pour lire des livres)

Comme le montre l'exemple (76), on peut avoir -si- dans la séquence ŌV-lyəko, ce qui veut dire que le sujet sous-jacent de cette séquence est sənsaingnim (professeur).

Or, ŌV-lə dans (75) ne peut avoir aucun rapport avec le verbe principal ha, vu la contrainte de co-occurrence qui interdit ŌV-lə avec le verbe ha. Elle se comporte forcément un membre de la phrase enchâssée en tant que complément inséparable du Vmt, ka. Son sujet n'est pas d'ailleurs, identique à celui de ha, mais à un deuxième complément implicite H-eke (à H^hum) du verbe ha. C'est pourquoi l'exemple (77) est inacceptable; cette inacceptabilité est due à l'incompatibilité entre le morphème -si- et na (moi) qui est le sujet de naka (sortir):

(77)*sənsaingnim-in na-eke chaik-il ilk-isi-lə naka-la-ko
 professeur-Top moi-Part livre-Acc lire-H-SVC sortir-Imp-Comp
ha-si-yəss-ta
 dire-H-Pas-Déc

Ces descriptions informelles peuvent être représentés par les analyses (78)-(79):

(78) [na-nin [chaik-ililk-ilyəko] [naka-la]-ko ha-yəss-ta]

(79) [na-nin [chaik-il ilk]- ilə naka-la]-ko ha-yəss-ta]

Comme [chaik-il ilk]-ilyəko est un constituant [na-nin ... ha-vəss-ta], cette séquence peut être déplacée en tête de la phrase dans la position détachée (30) ou bien extraite dans la position focalisée de la phrase clivée (31):

(30) chaik-il ilk-ilyəko na-nin naka-la-ko ha-vəss-ta
 livre-Acc lire-SVC moi-Top sortir-Imp-Comp dire-Pas-Déc
 (Pour lire des livres, j'ai dit de sortir)

(31) nai-ka naka-la-ko ha-n kəʃs-in čhaik-il
 moi-Nom sortir-Imp-Comp dire-SVD Comp-Top livre-Acc
ilk-ilyəko-i-əss-ta
 lire-SVC-Top-Pas-Déc

(C'était pour lire des livres que j'ai dit sortir)

Cependant, ces manipulations sont presque impossibles pour [chaik-il ilk-i-lə] dans (79). Et cette propriété tient justement à la contrainte qu'exercent les V_{mt} sur la séquence en -lə.

← 2.2.5. Nous mentionnerons à présent un autre groupe de propriétés spécifiques du complément en -lə: celles qui concernent son caractère locatif. ←

← Ce point . . . permet un rapprochement intéressant entre ce complément coréen et son équivalent français V-inf_Ω.

On peut dire que V-inf_Ω dans la construction des V_{mt}

français possède un caractère locatif dans la mesure où ce complément présente les trois propriétés suivantes:

-- possibilité de l'interrogation par où;

-- possibilité de la coordination avec un véritable complément locatif Loc N;

-- possibilité de la représentation pronominale par y.

Dans une certaine mesure, le complément coréen QV-lə possède aussi le même caractère locatif, et cela, du point de vue des deux propriétés suivantes:

-- avec un Vmt, on peut conduire un dialogue naturel comme (82), qui utilise le pronom interrogatif locatif əti pour l'associer au complément en question:

- (82) maksi-nən əti ka-ni?
 Max-Top où aller-Int
 (Max, où va-t-il?)
 -(tavəng-e + luike-ləl manna-lə) ka-nta
 café-Des Luc-Acc rencontrer-SVC aller-Déc
 (Au café + Rencontrer Luc)

-- la séquence en -lə peut être coordonnée avec un N-Loc:

- (85) maksi-nən tavəng-e-to ka-ko vənghwa-ləl po-lə-to
 Max-Top café-Des-PS aller-SVC film-Acc voir-SVC-PS
ka-ss-tə
 aller-Pas-Déc
 (Max est allé au café et voir un film aussi)

mais, la séquence NV-12 correspond très difficilement à kəki (là), c'est-à-dire à la troisième propriété:

- (84) *maksi-nin par-il mək-ilə ka-ss-ko luiki-to kəki-e ka-ss-^{ta}
 Max-Top riz-Acc manger-SVC aller-Pas-SVC,
 (Luc-FS là-Des aller-Pas-^{Déc}-V
 (Max est allé manger et Luc aussi y est allé)

← Néanmoins, les deux propriétés: interrogation par əti et coordination avec un N-Loc constituent une spécificité de la séquence en -12 par rapport à celle en -lyəko. (à cette dernière,)
 On ne peut attribuer en aucune manière un caractère locatif comme le montre l'inacceptabilité de (85)-(86):

- (85) maksi-nin əti ka-ni?
 Max-Top où aller-Int
 * (Max, où va-t-il?)
luiki-ləl manna-lyəko ka-nta
 Luc-Acc rencontrer-SVC aller-Déc
 (Pour rencontrer Luc)
- (86) *maksi-nin tarang-e-to ka-ko yənəhwa-ləl no-lyəko-to
 Max-Top café-Des-PS aller-SVC film-Acc voir-SVC-PS
ka-ss-ta
 aller-Pas-Déc
 (Max est allé au café et pour voir un film)

Mentionnons, à ce sujet, une observation

diachronique. Selon une analyse comparative des langues altaïques avec lesquelles le coréen a probablement un lien de généalogie, le SVC -lə pourrait s'analyser en deux éléments: un nominalisateur et une particule de cas oblique (locatif ¹²). Cette analyse diachronique pourrait venir confirmer le caractère locatif du complément en -lə.

Notons à présent des restrictions sur l'emploi de əti correspondant à ŋV-lə:

-- La présence d'un N-Loc empêche l'emploi de əti pour ce complément. D'où le contraste entre (87a) et (87b):

- (87)a -maks-i-nin əti ka-ni?
 (Max, où va-t-il?)
 -- (taŋaŋ-e) luiki-lil manna-lə ka-nta
 ((Au café) Rencontrer Luc)
- b-maksi-nin taŋaŋ-e əti kani?
 (Max, où va-t-il au café?)
 * luiki-lil manna-lə ka-nta
 (Rencontrer Luc)

-- La pronominalisation interrogative par əti n'est pas admise, notamment pour les trois sous-groupes de Vmt suivants:

a) les Vmt transitifs comme kəna (traverser), nəŋ (franchir);

b) les Vmt comme o (venir), nəliŋ-o (descendre -venir)

qui expriment le déplacement vers le locuteur;

c) les Vmt qui exigent^{ent} obligatoirement un N-Loc ou un autre complément comme hyangcha (se diriger), chat (rendre visite).

Ces restrictions nous font apparaître un autre parallélisme apparent entre le coréen et le français dans la mesure où elles s'observent avec les Vmt français.

Cela dit, il faut signaler tout de suite que la possibilité d'emploi de əti ne garantit pas le caractère locatif "adverbial" de la séquence QV-lə. A la différence du français où, la forme əti ne représente pas un N-Loc en bloc, c'est plutôt un véritable pro nom qui remplace un nom locatif. Donc, əti peut se combiner avec n'importe quelle PC comme les autres noms coréens:

əti-ka (nominatif)

əti-lil (accusatif)

əti-e (locatif destination)

əti-lo (locatif direction)

On notera que, l'analyse de la formation du SVC -lə est sujette à caution. faute de matériaux diachroniques,

Dans l'état actuel des choses, je supposerai que la séquence UV-lə ne constitue pas l'équivalent d'un ^{véritable} N-Loc (complément locatif adverbial), mais ^{plutôt} d'une complétive qui garde des traces locatives et qui se rapproche plutôt d'un complément d'objet. Par conséquent, le SVC -lə pourrait être considéré comme complémenteur.

On observe d'autres complétives auxquelles on peut attribuer un caractère locatif dans la mesure où ces complétives correspondent à ə ti. Signalons à cet égard une forme de complétive indirecte, ^{c'est une,} (complétive qui ne fonctionne pas comme un complément d'objet, ^{direct,} c'est-à-dire qui correspondrait aux formes françaises telles que de ce que, à ce que, en ce que):

d'origine locative

(88) maksi-nin luiki-ka iss-nin te-lo ka-nta
Max-Top Luc-Nom être-SVD là-Dir aller-Déc

(Max va là où se trouve Luc)

(89) maksi-nin luiki-ka kiləkke hankukə-lil cal
Max-Top Luc-Nom si coréen-Acc bien

hu-nən te-(e) nolla-ss-ta
faire-SVD Comp-(Loc) s'étonner-Fas-Déc

(Max s'est étonné de ce que Luc parle le coréen si bien)

- (90) maksi-nin hankukə-ləl paiu-nin te-(e) i_čhaik-i
 Max-Top coréen-Acc apprendre-SVD Comp-(Loc) Dét livre-Nom
chilyoha-ta
 nécessaire-Déc

(Pour Max, ce livre est nécessaire ^{pour} apprendre le coréen)

- (91) ikəs-in mok-i aphi-n te-(e) mək-nin yak-i-ta
 ceci-Top gorge-Nom malade-SVD
 Comp-(Loc) manger-SVD médicament
 +Cop-Déc

(C'est un médicament que l'on prend quand on a mal ^{à la} gorge)

⚡ Dans l'exemple (88), la forme te appartient à une sous-catégorie de noms coréens, qui sont des substantifs dit dépendants ou incomplets. Ces substantifs dépendants ont pour caractéristique

la non-autonomie syntaxique: ils doivent être obligatoirement précédés d'un modif (un déterminant ou une relative). D'un autre côté, ils possèdent un sens très général, vague, du type objet, personne ou lieu; ces substantifs fonctionnent comme des pro-formes nominales proches des pronoms. L'élément te¹³ est un substantif de ce type qui représente le lieu. Donc, une forme P en te correspond à peu près à là où P en français. Or, dans les exemples (89)-(91), ce sens locatif concret a disparu et te ne fonctionne que comme la conjonction que en français, c'est-à-dire comme un élément introduisant une complétive. De ce point de vue, on peut rapprocher cette forme de kəc (ce que en français) qui est un complémenteur par excellence, mais qui, initialement, est aussi un nom dépendant signifiant le chose, l'objet. Le complémenteur te garde ses traces locatives dans la mesure où

la phrase (91) par exemple sert de réponse naturelle à la question (92):

- (92) ikəs-in əti-e mək-nin yak-i-ni?
 ceci-Top où-Loc manger-SVD médicament-Cop-Int
 (C'est un médicament que l'on prend quand?)

D'autre part, les analyses récentes sont parvenues à ^{mettre en} évidence le caractère de complémenteur de certains SVC¹⁴. Pour nous, la phrase en -lyəko du type (93) peut être considérée comme une complétive:

- (93) məksi-nin luiki-ləl chaca-ka-lyəko sainkəkha-vəss-ta
 Max-Top Luc-Acc chercher-aller-Comp penser-Pas-Déc
 Max a pensé rendre visite à Luc

Le dernier argument en faveur de l'hypothèse complétive pour la séquence ŋV-lə vient de l'examen des phrases du type (94):

- (94) məksi-nin sənyəng-əl ka-nta
 Max-Top chasse-Acc aller-Déc

Notre analyse de ces phrases, ^{que nous} développons dans le chapitre III, 2.2; se résume de la manière suivante:

(i) sənyəng-əl (N suivi de la particule ləl) dans cette phrase est un complément d'objet que nous désignons par l'appella-

tion complément de but immédiat, notamment pour des raisons sémantiques.

(11) Ce complément d'objet sanyang-i est analysé à bien des égards comme la forme nominalisée de la séquence ΩV-lə sanyangha-lə de la phrase (95):

(95) maksi-nin sanyangha-lə ka-nta
 Max-Top chasser-SVC aller-Déc
 (Max va chasser)

Dans la mesure où les phrases du type (94) peuvent être reliées à celles du type (95) au moyen d'une règle de nominalisation, on pourra considérer que ΩV-lə possède une source complétive ayant un caractère de complément d'objet.

2.2.6. Les différences les plus importantes entre le complément en -lə et le complément en -lyəko ont été présentées en [...] 2.2.4. et 2.2.5.¹⁵ Nous ferons maintenant une remarque sur le comportement du complément ΩV-lə dans la construction des V_{mt} causatifs, puisque cette construction nous fournit une autre occasion d'observer la différence de comportement syntaxique entre les deux compléments examinée jusqu'ici.

Considérons les exemples (96)-(97), dans lesquels apparaît un V_{mt} causatif ponai (envoyer):

(96) maksi-nin sinmun-il sa-lə luiki-lil ponai-nta
 Max-Top journal-Acc acheter-SVC Luc-Acc envoyer-Déc
 (Max envoie Luc acheter un journal)

(97) maksi-nin sinmun-il sa-lyəko luiki-lil ponai-nta
 Max-Top journal-Acc acheter-SVC Luc-Acc envoyer-Déc
 (Max envoie Luc pour acheter un journal)

Dans (96), sinmun-il sa-lə exprime le but du déplacement de Luc, causé par Max, alors que sinmun-il sa-lyəko de (97) exprime le motif pour lequel le sujet principal (Max) envoie Luc quelque part (là où Luc peut acheter un journal). A cette différence d'interprétation correspond la différence de construction:

(96) = : $N_0 \ \Omega V^1-lə \ N_1 \ \underline{V}_0$

(97) = : $N_0 \ \Omega V^0-lyəko \ N_1 \ \underline{V}_0$

La séquence $\Omega V^0-lyəko$ a pour sujet N_0 (Max) et n'a aucun rapport avec N_1 (Luc). Par contre, le sujet de $\Omega V^1-lə$ est identique à N_1 , complément d'objet de \underline{V}_0 . Dans la construction à V_{mt} causatif, $\Omega V^0-lyəko$ se rapporte obligatoirement au sujet principal N_0 , contrairement à $\Omega V^1-lə$ (en rapport avec N_1).

L'utilisation du morphème honorifique confirme ce point.

Si l'on place dans la position N_0 un substantif comme sənsaɪngnim (professeur) qui exige le morphème honorifique, il peut y avoir accord entre N_0 et ŀ V⁰-lyəko, mais pas entre N_0 et ŀ V¹-lə; d'où la différence d'acceptabilité entre (98)-(99):

(98)* sənsaɪngnim-in sinmun-il sa-si-lə luiki-lil ponai-si-nta
 professeur-Top journal-Acc acheter-H-SVC Luc-Acc
 envoyer-H-Déc

(99) sənsaɪngnim-in sinmun-il sa-si-lyəko luiki-lil ponai-si-nta
 professeur-Top journal-Acc acheter-H-SVC
 Luc-Acc envoyer-H-Déc

L'inacceptabilité de (98) tient à la présence de -si- dans la séquence sinmun-il sa-si-lə (qui a pour sujet Luc).

À côté de la forme "courte" ou "lexicale" mettant en jeu un Vmt causatif comme ponai, le coréen dispose d'une autre forme de causatif, forme "longue" ou "syntaxique". Dans cette forme, on emploie un opérateur causatif ha (l'homologue de faire dans la construction causative en français). Les exemples (100)-(101) illustrent cette construction causative du verbe ka (aller).

(100) maksi-nin lea-lil manna-lə luiki-lil ka-ke ha-nta
 Max-Top Léa-Acc rencontrer-SVC Luc-Acc aller-SV faire-Déc
 (Max fait aller rencontrer Léa par Luc)

- (101) maksi-nin lea-lil manna-lyəko luiki-lil ka-ke ha-nta
 Max-Top Léa-Acc rencontrer-SVC Luc-Acc aller-SV faire-Déc
 (Max fait s'en aller Luc pour rencontrer Léa)

Les phrases (100)-(101) ont des interprétations différentes, comme le suggèrent les traductions françaises: dans (100), c'est Luc, non Max qui va rencontrer Léa, tandis que dans (101), c'est Max qui veut rencontrer Léa sans la présence de Luc, c'est pourquoi Max fait s'en aller Luc. Le sujet de ŌV⁰-lyəko est toujours identique au sujet principal N₀ et porte, non pas sur ka (aller), mais sur l'opérateur causatif -ke ha.

Dans la construction à V-ke ha, la différence entre ŌV¹-lə et ŌV⁰-lyəko s'observe, en plus de l'honorification, sur d'autres sortes de faits. Notons d'abord la différence d'acceptabilité liée à l'emploi du morphème honorifique comme entre (98)-(99):

- (102)*sənsaɪngnim-in lea-lil manna-si-lə luiki-lil ka-ke ha-si-nta
 professeur-Top Léa-Acc rencontrer-H-SVC Luc-Acc
 aller-SV faire-H-Déc
 (Le professeur fait aller rencontrer Léa par Luc)

caki ne se rapporte qu'à Max, sujet principal, Luc n'ayant aucun rapport avec la séquence Ω V-lyǝko.

Ces observations sur l'interprétation du sujet des séquences Ω V-1ǝ et Ω V-lyǝko dans la construction causative nous permettent encore une fois de constater la différence de nature syntaxique ces deux séquences traditionnellement considérées comme analogues.

2.2.7. Nous finirons avec quelques remarques accessoires sur la séquence en -lyǝko:

a) Avec les deux compléments, quand ils expriment le but ou l'intention, N_o est normalement un Nhum (Pour la discussion portant sur les propriétés du sujet, notamment sur le cas particulier où N-hum est accepté comme sujet dans la construction en -1ǝ, voir Chap.V:1). D'ailleurs, la construction en -1ǝ ne connaît pas d'extension d'emploi comme dans l'exemple français

(106) Les vagues viennent se briser contre la digue

← Or, le complément en -lvəko peut accepter un N-hum comme sujet. D'ailleurs, les deux sujets de V_0 et V_1 , dans cette situation, peuvent ne pas être identiques, comme le prouve la phrase :

(107) pi-ka o-lvəko məkkuləm-i mollvəti-nta
 pluie-Nom venir-SVC nuage noir-Nom se ruer-Déc

(Les nuages noirs s'accablent pour qu'il aille pleuvoir)

← Puisque l'on ne peut pas attribuer d'intention à un inanimé, il est normal que cette construction soit interprétée comme l'expression d'un procès imminent (futur proche de aller V-inf en français, expression de l'aspect concernant une phase imminente selon le terme d'E. Coseriu 1980).

b) La forme -lvəko, combinée avec le verbe ha (faire), forme une expression composée indiquant l'intention, la volonté ou l'aspect imminentiel, selon le sujet.¹⁶ Cette combinaison est interdite pour -lə:

(108)a maksi-nin naka-lvəko ha-yəss-ta
 max-Top sortir-SVC faire-Pas-Déc
 (Max a voulu sortir)

b pi-ka o-lvəko ha-nta
 pluie-Nom venir-SVC faire-Déc
 (La pluie va tomber)

Dans cette expression, ^{la forme} -ko qui suit -lyə peut s'effacer:

(109) a kich-ka ttəna-lyə ha-nta
 train-Nom partir-SVC faire-Déc

(Le train est sur le point de partir)

b* maksi-nin naka-lyə os-il ip-ninta
 Max-Top sortir-SVC vêtement-Acc mettre-Déc

(Max s'habille pour sortir)

Il faut noter aussi que -lyəko ha donne lieu à quelques SVC composés par abréviation. Par exemple, le SVC composé -lyəmyən (intention supposée qui correspondrait à si + vouloir en français) proviendrait de -lyəko ha-myən:

(110) luiki-lil manna-lyəmyən kot ttəna-la
 Luc-Acc rencontrer-SVC tout de suite partir-Imp

(Pars tout de suite, si tu veux rencontrer Luc)

c) Le complément ^(en -lyəko) peut comporter certains auxiliaires que refuse le complément en -lə. Par exemple, V₁ peut être suivi par les auxiliaires d'aspect ka (aller) ou nai (sortir de l'emploi transitif), ce qui est impossible dans OV-lə:

(111) a maksi-nin kəmsəhake sal-a ka-lyəko nolyəkha-yəss-ta
 Max-Top modestement vivre-SV aller-SVC faire des efforts
 Pas-Déc

(Max a fait des efforts pour continuer de vivre modestement)

b maksi-nin əlyəun-il iki-ənai-lyəko əiss-əss-ta
 Max-Top difficulté-Acc vaincre-SV sortir-SVC Pas-Déc

(Max a fait des efforts pour parvenir à vaincre des difficultés)

(d) Si l'on examine la compatibilité des deux compléments en question et les marques TA du V_0 , on peut observer une particularité du complément en -lyəko. Cette forme n'est pas compatible avec le morphème -kess- qui marque la volonté ou ^{la} présomption (ce morphème sert, pour cette raison, de marque de futur).

Avec QV-lə, nous avons entre autres ^{les} quatre combinaisons:

(112) na-nin luiki-ləl manna-lə ka-(ss + \emptyset + l kəs + kess)-ta
 moi-Top Luc-Acc rencontrer aller-(Pas + Pré + Fut)-Déc

Par contre, dans le paradigme de QV-lyəko, il existe une lacune:

(113) na-nin luiki-ləl manna-lyəko ka-(ss + \emptyset + l kəs + *kess)-ta
 moi-Top Luc-Acc rencontrer-SVC aller-(Pas + Pré + Fut)-Déc

Dans l'état actuel des choses, nous ne sommes pas en mesure d'expliquer cette restriction.¹⁷

(e) En dernier lieu, il faut signaler que dans la langue familière orale, la distinction entre -lyəko et -lə peut se neutraliser. C'est ce que l'on peut observer dans les questions suivantes:

(114)a nə-nin kəkɪ muət ha-lə ka-ni?

toi-Top là que faire-SVC aller-Int
 (Toi, tu vas là quoi faire?)

b nə-nin muəs ha-lə kəkə- \emptyset sa-ss-ni?

toi-Top que faire-SVC ça-Acc acheter-Pas-Int
 (Toi, tu as acheté ça pour quoi faire?)

CHAPITRE II

VERBES DE MOUVEMENT DANS LA PERSPECTIVE EXTENSIONNELLE

1. Remarques préliminaires .

Nous analyserons maintenant les restrictions imposées à V_0 dans la construction en $\Omega V-12$ du coréen. Notre analyse ne vise pourtant pas à formaliser ces contraintes ou à les expliquer d'une manière ou d'une autre. Nous aborderons ce problème dans une perspective extensionnelle, c'est-à-dire du point de vue de la constitution d'une liste de Vmt aussi complète que possible. C'est donc un autre aspect de notre description des Vmt.

Les études syntaxiques ou lexicales du coréen n'abordent pas l'énumération systématique des entrées lexicales admettant la séquence en -12, énumération qui a pour objet de cerner l'étendue de la distribution de cette construction syntaxique sur le lexique. On s'est limité à citer deux ou trois verbes tels que ka (aller) et q (venir), ou à suggérer l'existence d'autres verbes par la formule suivante: les verbes composés sur la base de ka ou q. Cette situation appelle deux remarques:

-- Les dictionnaires ne donnent pas d'informations exactes et suffisantes sur ce type de composés;

-- En outre, il existe d'autres types de composés, jamais mentionnés, qui peuvent suivre la séquence en -12.

Un travail consiste à recenser systématiquement les verbes occupant la position V_0 dans la structure (1) ^{du Chap. I}. Cette collecte d'informations, au croisement de la syntaxe et du lexique, a de l'importance pour deux raisons:

-- L'acceptabilité de la séquence en -lɔ joue un rôle essentiel dans la caractérisation d'un type de structure de phrase coréenne, comme nous l'avons discuté ^{dans le 1er chapitre}. D'autre part, la distribution de cette structure syntaxique est fortement liée aux éléments lexicaux, notamment aux verbes entrant dans cette structure. Les dictionnaires et les grammaires du coréen ne nous fournissent pas d'informations étendues sur ce point. Déterminer une liste d'items lexicaux liés à une propriété aussi importante que l'apparition de la séquence en -lɔ est une nécessité dans l'entreprise qui est la nôtre, la construction d'un lexique-grammaire du coréen.

-- Le recensement des entrées lexicales associées à une propriété syntaxique fournit une base empirique indispensable pour l'évaluation ou la vérification des analyses, notamment celles qui sont effectuées en termes de règles syntaxiques ou lexicales dans le cadre de la grammaire générative transformationnelle. Quand on essaie de formuler une règle qui met en jeu la classe de V_{mt}, cette tentative et, par voie de conséquence, la place de cette règle dans un système de grammaire

coréenne, peuvent être remises en cause si cette règle n'affecte qu'un petit nombre d'items lexicaux, par exemple une dizaine. Tel n'est pas le cas pour les Vmt. D'après notre estimation, les verbes se construisant avec le complément ŉV-lə sont au nombre d'environ 280. Ce résultat confirme l'importance du phénomène qui nous préoccupe et renforce la justification de notre tentative de définir les Vmt en tant que classe verbale associable à un type de structure de phrase coréenne fondamentale.

Les verbes figurant comme entrées dans les cinq dictionnaires coréens (monolingues et bilingues) dont les références sont indiquées en bibliographie constituent les données brutes de notre examen. Une première approximation a consisté en un recensement purement empirique, arbitraire donc dans une certaine mesure. Nous avons ainsi obtenu des verbes susceptibles d'être regardés comme dénotant un déplacement ou une action liée à un déplacement. Ces verbes, candidats à l'entrée dans la classe de Vmt, sont à peu près 800. Nous leur avons ensuite appliqué le test de compatibilité avec la séquence en -lə. Nous avons ainsi établi une liste d'environ 280 Vmt. Nous ne prétendons en aucune manière à l'exhaustivité du dénombrement. Mais nous pouvons affirmer que cette énumération nous permet d'observer bien des choses intéressantes sur le comportement des Vmt,

choses que l'on ne pourrait jamais observer si l'on ne se plaçait pas dans une perspective extensionnelle.

2. Problèmes de données

Lors de cette procédure de constitution des données, il se pose d'emblée des problèmes variés. Avant de présenter de manière analytique les Vmt en coréen, nous mentionnerons les problèmes rencontrés. Nous évoquerons en particulier:

- les problèmes des Vmt sino-coréens;
- les problèmes des Vmt composés;
- les problèmes du dédoublement des entrées.

- (2) maksi-nin cɔmsim-il mɔk-il oechulha-nta
 Max-Top déjeuner-Acc manger-SVC sortir-Déc
 (Max sort déjeuner)

2.1.2. Structure morpho-sémantique des V_{mt} sino-coréens

Les V_{mt} sino-coréens sont tous constitués de deux éléments: élément nominal sino-coréen et élément verbal coréen ha (qui correspond à bien des égards au verbe support faire en français). Les verbes donnés ci-dessus en exemples s'analysent donc comme:

wanglaiha = wanglai ha

chulpalha = chulpal ha

tochakha = tochak ha

oechulha = oechul ha

On notera simplement la structure morphologique de ces verbes de la manière suivante: V-nha

Le premier élément V-n est un nom d'action d'origine chinoise. C'est un véritable nom doté d'une autonomie syntaxique comme les autres noms coréens ordinaires. Par exemple, chulpal (départ) observé dans chulpalha (partir) s'emploie indifféremment comme sujet ou objet, en combinaison avec une particule casuelle appropriée:

- (3) chulpal-i n̄ic-əss-ta
 départ-Nom tarder-Pas-Déc
 (Le départ a tardé)
- (4) motu chulpal-i kitali-nta
 tout le monde départ-Acc attendre-Déc
 (Tout le monde attend le départ)

Or, V-n peut se diviser à son tour en deux éléments (phonétiquement deux syllabes), mis à part quelques exceptions comme hyangha (se diriger²). Etant donné cette possibilité de subdivision en deux éléments (morpho-sémantique), les V-n peuvent être considérés comme des composés. Si l'on prend l'exemple de chulpal (départ), il se décompose en deux formes chul (sortir) et pal (partir) qui n'ont pas leur autonomie tels quels, mais qui se retrouvent dans d'autres composés (cela rappelle les exemples de la composition savante en français comme franco-phone, franco-phile, anglo-phone, anglo-phile):

- série de composés avec chul (sortir)
- chul-ip (sortir-entrer)
- chul-kân (sortir-travail -- aller au travail)
- chul-hang (sortir-port -- partir du port)

-- série de composés avec pal (partir)

pal-chak (partir-arriver)

pal-cha (partir-voiture -- départ du train, de la voiture)

hyang-pal (se diriger-partir -- partir)

Selon le mode de composition de leurs éléments constitutifs, on peut classer les V-n de mouvement en plusieurs types:

(i) déplacement - déplacement

Dans ce cas, les deux éléments dénotent tantôt deux actions de déplacement analogues exprimant avec plus de force une seule idée de déplacement (cette répétition produisant un mot de deux syllabes obéit également à une contrainte phonétique: les mots sino-coréens constitués d'une seule syllabe sont rarement utilisés, car difficilement acceptables):

chul-pal (sortir-partir, soit partir)

to-chak (arriver-s'attacher , soit arriver)

hyang-pal (se diriger-partir, soit partir)

Ou bien, les deux éléments désignent deux actions de déplacement qui s'opposent pour exprimer un déplacement à deux directions ou un déplacement répétitif.

wang-lai (aller-venir)

chul-ip (sortir-entrer)

Il est également des cas où le premier élément décrit un mode de déplacement comme le montre l'exemple suivant:

pi-lai (voler-venir -- venir en avion)

(ii) déplacement - lieu

Dans ce type, le premier élément dénote un déplacement et le deuxième le lieu concerné par le déplacement, soit la destination, soit la source, etc.

- déplacement - destination

kwi-hang (rentrer-port)

kwi-hyang (rentrer-pays natal) --

ip-cəng (entrer-salle d'audience)

-- déplacement - source

chul-hang (partir-port)

ha-tan (descendre-estrade)

ha-cha (descendre-voiture)

-- déplacement - direction

hyang-pul (se diriger-France)

-- déplacement - parcours

wəlkyəng (franchir-frontière)

to-kang (traverser-rivière)

(iii) lieu - déplacement

oe-chul (dehors-sortir)

puk-cin (nord-avancer)

(iv) adverbe -déplacement

Ce type comprend comme premier élément divers éléments ad-
verbiaux (manière, temps, etc):

tong-haing (ensemble-aller --accompagner)

cam-ip (se cacher-entrer -- s'infiltrer)

cik-haing (direct-aller -- aller directement)

2.1.3. L'importance des éléments lexicaux sino-coréens est d'abord
d'ordre numérique. D'après l'étude de I Yong-cu 1974, au niveau
du vocabulaire actuellement utilisé en coréen, la part sino-coréenne
est de 70%³. Selon les résultats d'analyse d'un dictionnaire⁴, la
répartition entre les éléments sino-coréens et les éléments indi-
gènes est de 53% : 47%. En ce qui concerne les verbes, les verbes
sino-coréens sont utilisés plus de 1,5 fois plus que les verbes
proprement coréens.⁵ Pour les Vmt, nous avons recensé en première
approximation environ 100 Vmt sino-coréens. A quoi s'ajoutent na-
turellement environ 180 Vmt proprement coréens. C'est ainsi que
l'on peut compter environ 280 Vmt en coréen (les Vmt causatifs
étant mis à part). C'est un nombre deux fois plus élevé que celui

des Vmt français délimités presque de la même manière par Gross 1975 (verbes de la table 2).

2.1.4. caractéristiques des Vmt sino-coréens

Nous distinguerons les trois points suivants comme caractéristiques des Vmt sino-coréens.

-- D'une manière générale, les éléments lexicaux sino-coréens ont un caractère archaïque. Un recensement à partir des dictionnaires montre qu'une grande partie des entrées sino-coréennes est composée de mots anciens, caducs, qui ne sont pratiquement plus employés de nos jours. Afin de déterminer une liste provisoire de Vmt sino-coréens, nous avons dû initialement relever environ 800 entrées verbales sino-coréennes qui, d'une manière ou d'une autre, sont associés à une certaine idée de déplacement. Ce dénombrement a été fait sur Sinchan 1963. Hanmi 1976, qui s'est efforcé de ne décrire que le lexique contemporain (en faisant abstraction d'éléments archaïques), n'a retenu que 400 verbes environ sur les 800. Même avec cette importante réduction, il reste difficile de mettre en oeuvre les tests d'acceptabilité sur les constructions des Vmt sino-coréens. Nous sommes parvenu, de manière approximative, à délimiter une centaine de verbes que nous croyons pouvoir utiliser de manière plus reproductible dans la construction des Vmt.

Le caractère archaïque du lexique sino-coréen pose forcément un problème lors de la constitution de données en vue d'une analyse des Vmt. Nous donnerons une liste provisoire de Vmt sino-coréens en annexe. Nous ne lui attribuons pas un caractère définitif.

-- En contraste avec cette tonalité archaïque, une partie du lexique sino-coréen est constituée d'éléments productifs. On observe ainsi des séries de Vmt sino-coréens qui comportent un élément désignant le lieu concerné par l'action de déplacement. Par exemple, on ^ades Vmt construits autour d'un élément ip (entrer), le deuxième élément relatif au lieu de destination étant variable:

- ipcangha (entrer dans une salle)
- iphangha (entrer dans un port)
- ipkukha (entrer dans un pays)
- ipsanha (entrer dans une montagne)
- ipsangha (entrer dans un château ou dans une ville)
- ipsilha (entrer dans une salle), etc.

Citons une autre série fondée sur l'élément to (traverser l'eau/ se rendre en traversant la mer):

- toilha (se rendre au Japon)
- tomiha (se rendre aux Etats-Unis)
- topulha (se rendre en France)

Dans ce cas-là, le deuxième élément est la forme abrégée d'un nom de pays transcrit en caractères chinois:

il ← ilpon (Japon)

mi ← mikuk (Etats-Unis)

pul ← pullansə (France)

On peut prolonger cette liste par d'autres noms de pays de ce type. Par exemple, on peut encore avoir totokha (se rendre en Allemagne; tok ← tokil Allemagne), toyəngha (se rendre en Grande-Bretagne; yəng ← yəngkuk Grande-Bretagne). On a par ailleurs d'autres séries produites par le même procédé. Les entrées sino-coréennes sont donc productives dans ce sens.

-- Les Vmt sino-coréens présentent de nombreux exemples de synonymie; et ces exemples appartiennent à deux séries: l'une contient des couples synonymiques constitués d'éléments sino-coréens et proprement coréens (Cf. Hong 1972):

élément sino-coréen	élément coréen	
<u>wanqlaiha</u>	<u>oka</u>	(aller et venir, circuler)
<u>oechulha</u>	<u>naka</u>	(sortir)
<u>chulpalha</u>	<u>ttəna</u>	(partir)
<u>ciphapha</u>	<u>moi</u>	(se réunir)

et l'autre contient des couples synonymiques constitués d'éléments sino-coréens eux-mêmes. Nous mentionnerons, entre autres, deux

groupes de synonymes:

tomangha

nakhyangha

tochuha s'évader

kwihyangha retourner dans

thalcu^hha

hahyangha son pays natal

Par ces deux derniers caractères: productivité de certaines parties et prolifération synonymique, les Vmt sino-coréens constituent, outre leur présence même dans le lexique coréen, la source de l'élargissement de la liste des Vmt en coréen.

2.1.5. Outre la difficulté d'application des tests d'acceptabilité que nous avons mentionnée ci-dessus, on rencontre d'autres problèmes dans l'analyse des Vmt sino-coréens. Nous n'en évoquons que quelques-uns sans les développer. L'impossibilité dans laquelle nous nous trouvons d'y apporter des solutions plausibles constitue la raison principale pour laquelle nous reportons la description de la construction des Vmt sino-coréens à une deuxième étape de notre étude sur les Vmt en coréen.

Comme nous l'avons déjà montré plus haut, bon nombre de Vmt sino-coréens comportent déjà en eux-mêmes l'expression du lieu concerné par le déplacement. Par conséquent, les phrases à Vmt sino-coréens sont paraphrasables au moyen de Vmt proprement coréens accompagnés de leurs compléments locatifs:

- (5) a maksi-nin ne si-e kwikaha-nta
 Max-Top quatre heure-Part rentrer à la maison-Déc
- b maksi-nin ne si-e cip-e tola-ka-nta
 Max-Top quatre heure-Part maison-Des rentrer-Déc
 (Max rentre à la maison à quatre heures)
- (6) a maksi-nin nail kwikukha-nta
 Max-Top demain retourner à son pays-Déc
- b maksi-nin nail caki nala-lo tola-ka-nta
 Max-Top demain Prorfl pays-Dir rentrer-Déc
 (Max retourne à son pays demain)
- (7) a lea-nin ilccik tngkyoha-nta
 Léa-Top tôt aller à l'école-Déc
- b lea-nin ilccik hakkyo-e ka-nta
 Léa-Top tôt école-Des aller-Déc
 (Léa va tôt à l'école)

Chaque couple (a)-(b) des exemples (5)-(7) présente une parfaite équivalence du point de vue sémantique, en dépit de la non-identité de la construction: N_0 Adverbe de temps V_0 / N_0 Adverbe de temps N_1 -Loc V_0 et des différences de matériel lexical: par exemple, kwikaha vs. tola-ka.

Or, pour certains Vmt sino-coréens de ce type, on peut employer un complément locatif qui apparaît dans la construction

derait une analyse approfondie dans le cadre général de la problématique des verbes à objet interne.

Cela dit, nous ferons deux remarques sur cette construction. Tout d'abord, il est probable qu'une bonne partie des verbes de ce type subit aujourd'hui un processus du changement de construction. Pour cette raison, l'acceptabilité de la construction illustrée par (5c) et (7c) est assez floue, variant selon les verbes et les locuteurs. Ce problème affecte donc l'analyse des Vmt sino-coréens. Selon nous, les verbes kwikaha et t'ngkyoha en (5c) et (7c) ne posent pas de problème. Mais, pour des verbes tels que wəlpukha (wəl: franchir, puk: nord -- passer en Corée du Nord de Corée du Sud) ou topulha (to: traverser l'eau, pul: France -- se rendre en France), la combinaison avec un complément reprenant l'élément locatif interne (puk ou pul) ne produit pas une acceptabilité suffisamment nette. Mais, divers locuteurs admettent la construction

(10) kim-ssi-nin ipuk-ilo wəlpukha-vəss-ta

Kim-monsieur-Top Corée du Nord-Dir

passer en Corée du Nord-Pas-Déc

(M. Kim est passé de Corée du Sud en Corée du Nord)

- (11) ki-nin anhak-il yonkuha-le pullansə-lo topulha-nta
 lui-Top linguistique-Acc étudier-SVC Déc
 France-Dir se rendre en France-
 (Il se rend en France étudier la linguistique)

En bref, la distribution de cette propriété - la présence d'un N-Loc ayant le même contenu sémantique qu'une partie du radical dans la construction des Vmt sino-coréens - sur le lexique n'est pas facile à déterminer.

Il est d'ailleurs intéressant d'observer une contrainte particulière qui limite fortement les substantifs admis dans la position du complément des verbes en question et que l'on rapproche du caractère d'objet interne de ce complément (Cf. (8)-(9)). Par exemple, dans l'exemple (5c), le N-Loc est limité à cip (maison) et à ses synonymes . Cf. (12) .vs. (5c):

- (12)*maksi-nin ne si-e (hakkyo + yək)-e kwikaha-nta
 Max-Top quatre heure-Part (école + gare)-Des rentrer à la
 maison-Déc

Avec thalokha (s'évader de prison), on ne peut utiliser comme complément qu'un nom générique désignant une sous-classe nominale: kamok (prison) ou bien des noms de prison particuliers comme ssangttekamok (prison de la Santé):

- (13) maksi-nin (kamok + ssangttekamok + *pyəngwən + *hakkyo)
 Max-Top (prison + prison de la Santé + hôpital + école)
-esə thalokha-yəss-ta
 -Sour s'évader de prison-Pas-Déc

Signalons encore une relation spécifique entre N_0 et N_1 dans la construction qui nous intéresse. Dans (5c) et (7c), cip et hakkyo doivent s'interpréter respectivement comme la maison du sujet (Max) et l'école du sujet (Léa) : il existe une contrainte de coréférentialité entre le sujet et le complément adnominal -qu'il soit explicite ou non - du N-Loç. Relativement à (5c) et à (7c), nous n'avons pas (5d) et (7d):

(5)d*maksi-nân ne si-e (nai + nɔ-i) cip-e kwikaha-nta
 Max-Top quatre heure-Part (moi-Gén + toi-Gén) maison-Déc
 maison-Des rentrer à la

(7)d*lea-nân ilccik (luiki-i + uli) hakkyo-e tingkyoha-nta
 Léa-Top tôt (Luc-Gén + nous-Gén) école-Des aller -Déc
 à l'école

Dans la construction des Vmt proprement coréens, on n'observe pas ce type de contraintes.

2.2. Vmt composés

2.2.1. Le premier problème posé par les Vmt proprement coréens est celui de la détermination des composés. Comme on peut le constater sur la liste présentée en annexe, le nombre des

verbes à radical simple ne s'élève qu'à 40 environ. Les verbes composés occupent plus des trois quarts de la liste. Le problème de la composition verbale prend d'autant plus d'importance que les verbes composés occupent une place numérique considérable.

La question ^{qui nous intéresse} est de déterminer les V_{mt} composés susceptibles d'être retenus dans une liste des V_{mt} possibles. Mais la question n'est pas si simple qu'elle le paraît. Elle se situe dans le cadre d'une problématique générale concernant des suites de verbes dont la structure est schématisée par $V_1 - \bar{p} - V_2 - \bar{p} \dots V_k$ et dans lesquelles la position V_k est occupée par un V_{mt}. On rencontre souvent en coréen des suites verbales de ce type, et elles posent de nombreux problèmes: parfois, ces suites constituent des exemples de construction complexe à deux phrases, parfois elles peuvent être considérées comme illustrant une construction à auxiliaire, et enfin, elles peuvent constituer des occurrences de verbes composés. La phrase (14) fournit un exemple de cette complexité structurale:

(14) maksi-nin tali-lil ta kənn-pka-nta
 Max-Top pont-Acc tout traverser-SV aller-Déc

Cette phrase se prête, en effet, et selon le contexte, à trois

interprétations différentes, qui correspondent chacune à l'une des trois structures mentionnées ci-dessus: avec une pause et un changement d'intonation entre kənnə- et ka-nta, (14) peut avoir l'interprétation: Max 'va (quelque part) en traversant tous les ponts. ^(a) Dans ce cas, il s'agit d'une construction complexe dans laquelle les deux phrases sont reliées par intermédiaire du SVC = : -ə, marque de manière.

(14) peut également être interprété ^{comme} La traversée de ce pont par Max arrive à sa fin. ^(b) Dans cette interprétation, kənnə- (traverser) est un verbe principal, ka (aller) étant un verbe auxiliaire d'aspect terminatif pour le déroulement du procès.

Enfin, (14) peut être vu comme un exemple de l'emploi du verbe composé kənnə-ka qui est différent aussi bien de kənn- ə(sə) ka (se rendre en traversant) que de kənnə- (traverser), verbe à radical simple. Considéré comme verbe composé, kənnə-ka veut dire traverser en s'éloignant du locuteur. ^(c) Donc, ka marque simplement une orientation du déplacement exprimé par le premier radical; ce déplacement est localisé par rapport à la position (l'espace) du locuteur. L'analyse détaillée des problèmes sur

les suites verbales que nous noterons sous forme simplifiée

(15) V-ə Vmt

a fait l'objet de notre article Hong 1982a. Nous reprenons ici l'examen effectué au sujet des suites verbales en tant que composés.

Les verbes composés: V-ə Vmt n'ont pas jusqu'à présent été définis sur des critères suffisamment explicites et précis et, d'autre part leur recensement exhaustif n'a pas été effectué sur cette base. En vue d'en établir la liste la plus complète possible, nous avons utilisé les dictionnaires du coréen monolingues et bilingues mentionnés dans la bibliographie. Aucun dictionnaire auquel nous avons recouru ne présente de principes explicites mis en oeuvre pour retenir les verbes composés. En outre, et comme on peut le constater dans le fragment de comparaison (16), les dictionnaires présentent des divergences.

(16) exemples des composés dans notre liste		dictionnaires				
		I	Sinchan	Phokhet	Hanpul	Hanmi
<u>cina-ka</u>	passer-aller	+	+	+	-	+
<u>cina-o</u>	passer-venir	+	+	+	+	+
<u>kəɭə-ka</u>	marcher-aller	+	-	+	-	-
<u>kəɭə-o</u>	marcher-venir	+	-	+	-	-
<u>kɭɭə-tani</u>	marcher-aller et venir	-	-	-	-	-

<u>kənnə-ka</u>	traverser-aller	+	-	+	+	-
<u>kənnə-o</u>	traverser-venir	+	+	+	+	+
<u>kənnə-tani</u>	traverser-aller et venir	-	-	-	-	-
<u>taka-an</u>	approcher-s'asseoir	+	+	+	+	+
<u>taka-ka</u>	approcher-aller	-	-	-	-	-
<u>taka-o</u>	approcher-venir	+	+	+	+	+
<u>taka-sə</u>	approcher-se mettre debout	+	+	+	+	+
<u>təna-ka</u>	partir-aller	-	-	+	-	-
<u>təna-o</u>	partir-venir	-	-	-	-	-
<u>ttwiə-ka</u>	courir-aller	+	-	+	+	+
<u>ttwiə-o</u>	courir-venir	+	+	+	+	+
<u>ttwiə-təl -o</u>	courir-entrer-venir	+	-	+	-	+

(Les signs " + " et " - " marquent la présence / l'absence de la forme comme entrée)

Dans cet état de fait, nous avons tenté d'apporter quelques éléments de réponse aux questions posées par la délimitation des Vmt composés.

2.2.2. En vue d'analyser les Vmt composés, nous adoptons deux hypothèses de classification sur les suites verbales (15).

D'abord, nous distinguerons ces suites en deux grandes catégories:

- construction de phrases complexes en SVC -ə/sə;
- structure des complexes verbaux que nous noterons désormais CV

La deuxième hypothèse que nous formulons à titre provisoire consistera à classifier les CV en trois types selon leur comportement formel.

La première hypothèse peut se reformuler à l'aide des deux structures suivantes:

$$(17) \quad P_0 \left[\dots P_1 \left[\dots V_1 - \exists V_0 mt \right] \right]$$

$$(18) \quad P \left[\dots V_1 - \exists V_0 mt \right]$$

La structure (17) représente la phrase complexe dont les deux propositions sont reliées au moyen d'un SVC \rightarrow (s \rightarrow). Par conséquent, V \rightarrow Vmt dans (17) n'est qu'une suite purement fortuite de deux verbes séparés par une frontière de phrase et, par voie de conséquence, appartenant chacun à une phrase différente.

Dans la structure (18), V \rightarrow Vmt fonctionne comme une seule unité dont les deux éléments constitutifs sont inséparables; d'où l'adoption de l'appellation CV. Il est évident que les CV de (18) présentent globalement des propriétés différentes de celles des suites verbales dans (17). L'interprétation (a) de la phrase (14) est associée à la structure (17) et les deux autres

(b)-(c) de la même phrase sont possibles avec la description structurale (18).

Pour ce qui est de la sous-classification des CV, nous proposerons l'hypothèse qui consiste à regrouper les CV en trois types suivants:

- type I: construction à auxiliaire aspectuel; ex: la phrase (14) avec l'interprétation (b).
- type II: expression du déplacement d'un objet par médiateur (L'exemple en sera donné ci-dessous).
- type III: composition verbale. ex: la phrase (14) avec l'interprétation (c).

Le CV du type II est illustré par l'exemple suivant:

- (19) maksi-nin sikanphyo-lil al-a ka-nta
 Max-Top horaire-Acc apprendre-aller-Déc
 (Max s'est informé de l'horaire)

La phrase (19) exprime la situation où l'objet sikanphyo (en l'occurrence un objet abstrait, mais transmissible en tant qu'information) se déplace (se transmet) par intermédiaire du sujet Max qui est humain dans la direction de l'éloignement du locuteur: cette orientation étant marquée par l'élément ka (aller).

2.2.3. Le problème essentiel des CV III en tant que composé est un problème épineux que l'on retrouve dans tout examen de la composition lexicale: délimitation des cas limites indécis qui se trouvent à la frontière entre les formes lexicales pétrifiées et les formes syntaxiques libres. En l'occurrence, pour un certain nombre de Vmt composés, la question se pose de les distinguer des exemples de la construction complexe de (17) contenant un SVC. Considérons la phrase

(20) maksi-ka kɔl-ɔ ka-nta
 Max-Nom marcher-SV aller-Déc

Nous supposons deux structures différentes (17) et (18) pour (20). Comment justifier cette hypothèse en observant cet exemple? Malgré la double structure supposée, la différence sémantique ne s'explique pas facilement: les deux sortes de suites verbales expriment un déplacement physique orienté en même temps qu'un mode de locomotion (kɔl-). Pour délimiter les Vmt composés, on ne peut se contenter des caractéristiques structurales générales; il est nécessaire de réexaminer de manière précise, un à un, les cas où les ambiguïtés subsistent, donc dans lesquels il est difficile d'expliquer formellement l'intuition sémantique. En d'autres termes, il faudrait examiner attentivement ^{ét} indivi-

duellement les idiosyncrasies de divers niveaux linguistiques que présentent les composés.

Nous ne pouvons donner ici une illustration de l'application complète de ce principe à tous les Vmt que nous avons retenus comme composés. Il faut par ailleurs reconnaître que pour certains cas, nous en avons décidé de manière arbitraire, faute d'observations plus appropriées, en espérant une amélioration ultérieure. Nous nous limiterons donc à présenter quelques exemples d'analyse ainsi que la manière dont nous avons procédé pour obtenir plus d'exactitude sur la question des Vmt composés comme un type des CV qui nous préoccupent.

Nous avons classé en quatre groupes les CVIII susceptibles d'être retenus comme composés. Cette première classification est heuristique, pour mieux observer les Vmt composés. Elle est fondée sur deux critères: insertion de -s et intuition d'une différence sémantique éventuelle qu'entraînerait cette insertion.

Ces quatre groupes sont les suivants:

-- groupe a)

Ce groupe se caractérise par l'impossibilité de l'insertion de -s, qui se révèle très nette. Nous pouvons distinguer deux cas pour cette impossibilité:

--le cas où les verbes dans la position V_1 , dépourvus d'une autonomie syntaxique, n'apparaissent que dans la forme composée. Les exemples en sont les CV dont V_1 est occupé par tak, mullî (ces éléments sont censés être employés comme des verbes autonomes en moyen coréen). En coréen contemporain, les suites telles que *tak-as>ka (approcher-aller), *mull->s> o (se retirer-venir) ne sont jamais attestées, en contraste avec les formes composées comme taka-ka, taka-o, mull>-ka, mull>-s>.

--le cas où les verbes dans V_1 ont la caractéristique suivante:

-ces verbes sont des V_{mt} du point de vue étymologique. Mais ils ont subi un changement de sens considérable et, en ce qui concerne l'expression du déplacement, ne s'observent que dans la composition verbale, bien qu'ils soient employés indépendamment avec d'autres sens. Ce sont en particulier ti- et na-. Pour les CVIII qui contiennent ces éléments dans la première position (ou éventuellement dans la deuxième position), il est impossible de faire suivre -> par -s> et, par voie de conséquence, ces suites ne peuvent se réaliser dans la structure (19).

<u>na-Ø-ka</u> (sortir-aller)	* <u>na-Ø-sɔ̃ ka</u>
<u>na-Ø-o</u> (sortir-venir)	* <u>na-Ø-sɔ̃ o</u>
<u>na-Ø-tani</u> (sortir-aller et venir)	* <u>na-Ø-sɔ̃ tani</u>
<u>tɪl-ɔ̃-ka</u> (entrer-aller)	* <u>tɪl-ɔ̃sɔ̃ ka</u>
<u>tɪl-ɔ̃-o</u> (entrer-venir)	* <u>tɪl-ɔ̃sɔ̃ o</u>
<u>tɪl-ɔ̃-sɔ̃</u> (entrer- se mettre debout)	* <u>tɪl-ɔ̃sɔ̃ sɔ̃</u>

Il en ressort que le groupe (a) ne pose aucun problème pour l'analyse de la composition verbale. Ces suites ne s'observent jamais dans la structure syntaxique (17), l'insertion de -sɔ̃ étant tout simplement impossible.

--groupe (b)

Pour ce groupe, l'insertion de -sɔ̃ est possible et cette insertion entraîne une différence très nette sur le sens de V_1 .

D'ailleurs, selon qu'il s'agit de la structure (17) ou des verbes composés, on peut observer relativement facilement les différences des comportements syntaxiques particuliers. Les composés en tola- ou en nailyɔ̃- constituent des exemples de ce groupe: tola-ka (rentrer-aller), tola-o (rentrer-venir), nailyɔ̃-ka (descendre-aller), nailyɔ̃-o (descendre-venir), etc.

S'il s'agit de la structure (17), tola a un emploi tran-

sitif (faire un détour de) dans lequel le complément d'objet N-lil peut difficilement s'effacer. Par contre, s'il s'agit du composé, tola-ka et tola-o sont des Vmt intransitifs qui dénotent l'action de rentrer mais toujours avec l'information sur l'orientation de ce déplacement par rapport à la position du locuteur.

- (21) maksi-nin cip-e tola-ka-ss-ta
 Max-Top maison-Des rentrer-aller-Pas-Déc

Puisque tol en tant que verbe autonome n'accepte pas de complément locatif de destination comme cip-e (à la maison) ni l'omission d'un complément d'objet, l'exemple (21) ne présente pas d'ambiguïté; ce n'est qu'un exemple de l'emploi du verbe composé tola-ka. Par conséquent, à partir de (21), nous n'obtenons pas (22)-(23):

- (22)*maksi-nin cip-e tol-as} ka-ss-ta
 Max-Top maison-Des tourner-SVC aller-Pas-Déc
 (23)*maksi-nin tol-a cip-e ka-ss-ta
 Max-Top tourner-SVC maison-Des aller-Pas-Déc

naili- présente aussi une différence de sens selon qu'il est employé dans un Vmt composé ou dans une phrase complexe. En tant que verbe autonome dans la structure de (14), naili signifie descendre d'un moyen de locomotion, et il n'accepte comme N dans N-Loc (expression de la source, Loc: es) que des substantifs qui désignent des moyens de locomotion tels que cha (voiture), kicha (train), pai (bateau), pihaingi (avion). C'est pourquoi on n'a pas la phrase comme (24).

- (24) *maksi-nin (cip + namu + chingkye)-esə naili-pas-ta
 Max-Top(maison + arbre + escalier)-Source descendre-Pas-Déc

Pour dire descendre de n'importe quel endroit, le coréen emploie toujours deux Vmt composés: nailyə-ka (descendre-aller) et nailyə-o (descendre-venir). En contraste avec (25) où naili- est un élément dans la composition verbale, on ne peut pas avoir (26), naili dans la structure de phrase complexe n'acceptant pas le complément locatif: namu-esə.

- (25) maksi-nin namu-esə nailyə-o-ass-ta
 Max-T arbre-Source descendre-venir-Pas-Déc
 (Max est descendu de l'arbre)

- (26) *maksi-nin namu-es naili-es o-ass-ta
 Max-Top arbre-Sour descendre-SVC venir-Déc

Les exemples (27)-(28) qui contiennent également le N-Loc, cha-es (de la voiture), sont tous les deux acceptables, mais leur interprétation sémantique est différente, comme le montrent les traductions françaises:

- (27) maksi-nin cha-es naily o-ass-ta
 Max-Top voiture-Sour descendre-venir-Pas-Déc
 (Max est descendu de la voiture)
- (28) maksi-nin cha-es naili (s) o-ass-ta
 Max-Top voiture-Sour descendre-SVC venir-Pas-Déc
 (Max est venu (à pied ou par d'autres moyens)
 après être descendu de la voiture)

Les Vmt composés, naily-ka et naily-o, peuvent être utilisés comme verbes transitifs et dans cet emploi, ils acceptent comme complément d'objet N-lil qui dénote le lieu ou l'espace parcourus par l'action de déplacement: descendre (Cf. Chap.III: 2.1.).

- (29) maksi-nin chingkye-lil (naily-ka + naily-o)-nta
 Max-Top escalier-Acc (descendre-aller + descendre-venir)-
 (Max descend l'escalier) Déc

A partir de (29), on ne peut pas avoir l'exemple de la phrase complexe en naili, puisque l'on n'a pas: maksi-nin chingkye-lil naili-nta (Max descend de l'escalier). Il faut noter toutefois que naili admet N-lil à condition que ce N-lil remplace N-es.

- (30)a maksi-nin cha-es naili-nta
 Max-Top voiture-Sour descendre-Déc
 (Max descend de la voiture)
- b maksi-nin cha-lil naili-nta
 Max-Top voiture-Part descendre-Déc
 (Max descend de la voiture)

Selon nous, la phrase (30b) qui comporte un N-lil n'est pas un exemple de construction transitive, à là différence de la phrase (29). Nous considérons que lil dans (30b) est une particule spécifique d'emphase qui apparaît à l'issue de la modalisation qui met en relief le complément locatif cha-es, et de l'effacement de Loc=: es (Cf. IV:2.4.).

En face de (30b), nous n'avons pas (31), parce que naily-kā et naily-o n'acceptent pas cha (voiture) comme complément d'objet de parcours:

- (31) maksi-n+n cha-l+l (nailyə-ka + nailyə-o)-nta
 Max-Top voiture-Acc (descendre-aller + descendre-venir)-
 (Max descend la voiture) Déc

Selon l'examen que nous venons de faire des Vmt du groupe b), ces Vmt ne présentent donc pas de difficulté particulière dans leur identification comme composés.

-- groupe c)

Les Vmt composés rangés dans le groupe c) acceptent aussi l'insertion de -sɔ et cette insertion provoque, comme dans le groupe b), une différence de sens. Mais dans ce cas, la différence ne s'observe pas dans le premier élément V₁, qui semble garder presque le même sémantisme. Pour déceler une certaine différence sémantique et l'explicitier de manière formelle, il faut des comparaisons attentives entre V-ɔVmt comme composé et V-ɔVmt comme segment fortuit de la phrase complexe. Nous examinerons à titre d'exemple les suites verbales en kɔnnɔ (traverser). A titre de rappel, nous reprendrons l'exemple (14) sous forme de (32):

- (32) maksi-n+n tali-l+l kɔnnɔ ka-ss-ta
 Max-Top pont-Acc traverser-SV aller-Déc

A cette phrase, nous avons associé les interprétations suivantes:

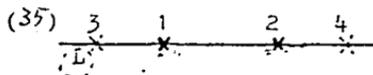
- (33) a Max a traversé le pont (dans la direction de l'éloignement du locuteur).
 b Max est allé en traversant le pont.

Avec l'interprétation (33'a), on a affaire à un V_{mt} composé kənnə-ka et avec l'interprétation (33'b), à un segment d'une phrase complexe kənnə-ʔ(sə) ka. Dans les deux structures, le sens de V₁, kənnə semble rester le même: traverser. Nous considérons pourtant que ces suites verbales présentent une différence sémantique selon leur structure. Pour mieux préciser les idiosyncrasies sémantiques et syntaxiques du V_{mt} composé kənnə-ka (et kənnə-o), nous mènerons une comparaison entre le V_{mt} simple kənnə, les composés kənnə-ka et le segment de phrase complexe kənnə-ʔ(sə) ka.

Précisons d'abord le sens de kənnə.

- (34) maksi-nin tali-lil kənnə-ss-ta
 Max-Top pont-Acc traverser-Pas-Déc
 (Max a traversé le pont)

Par commodité, nous allons recourir à la figure (35) pour essayer d'explicitier le sens de kənnə dans (34).



Le pont (tali) constitue un espace limité par les deux bouts 1 et 2. kənnə est une action de déplacement qui se fait du bout de

pont 1 à l'autre bout de pont 2 ou *vice versa*.
tali est le parcours couvert par l'action de kənnə et dont les deux limites sont identiques chacune à 1 et à 2. Pragmatiquement, le déplacement de Max a pu se faire entre 3 et 4 c'est-à-dire qu'il a commencé à un point qui se trouve en deçà du bout de pont 1 et s'est terminé à un point qui se situe au delà de l'autre bout du pont. Néanmoins, ces déplacements supplémentaires éventuels, qui se font au delà/en deçà des deux limites constitués par les deux bout du pont, ne sont pas linguistiquement pertinents pour la détermination du sens de kənnə dans une phrase comme (34). En ce qui concerne le Vmt composé kənnə-ka, il s'agit du même déplacement que kənnə, mais il s'y ajoute un autre renseignement sémantique. Dans la figure (35), le déplacement de kənnə peut se faire dans deux directions: 1→2 ou 2→1. Or, les renseignements sur cette orientation ainsi que la position du locuteur ne sont pas pertinents non plus dans la phrase (34). Avec l'exemple (32), ce type d'information est pertinent pour la détermination du sens de kənnə-ka. Si le locuteur se trouve dans la position (L) au moment d'énoncer la phrase (32), ou se trouvait dans cette position au moment où s'accomplissait l'action de kənnə par maksi, kənnə-ka dans la phrase (32) désigne forcément le déplacement parcourant la distance entre 1 et 2 dans

la direction 1 → 2. A cet égard, nous supposons que la fonction de ka et o dans ce type de composés est de marquer cette orientation du déplacement par rapport au locuteur.

De toute façon, kənnə de (34) et kənnə-ka de (32) désignent également le même déplacement du point de vue de la distance parcourue; les deux n'admettent pas 'N-Loc (expression de destination) ou de source

(36) *maksi-nin hakkyo-e tli-lil (kənnə + kənnə-ka)-ss-ta
 Max-Top école-Des pont-Acc (traverser + traverser-aller-
 Pas-Déc)
 (Max a traversé le pont à l'école)

Cependant, kənnə-ka et kənnə-o acceptent N-Sour ou N-Des à condition que N-lil s'efface, ce qui constitue une idiosyncrasie syntaxique par rapport à kənnə en même temps que kənnə-ɸ(sə) ka- / kənnə-ɸ(sə) o.

(37) *maksi-nin mikuk-e kənnə-ss-ta.
 Max-Top États-Unis-Des traverser-Pas-Déc
 (Max a traversé aux États-Unis)

kənnə est un Vmt transitif, il refuse N-Sour ou N-Des. Pour la même raison, kənnə dans la phrase complexe présente le même comportement.

(38) *maksi-nin mikuk-e kənnə-ɸsə ka-ss-ta.
 Max-Top États-Unis-Des traverser-SVC aller-Pas-Déc
 (Max y est allé en traversant aux États-Unis)

Même si l'on analyse mikuk-e comme N-Loc du verbe principal ka- qui accepterait normalement ce complément locatif, on n'obtient pas l'amélioration de l'acceptabilité de (38), parce que kənnə admet difficilement l'effacement de N-Obj, complément d'objet.

- (39) *maksi-nin kənnə-ɔsə mikuk-e ka-ss-ta
 Max-Top traverser-SVC Etats-Unis-Des aller-Pas-Déc
 (Max est allé aux Etats-Unis en traversant)

En contraste avec (37) et (38), nous avons la phrase (40) où kənnə-ka est un Vmt composé.

- (40) maksi-nin mikuk-e kənnə-ka-ss-ta
 Max-Top Etats-Unis-Des traverser-aller-Pas-Déc
 (Max s'est rendu aux Etats-Unis)

Dans cette construction intransitive, kənnə-ka désigne un déplacement qui consiste à se rendre en un certain lieu en traversant ou en franchissant un autre lieu, lequel ne peut jamais être réalisé comme un complément tout en étant supposé pragmatiquement. Par exemple, dans l'exemple (40), où que se trouve Max (hormis s'il est déjà aux Etats-Unis), il est supposé devoir traverser la mer ou franchir la frontière afin de se rendre aux Etats-Unis. Ce type d'information pragmatique est présupposé dans les Vmt composés coréens: kənnə-ka ou kənnə-o.

Quant au déplacement exprimé par la suite verbale kənnə-
 ɔ̃(sə) ka-, il a forcément lieu en deça et au delà des deux li-
 mites constitués par les deux bouts du parcours de kənnə. L'ex-
 emple (32) avec l'interprétation (33b) illustre donc le déplace-
 ment entre 3→4, 3 et 4 n'étant pas explicités au moyen de N-LOC.
 C'est pourquoi l'on peut avoir la phrase (41).

- (41) maksi-nin hakkyo-e tali-lil kənnə-ɔ̃(sə) ka-ss-ta.
 Max-Top école-Des pont-Ac-traverser-SVC aller-Pas-Déc.
 (Max est allé à l'école en traversant le pont)

La phrase (41) peut s'analyser de la manière suivante:

P_0 [maksi-nin hakkyo-e P_1 [tali-lil kənnə-ɔ̃(sə)] ka-ss-ta]

hakkyo-e est un N-LOC du verbe principal ka-, qui peut
 être déplacé librement entre P_1 et ka-. C'est-à-dire entre
kənnə-ɔ̃(sə) et ka.

- (42) maksi-nin tali-lil kənnə-ɔ̃(sə) hakkyo-e ka-ss-ta
 Max-Top pont-Acc traverser-SVC école-Des aller-Pas-Déc
 (Max, en traversant le pont, est allé à l'école)

C'est ainsi que le Vmt composé kənnə-ka se comporte de
 manière spécifique par rapport au Vmt simple kənnə et à la suite
 verbale kənnə-ɔ̃(sə) ka dans la construction de phrase complexe.

En dernier lieu, on remarquera que kənnə-ka est également différent de ka, syntaxiquement. Le verbe ka connaît un emploi transitif et il accepte le complément N-ləl de parcours:

- (43) maksi-nin sup-sok-əl ka-ko iss-əss-ta
 Max-Top forêt-intérieur-Acc aller-Prog-Pas-Déc
 (Max était en train de se déplacer dans la forêt)

Pourtant, les substantifs admis comme parcours ne sont pas identiques pour les deux verbes ka et kənnə-ka. D'où la différence d'acceptabilité entre (44) et (45):

- (44) maksi-nin tolang-əl k nn -ka-ko iss-əss-ta
 Max-Top fossé-Acc traverser-aller-Prog-Pas-Déc
 (Max était en train de traverser un fossé)

- (45)*maksi-nin tolang-əl ka-ko iss-əss-ta
 Max-Top fossé-Acc aller-Prog-Pas-Déc
 (Max était en train de déplacer dans un fossé)

Nous pensons que les V→Vmt en cina (passer) ou en nəm (franchir) peuvent être déterminés comme Vmt composés de manière analogue.

-- groupe d)

Pour ce groupe aussi, -sə peut s'insérer, mais cette in-

sersion ne suscite pas de différence sémantique nette. Même si on suppose deux structures et deux significations différentes pour les exemples du groupe d) comme pour les groupes b) ou c), il est difficile d'observer des comportements syntaxiques particuliers qui permettent de contrôler formellement l'intuition sémantique différentielle. Notamment, les Vmt composés dont le premier élément est un verbe de mode de déplacement tels que kət (marcher), ttwi, tali (courir), ki (ramper). Les combinaisons comme kəlɔ̄-ka (marcher-aller) dans chacune des deux structures (17)-(18) désignent le plus souvent la même situation, le même référent. Pour ces Vmt composés, nous nous contenterons d'indiquer notre position qui consiste à soutenir la même hypothèse que pour les autres groupes. Par exemple, kəlɔ̄-ka, considéré comme un Vmt composé, signifie l'action de kət (marcher) dans la direction de l'éloignement du locuteur, tandis que kəl-ə(sə) ka, considéré comme un segment de la structure (18), dénote l'action de se déplacer en marchant. La suite kəl-ə(sə) ka met en relief l'idée de en marchant qui contraste avec ttwi-ə(sə) (en courant) ou ki-ə(sə) (en rampant). On peut avoir l'intuition de deux actions distinctes, mais quand il s'agit du Vmt composé, cette intuition disparaît.

2.2.4. Nous laissons^S ici de côté les problèmes des V_{mt} appartenant au groupe d), espérant rassembler ultérieurement des observations appropriées qui permettraient de les analyser de manière plus exacte et de justifier notre hypothèse de la double structure même dans ce domaine de cas limites. Pour le moment, en vue de les regrouper tels quels dans la catégorie des composés CVIII, nous avons recouru à notre intuition: elle est largement reproductible et d'ailleurs les dictionnaires en enregistrent la plupart comme des composés.

Nous terminerons notre examen des V_{mt} composés en indiquant deux autres problèmes auxquels nous ne pouvons pas apporter de réponse pour le moment.

-- Les V_{mt} qui entrent dans la composition de CVIII ne se limitent pas à ka et à o, ce qui peut être considéré comme une caractéristique de ces CVIII. Le premier problème qui se pose à ce propos est de préciser la fonction sémantique de ces V_{mt} dans les CVIII qui ne gardent pas leur sens littéral. Par exemple, il n'est pas facile de déceler dans (46) le sens apporté par l'élément s (se mettre debout), un V_{mt} que l'on retrouve dans d'autres CVIII.

- (46) i antak-il nam?-s?-myan hakkyo-ka po-i-nta
 Dét colline-Acc école-Nom voir-Passif-Déc
 franchir-se mettre debout-SVC

(Si on a franchi cette colline / Du haut de cette colline,
on peut voir l'école)

Le verbe se, au sens propre, signifie se mettre debout. Mais on peut employer (46) dans une situation où on voyage assis dans un autocar.

-- Comme nous l'avons évoqué au début de cette sous-section, dans les CVIII aussi, plus de deux verbes se combinent; par exemple, ttwiɔ-tɔlɔ-o (courir-entrer-venir). Or, nous n'avons pas de combinaisons comme *tɔlɔ-ttwiɔ-o (entrer-courir-venir), *ttwiɔ-wa-tɔl (courir-venir-entrer) que l'on puisse obtenir en modifiant l'ordre des éléments utilisés. Le deuxième problème, pour nous, est d'analyser des contraintes sur cet ordre en vue de savoir s'il existe une certaine régularité dans ce domaine, et ce, en comparaison avec d'autres types de composition verbale coréenne?

2.3. Problèmes du dédoublement des entrées

2.3.1. Un autre problème que nous évoquerons dans le cadre de la constitution des données est celui du dégroupement homonymique des entrées. Suivant la démarche adoptée dans les travaux du L.A.D.L. et pratiquée d'ailleurs dans d'autres cadres de recherches (par exemple, dans la description lexicographique du D.F.L.^F ou dans l'analyse générative et transformationnelle de N. Ruwet 1972), nous poserons des entrées distinctes pour différents emplois d'un verbe en fonction des propriétés des constructions. La liste que nous avons établie résulte de cette procédure: parmi les multiples emplois d'un verbe donné, nous avons distingué l'emploi spécifique caractérisé par l'acceptabilité de ΩV-1; les verbes concernés constituent une entrée distincte de notre liste.

2.3.2. Nous illustrerons notre position au moyen d'un exemple: les emplois du verbe tha.

Dans tous les dictionnaires que nous avons consultés, ce verbe, dans son emploi lié à l'expression du déplacement, est relevé comme verbe transitif. La définition du sens est: se mettre sur/dans un moyen de locomotion y compris un animal, dans la mesure

peut être utilisé comme un moyen de transport.

Or, il est évident que ce verbe peut être employé de

ou celui-ci

deux manières:

(47)a maksi-nin kicha-e ta-nta
 Max-Top train-Des monter-Déc
 (Max monte dans le train)

b maksi-nin kicha-lil .tha-nta
 Max-Top train-Acc monter-Déc
 (Max prend le train)

Devant ces données, il se pose d'abord la question de savoir si l'alternance entre lil et e est due à une opération modale (emphatisation par la particule lil , cf. Chap.III:1). Comme notre analyse consiste à poser deux constructions différentes, elle peut illustrer un cas de dédoublement d'entrée opérée à partir de différences de comportement formel.

La première remarque à faire est que (47a-b) possèdent chacune leur interprétation sémantique (Il est inutile de dire que les deux sens que l'on veut différencier sont intimement liés d'un certain point de vue). En français, à cette différence correspondent deux verbes: monter et prendre. Effectivement, tha en (47a) construit avec N-e signifie: se placer dans ou sur

ce qui peut transporter, alors que tha₂ en (47b)⁹ dénote l'action d'utiliser ou d'emprunter un moyen de transport éventuellement pour se déplacer.

En plus de la non-identité sémantique, chaque entrée de tha se réalise dans des cadres syntaxiques distincts présentant des propriétés formelles différentes, ce qui nous amène à distinguer deux constructions:

-- acceptabilité de la séquence $\Omega V-l\partial$.

Pour cette propriété, ^{les} deux tha ne se comportent pas de manière identique; tha₁ est le seul à se construire avec ce complément:

(48)a maksi-nin luiki-eke ki mal-il cənha-lə camsi kich-e
 Max-Top Luc-Des Dét parole-Acc transmettre-SVC
ta-ss-əss-ta un moment train-Des
 monter-Pas-Pas-Déc
 (Max était monté un moment dans le train transmettre
 le message à Luc)

b* maksi-nin luiki-eke ki mal-il cənha-lə kicha-lil
 Max-Top Luc-Des Dét parole-Acc transmettre-SVC train-Acc
ta-ss-əss-ta
 prendre-Pas-Pas-Déc
 (Max le train transmettre le message à Luc)
 avait pris

Dans le cas (48a), Luc se trouvait dans le wagon et Max y est monté un moment lui transmettre le message. Mais pour dire que

Max avait pris le train pour rencontrer Luc (qui se trouvait dans un autre lieu) et pour lui transmettre le message, on ne peut pas avoir (48b). Signalons au passage l'existence d'un synonyme olla-tha qui est un Vmt composé de même sens que thal.

-- interrogation

Quand on fait porter la question sur N dans ces deux emplois, une différence de comportement se dégage nettement: pour N-e, on utilise ɔti (où), non pas muɔs (que); par ailleurs, N-lɪl correspond à muɔs, mais différemment à ɔti.

- (49)a { - maksi-nɪn (ɔti + *muɔs) -e tha-ss-ni?
 Max-Top (où + que)-Des monter-Pas-Int
 (Max, où est-il monté?)
 - kicha-e ta-ss-ta
 train-Dés monter-Pas-Déc
 (Dans le train)
- b { - maksi-nɪn (ɔti + muɔs) -ɪl ta-ss-ni?
 Max-Top (où + que)-Acc prendre-Pas-Déc
 (Max, qu'est-ce qu'il a pris?)
 - kicha-lɪl ta-ss-ta
 train-Acc prendre-Pas-Déc
 (Le train)

-- compatibilité avec la complétive indirecte en te-(e)
 (pour V-inf)
 52

Vu la signification de la phrase à tha2, l'emploi de la complétive te-(e) (voir Chap. I:2.2. et Chap. IV:1) est acceptable dans la phrase du type (47b).

- (50)a maksi-nin luiki-lil manna-lɔ ka-nin te(-e)
 Max-Top Luc-Acc rencontrer-SVC aller-SVD Comp-Des
kicha-lil tha-nta
 train-Acc prendre-Déc
 (Max prend le train pour aller rencontrer Luc)

Cf. le contraste de (50b) en face de (50a):

- (50)b *maksi-nin luiki-lil manna-lɔ ... ka-nin te(-e)
 Max-Top Luc-Acc rencontrer-SVC aller-SVD Co_p-Des
kicha-e tha-nta
 train-Des monter-Déc
 (Max monte dans le train pour aller rencontrer Luc)

La complétive en te-(e) n'est pas admise dans la construction intransitive à tha1.

-- compatibilité avec le complément de trajet

L'emploi transitif accepte seul ce type de complément:
 (cf. Chap. II:2.3)

- (51) maksi-nin kicha-(^{*}e + lil) (paik khilo + mən kəli)
 Max-Top train-(Des + Acc) (cent km + long distance)
-lil ta-ss-ta
 -Part prendre-Pas-Déc

(Max a pris le train (sur 100 km + sur une longue : distance))

-- compatibilité avec le complément de temps: N(-tongan)-lil

Le complément de temps N(-tongan) lil (pendant N) qui marque la durée de l'action sans idée d'accomplissement ne peut fonctionner que dans l'emploi transitif de tha, il est refusé dans l'emploi intransitif:

(52) maksi-nin tu sikan(-tongan)il kicha-(^{*e} + lil) ta-nta
 Max-Top deux heure-pendant-Part train-(Des + Acc) prendre-Déc
 (Max prend le train pendant deux heures)

-- restriction de sélection sur N

En vue de différencier les deux entrées de tha, nous mentionnerons également une différence de classe des substantifs acceptés dans la position de complément de chaque construction. Les noms désignant des moyens de transport, y compris les noms d'animaux utilisables comme moyen de transport s'observent dans les deux constructions: ce sont des substantifs comme kicha (train), catongcha (automobile), pihaingki (avion) pai (bateau), cihachal (métro) d'une part et d'autre part mal (cheval), so (boeuf), etc .

Mais la construction intransitive acceptée, elle, un complément locatif comportant un spécifique locatif. C'est un type particulier des N-Loc coréens que nous analyserons au Chap. IV:1. L'exemple (53) montre l'emploi de ce sous-type de N-Loc ainsi que son acceptabilité dans la construction intransitive:

- (53) maksi-nin luiki-(ii) (yɔp + apɔ + twi)-e
 Max-Top Luc-Gén (côté + devant + derrière)-Des
ta-nta
 monter-Déc

La construction de tha2 n'admet pas de telles N-Loc.

-- Pour terminer, une remarque sur la compatibilité avec la forme -ɔ iss-, marque de l'aspect résultatif. Dans son emploi transitif, le verbe tha n'accepte pas cette forme, comme d'ailleurs la plupart des verbes transitifs; mais, dans la construction intransitive, la combinaison tha-Ø iss- est possible. Comparez (54) et (55):

- (54)*maksi-nin cha-lil tha-Ø iss-ta
 Max-Top voiture-Acc prendre-SV être-Déc
- (55) maksi-nin cha-e tha-Ø iss-ta
 Max-Top voiture-Des monter-SV être-Déc
 (Max reste monté dans la voiture)

Les arguments présentés jusqu'ici nous suffiront pour poser deux entrées distinctes de tha et cela, malgré la parenté sémantique de ces deux verbes. Nous sommes réduit à cette solution partiellement adéquate dans la mesure où il est difficile pour

le moment de rendre compte d'une relation éventuelle entre ces deux verbes (ou emplois), au moyen d'une règle de type quelconque.

3. Analyse de la liste des Vmt

Nous examinerons maintenant la liste des verbes acceptant le complément en -lə, définis par là comme les Vmt du coréen. Cette liste, donnée en annexe, comporte deux parties: l'une regroupe environ 180 Vmt proprement coréens et l'autre une centaine de Vmt sino-coréens. Les remarques que nous ferons sur ces verbes concernent les deux types de Vmt. Notons tout de suite que les Vmt en coréen sont deux fois plus nombreux que ceux du français (cf. Gross 1975). Cette richesse tient à deux facteurs: la présence des Vmt sino-coréens et l'existence des Vmt composés.

3.1. Vmt causatifs

Le premier point que l'on peut mettre en relief à propos des verbes admettant le complément en -lə, notamment si .. on les compare aux verbes français (les verbes des table 2 et 3 de Gross 1975), c'est l'existence de Vmt causatifs comme ponai (envoyer). La construction QV-lə est compatible avec ce verbe, de même que V-inf Ω est accepté par son équivalent français:

(56) maksi-nin tampai-lil sa-lə luiki-lil ponai-nta
 Max-Top cigarette-Acc acheter-SVC Luc-Acc envoyer-Déc
 (Max envoie Luc acheter des cigarettes)

Le nombre de ces Vmt causatifs est faible en coréen. On ne peut citer, outre ponai que quelques verbes composés proprement coréens comme tilyə-ponai (faire entrer), nai-ponai (faire sortir). Par contre, les Vmt causatifs sino-coréens sont plus nombreux: phakvənhə (envoyer), çingphəhə (envoyer en renfort), kəpphəhə (envoyer d'urgence ¹¹), etc.

3.2. Vmt simples

3.2.1. Le noyau de la classe des Vmt est constitué de verbes tels que ka (aller), o (venir), təh (arriver), ttəng (partir). Nous avons signalé plus haut que le coréen dispose d'un plus grand nombre de Vmt que le français. A un seul verbe français descendre peuvent correspondre deux verbes composés coréens: nailyə-ka (descendre-aller) et nailyə-o (descendre-venir) dans lesquels l'orientation du déplacement par rapport à la position du locuteur est marqué par le deuxième élément ka ou o.¹²

3.2.2. Si l'on examine la liste de Vmt coréens, on constate deux faits intéressants:

D'abord, les verbes tels que nam, iss (rester), mat, məmchu, məmchwə-sə (arrêter, s'arrêter) entrent dans la classe des Vmt. De ce point de vue, le coréen présente une analogie intéressante avec le français, où ces verbes peuvent être définis comme Vmt par le critère formel d'acceptabilité du complément V-inf Ω.

Ils sont sémantiquement des Vmt négatifs (en ce sens qu'ils dénotent l'interruption ou la cessation du déplacement) ou bien des verbes de non-déplacement (verbes d'immobilité).

Les phrases (57)-(58) sont des exemples de ¹³emploi dans la construction des Vmt:^{leur}

(57) maksi-nin kil-il mul-ilə məchwə-sə-nta
 Max-Top chemin-Acc demander-SVC s'arrêter-Déc
 (Max s'arrête demander son chemin)

(58) maksi-nin cannu-lil chəliha-lə samusil-e
 Max-Top travail qui n'est pas terminé-Acc régler-SVC bureau-Loc
nitke-kkaci iss-əss-ta
 tard-Part rester-Pas-Déc
 (Max est resté jusqu'à tard terminer le travail)

Autre remarque: les verbes de mouvement du corps (qui expriment un changement de position du corps) peuvent être considérés comme Vmt dans la mesure où ils admettent, à la rigueur, le complément Q V-lə. Ce sont les verbes simples : an (s'asseoir), nup (se coucher) ou les verbes composés construits sur la base de ce type de verbes: ilə-nə, ilə-sə (se lever, se relever), tələ-nup (s'étendre)¹⁴.

(.59) maksi-nin palən-ɬi ha-lə cali-ess ilə-sə-ntə
 Max-Top parole-Acc faire-SVC place-Sour se relever-Déc
 (Max se relève de sa place prendre la parole)

Selon Gross 1975, cette compatibilité n'existe pas en français, alors qu'on la trouve en espagnol d'après l'étude de Lamiroy 1980. Il semble, de toutes façons, que ces verbes constituent des cas limites de Vmt en coréen.

Du point de vue sémantique, il est difficile de ^{les}considérer de la même manière ^{que} les verbes exprimant un déplacement, surtout les verbes tels que nam (rester) ou məmchwə-s (s'arrêter). Pour ce qui est des verbes de mouvement du corps, ils peuvent désigner en effet des actions qui impliquent une certaine amorce, une partie de déplacement; mais si l'on entendait par déplace-

ment le déplacement de la totalité du sujet et non pas le simple ^{et}changement de position ou le mouvement du corps du sujet, ces verbes ne pourraient pas être considérés comme des verbes de mouvement. Pourtant, sur la base du comportement formel discuté plus haut, on peut les définir comme Vmt (^{Rappelons que} Vmt est pris dans le sens ^{ici} d'une classe verbale syntaxique caractérisée par la distribution du complément phrastique QV-lə).

3.3. Il n'est pas sans intérêt de signaler quelques verbes qui, sémantiquement ou pragmatiquement, impliquent un déplacement, mais qui n'entrent pas dans notre liste.

3.3.1. Mentionnons d'abord la classe de verbes simples qui dénotent le mode de déplacement. Ce sont: kət (marcher), kulə (rouler), ki (ramper), nal (voler), tali, ttwi (courir), həəmchi (nager), etc. En coréen, ces verbes présentent une différence syntaxique nette avec les Vmt. Il en est de même pour les verbes causatifs de mode de déplacement tels que kkəl (tirer), mil (pousser), tangki (attirer), etc. Les exemples suivants montrent qu'ils rejette^{nt} la séquence en -lə^s:

(40) * maksi-nin lui-əke ali-lə ttwi-ntə
 Max-Top Luc-Des avertir-SVC courir-Déc
 (Max court avertir Luc)

- (61)* maksi-nin sinmun-il sa-lə kət-ninta
 Max-Top journal-Acc acheter-SVC marcher-Déc
 (Max marche acheter un journal)

Les verbes de mode de déplacement en coréen possèdent d'autres propriétés communes:

a) Dans leurs constructions, l'expression de la destination N-e est impossible. Par rapport à (62), nous n'avons pas (63 a-b):

- (62) maksi-nin hakkyo-e ka-nta
 Max-Top école-Des aller-Déc
 (Max va à l'école)
- (63) a* maksi-nin hakkyo-e kət-ninta
 Max -Top école-Des marcher -Déc
 (Max marche à l'école)
- b* maksi-nin yək-e ttwi-nta
 Max-Top gare-Des courir-Déc
 (Max court à la gare)

Le complément locatif accepté par ces verbes est N-lə, lə étant une particule locative qui marque la direction comme vers en français. Nous pouvons améliorer l'acceptabilité des (63.a-b) en remplaçant e par lə.

- (64) a maksi-nin hakkyo-lo kət-ninta
 Max-Top école-Dir marcher-Déc
 (Max marche vers l'école)
- b maksi-nin hakkyo-lo ttwi-nta
 Max-Top école-Dir courir-Déc
 (Max court vers l'école)

On peut observer la même restriction sur N-e dans les constructions des verbes causatifs mentionnés ci-dessus:

- (65) maksi-nin luiki-lil pyək- (*e + ilo) mil-əss-ta
 Max-Top Luc-Acc mur- (Des + Dir) pousser-Pas-Déc
 (Max a poussé Luc (au + vers le) mur)

b) D'ailleurs, le locatif N-esə, combiné avec ces verbes, s'interprète généralement, non pas comme lieu de source, mais *comme un* lieu statique (scénique) où se déroule l'action de marcher ou de courir.

- (66) maksi-nin hakkyo-esə ttwi-nta
 Max-Top école-Scén courir-Déc
 (Max court (dans +*de) l'école)

La phrase (66) a forcément l'interprétation: Max fait de la course à l'école, tandis que hakkyo-esə dans (67), où on a un Vmt (tola-o (rentrer-venir)), signifie de l'école, lieu de source du

déplacement:

- (67) maksi-nin hakkyo-esə tola-o-nta
 Max-Top école-Sour rentrer-Déc
 (Max rentre de l'école)

c) Ces verbes de mode de déplacement peuvent devenir des Vmt en s'unissant avec ka (aller), o (venir) et tani (aller et venir) pour former des composés. Une bonne partie des Vmt retenus dans notre liste sont des composés produits de cette façon. A partir de kət (marcher) par exemple, nous obtenons trois Vmt composés: kələ-ka (marcher-aller), kələ-o (marcher-venir), kələ-tani (marcher-aller et venir). C'est ainsi que, en contraste avec (60)-(61), nous avons les séquences acceptables:

- (68) maksi-nin luiki-eke ali-lə ttwiə-ka-nta
 Max-Top Luc-Des avertir-SVC courir-aller-Déc
 (Max court avertir Luc)
- (69) maksi-nin sinmun-ɬl sa-lə kələ-ka-nta
 Max-Top journal-Acc acheter-SVC marcher-aller-Déc
 (Max va à pied acheter un journal)

la manière dont il se réalise

d) Dans la phrase complexe dont le verbe principal est un Vmt, ces verbes peuvent apparaître dans la phrase à SVC de subordination pour indiquer le moyen du déplacement. C'est la phrase à -ə(sə) (Cf. 2.2.) :

(70) maksi-nin (kəl + ttwi + heəmchi)-ə(sə) ka-nta
 Max-Top (marcher + courir + nager)-SVC aller-Déc
 (Max y va en (marchant + courant + nageant))

Mais ces verbes ne sont pas compatibles avec le SVC : -myənsə qui marque l'action simultanée par rapport à l'action dénotée par le Vmt;

(71) *maksi-nin (kəl-ɿ + ttwi + heəmchi)-myənsə ka-nta
 Max-Top (marcher + courir + nager)-SVC aller-Déc
 (Max y va en (marchant + courant + nageant))

Cette propriété constitue un contraste par rapport à un autre groupe de verbes qui décrivent des mouvement du corps accompagnant le déplacement, comme çəlttukkəli (boiter, claudiquer).

e) Enfin, ^{notans} que ces verbes de mode de déplacement peuvent figurer dans la position V_1 de la ^{construction des} Ω (cf. l'exemple (62) du Chap. I : 2.2.)

3.3.2. Nous signalerons encore certains verbes qui, tout en présupposant une certaine action de déplacement physique, refusent le complément en $-l\varnothing$.

Il y a d'abord un groupe de verbes déjà mentionnés, qui décrivent non pas le mode de déplacement comme $k\varnothing t$ (marcher), $tali$ (courir), mais les mouvements du corps accompagnant l'action de déplacement: ce sont, par exemple, $c\varnothing l$, $c\varnothing lttukk\varnothing li$ (bofter, claudiquer), $kkangchungk\varnothing li$, $kkangchungtai$ (sautiller), etc. Les verbes de ce groupe

ne peuvent ^{pas} être liés au complément $\Omega V-l\varnothing$:

(72) * $maksi-n\varnothing n$ $sinmun-i l$ $sa-l\varnothing$ ($c\varnothing lttukk\varnothing li$ + $kkangchungtai$) -
Max-Top journal-Acc acheter-SVC (bofter + sautiller) -

I/s non plus nta
Déc
ne se comportent pas comme des verbes de mode de déplacement. Pour ce qui est de l'incompatibilité avec N-Des / N-Sour, ils présentent une certaine similarité avec les verbes de mode de déplacement:

(73) * $maksi-n\varnothing n$ $hakkyo-(\underline{e} + \underline{es\varnothing})$ $c\varnothing lttukk\varnothing li-nta$
Max-Top école-(Des + Sour) bofter-Déc
(Max bofte (à + de) l'école)

Pourtant, ils n'acceptent pas non plus N-Dir:

(⁷⁴) *maksi-nin hakkyo-lo cəlttukəli-nta
 Max-Top école_Dir bofter-Déc
 (Max boîte vers l'école)

A cet égard, ils sont différents de leurs équivalents français: bofter ou glaudiquer.

Notons encore qu'ils ne peuvent pas s'utiliser dans la subordonnée de manière en -ə(sə) ni ^{ne} peuvent devenir des Vmt composés par composition verbale. Ces propriétés les différencient encore des verbes de mode de déplacement. Pour employer ces verbes dans la subordonnée de la construction des Vmt, il faut recourir à un SVC autre que -ə(sə), : -myənsə/ -myə:

(75) maksi-nin cəlttukəli- (^{sə} sə+ myənsə+ myə) çip-ilo ka-nta
 Max-Top bofter-SVC maison-Dir aller-Déc
 (Max se dirige vers la maison en boitant)

D'autres catégories de verbes encore qui ne peuvent pas être déterminés comme Vmt, tout en étant liés à l'expression du déplacement sont les suivantes:

1) des verbes qui, par leur sens, sont difficilement compatibles avec un but immédiat: kənil (se balader), nonil (flâner), etc. Ils n'admettent pas non plus les complé-

ments locatifs N-Des, N-Sour ou N-Dir.

ii) des verbes qui expriment normalement un déplacement involontaire, résultat d'une cause extérieure incontrôlable par le sujet.

Pragmatiquement, ces déplacements sont difficiles à considérer comme moyens ou médiations destinés à accomplir le but dénoté par V_1 . Ce sont par exemple: ppaci (tomber, se noyer), mikki-laci (glisser), natungkilaci, nagattalaci, nagacappaci (tomber à la renverse), cappaci, ttalaci (tomber), kala-an (s'enfoncer, couler dans l'eau), etc.

Pourtant, les verbes dénotant l'action volontaire peuvent être retenus comme Vmt, puisqu'ils acceptent la séquence en -lɔ comme en témoignent les exemples suivants:

(76) maksi-nɛn tokki-lil kənci-lɔ mul-sok-e (ttwið-til +
 Max-Top hache-Acc repêcher-SVC eau-intérieur-Des (se jeter
 * pacci)-ɔss-ta
 + se noyer)-Pas -Déc
 (Max (s'est jeté + s'est noyé) dans l'eau repêcher
 la hache)

(77) maksi-nɛn mulkoki-lil chwalyɔnɣha-lɔ (cəmsuha +*kala-an)-nta
 Max-Top poisson-Acc filmer-SVC (se plonger + s'enfoncer)
 -Déc
 (Max (se plonge + s'enfonce dans l'eau) filmer des poissons

CHAPITRE IIILES COMPLEMENTS A L'ACCUSATIFDES VERBES DE MOUVEMENT

1. Problèmes de l'analyse des compléments en lil

1.1. Introduction

Dans l'analyse syntaxique des compléments nominaux des Vmt coréens, les données suivantes posent un premier problème:

- (1) maksi-nin luiki-lil manna-lə liyong-il ka-ss-ta
 Max-Top Luc-Acc rencontrer-SVC Lyon-Part aller-Pas-Déc
 (Max est allé à Lyon rencontrer Luc)
- (2) maksi-nin sikol-e cəngchakha-lə ppali-lil təna-ss-ta
 Max-Top campagne-Loc s'installer-SVC
 Paris-Part partir-Pas-Déc
 (Max est parti de Paris s'installer à la campagne)
- (3) maksi-nin luiki-lil chac-il ppali-lil hyangha-yəss-ta
 Max-Top Luc-Acc chercher-SVC Paris-Part se diriger-Pas-Déc
 (Max s'est dirigé vers Paris chercher Luc)
- (4) maksi-nin luiki-lil cap-ilə kil-il kənnəka-ss-ta
 Max-Top Luc-Acc attraper-SVC rue-Acc traverser-aller-
 Pas-Déc
 (Max a traversé la rue attraper Luc)
- (5) maksi-nin thokki-lil cap-ilə suph-il tolatani-əss-ta
 Max-Top lièvre-Acc attraper-SVC forêt-Acc parcourir-Pas-Déc
 (Max a parcouru la forêt attraper des lièvres)

- (6) maksi-nin ki munce-lil cosaha-lə liyong-e chulcang-il
 Max-Top Dét problème-Acc faire une enquête-SVC
ka-ss-ta Lyon-Des mission-Acc
 aller-Pas-Déc
 (Max est parti en mission pour Lyon faire une enquête
 sur ce problème)
- (7) maksi-nin palam-il ssoe-lə sanpo-lil naka-nta
 Max-Top vent-Acc s'exposer-SVC promenade-Acc sortir-Pas-Déc
 (Max est sorti en promenade prendre l'air)
- (8) maksi-nin han can masi-lə luiki-lil ttalao-ass-ta
 Max-Top un verre boire-SVC Luc-Acc suivre-venir-Pas-Déc
 (Max a suivi Luc prendre un coup)
- (9) maksi-nin kil-il mul-ilə cha-lil məmchu-əss-ta
 Max-Top chemin-Acc demander-SVC
 voiture-Acc arrêter-Pas-Déc
 (Max a arrêté la voiture demander son chemin)
- (10) maksi-nin thokki-lil cap-ilə o khilo-lil tolatani-əss-ta
 Max-Top lièvre-Acc attraper-SVC cinq km-Part
 parcourir-Pas-Déc
 (Max a parcouru cinq km attraper des lièvres)
- (11) maksi-nin lea-lil manna-lə mən kəli-lil kələo-ass-ta
 Max-Top Léa-Acc rencontrer-SVC long distance-Part
 marcher-venir-Pas-Déc
 (Max s'est déplacé à pied sur une longue distance
 rencontrer Léa)

Tous ces exemples ^{sont des} emplois de divers compléments nominaux suivis de la particule lil, en combinaison avec le complément SV-1e dans la construction des Vmt.

On peut constater d'emblée que l'homogénéité formelle obtenue par la présence de la même particule lil recouvre en réalité différents aspects de la relation locative: destination (1), source (2), direction (3), etc. D'un autre côté, comme la particule lil en coréen est traitée ^{traditionnellement} comme marque de l'objet ou l'accusatif, on pourrait considérer qu'il s'agit de constructions transitives ou d'emplois transitifs des Vmt. La question que nous nous posons à cet égard est de savoir si tous ces N-lil qui, pour la plupart, correspondent aux Prép N dans les traductions françaises, possèdent uniformément le statut d'un complément d'objet CO.

La réalisation des N-lil dans la construction des Vmt soulève un problème épineux ^{en} de l'étude de la transitivité, et les solutions proposées sont encore controversées. La proportion des Vmt acceptant un N-lil est ^{considérable} à l'intérieur de cette classe recensée dans notre travail; l'acceptabilité d'un N-lil constitue l'une des propriétés formelles les plus importantes des compléments nominaux des Vmt coréens. C'est notamment pour

ces raisons que nous développerons l'examen de la nature syntaxique des N-lil sélectionnés par les Vmt.

1.2. Deux hypothèses de travail.

L'analyse que nous proposerons des N-lil dans les constructions des Vmt demande préalablement deux hypothèses de travail: l'une concerne la nature de la particule lil et l'autre porte sur la définition du complément d'objet en coréen.

1.2.1. Réanalyse de la particule lil.

1.2.1.1. Analyse conventionnelle.

La plupart des linguistes coréens, qu'ils travaillent dans le cadre de la grammaire traditionnelle, ou non considèrent lil comme une particule casuelle PC marquant un complément d'objet; le caractère monolithique de lil est rarement mis en doute.

En grammaire traditionnelle, Choe 1971 est le plus représentatif de cette attitude. Lee ^{Hong-bae} 1968, 1975 et Yang 1972, respectivement dans la perspective de la grammaire générative et transformationnelle et dans le cadre théorique de la grammaire des cas, supposent toujours la même marque d'objet ou d'accusatif à travers diverses distributions de lil.

Etant donné ce point de vue persistant, *des linguistes*

ne peuvent plus qu'être que

noter. qu'en coréen, l'accusatif exprime divers rapports de lieu comme la destination ou la source, etc. Ainsi, pour ceux qui s'enferment dans cette position, les phrases (1)-(11) ne posent aucun problème: elles comportent toutes un substantif à l'accusatif ^{puisque} l'on définit un verbe transitif par la présence d'un complément d'objet à l'accusatif, ce sont donc tous des exemples d'emplois transitifs des Vmt.² Cette manière de voir les choses n'est pas réfutable a priori, parce que l'on sait que l'accusatif peut, selon les langues, dénoter de multiples significations relationnelles entre le verbe et ses actants syntaxiques.³ Elle est cependant sujette à caution dans la mesure où en coréen la question se pose de savoir si la particule l̄l̄ fonctionne uniquement comme marque de l'accusatif.

1.2.1.2. Hypothèse bifonctionnelle de l̄l̄.

En face de cette thèse traditionnelle sur l̄l̄ accusatif, l'hypothèse que nous soutiendrons est la suivante: la particule l̄l̄ en coréen possède au moins deux fonctions; autrement dit, il est possible de discerner deux l̄l̄, l̄l̄1 accusatif et l̄l̄2 modalisant. l̄l̄1 est une particule casuelle caractérisant un type de complément verbal (complément d'objet) et l̄l̄2 est une particule spécifique - pour reprendre la terminologie traditionnelle - porteuse d'une signification modale au même titre que

-nin, -man ou -to (Nous avons déjà examiné un aspect du fonctionnement de ces particules dans l'analyse du complément QV-l2. Cf. Chapitre I, 2). L'idée même n'est pas neuve. Kim Min-su 1970, Im Hong-pin 1972, 1979 a, b et Kim Yong-sok 1979 entre autres ont déjà admis une fonction discursive de thématization ou d'emphatisation de lil⁴. Cette hypothèse n'a pourtant pas été étayée de façon systématique par des observations globales du phénomène, sauf dans les études de Im.

Le réexamen du caractère de lil constitue un vaste sujet de recherche demandant un développement à part. Nous nous contenterons d'indiquer quelques observations qui vont en faveur de notre hypothèse, ^{et qui} permettent de remettre en cause la nature univoque de lil en tant que particule de l'accusatif.

a) La particule l̄i peut se combiner avec certains ad-
verbes; *par exemple, après ppali dans l'exemple (12):*

- ¹²
(.) i cha-ka ppali-l̄i ka-ci an-n̄nta
Dét voiture-Nom vite-Part aller-SV V-Nég-Déc
(Cette voiture ne roule pas vite)

D'abord, il faut remarquer le caractère anormal de la
combinaison entre l'adverbe et l̄i. Si l'on considère l̄i
comme particule de l'accusatif, on ne peut pas rendre compte
d'une telle combinaison. En coréen, la position postadverbiale
est réservée aux particules spécifiques PS servant à marquer
un sens modal tels que l'emphase, le contraste, la restriction
ou l'addition. Ainsi, ces particules peuvent apparaître immé-
diatement après ppali

- ¹³
(.) i cha-ka ppali-n̄n ka-ci an-n̄nta
Dét voiture-Nom vite-PS aller-SV V-Nég-Déc
(Cette voiture ne roule pas vite (mais elle a
d'autres qualités: être confortable, consommer
moins d'essence, etc))

- ¹⁴
(.) i cha-ka ppali-man ka-ci an-n̄nta
Dét voiture-Nom vite-PS aller-SV V-Nég-Déc
(Cette voiture ne roule pas vite (c'est son seul
défaut; elle a tous les autres avantages))

¹⁵
 (15) i cha-ka ppali-to ka-ci an-ninta
 Dét voiture-Nom vite-PS aller-SV V-Nég-Déc

(Cette voiture ne roule pas vite non plus

(elle a les autres défauts; à cela s'ajoute le
 manque de vitesse))

Il va sans dire que les particules casuelles PC
 sont interdite dans cet environnement:

¹⁶
 (16) i cha-ka ppali- (*e +*esə +*lo ...) ka-ci an-ninta
 Dét voiture-Nom vite-PC aller-SV V-Nég-Déc

La particule lil, dans la position postadverbiale⁵,
 présente une distribution équivalente avec les PS. D'ailleurs,
 cette particularité distributionnelle est liée à l'interprétation
 sémantique permettant à son tour un rapprochement de lil avec
 les PS. Dans la phrase (12), la présence de lil s'accompagne
 d'une certaine emphase de l'idée de ppali. Elle peut être pa-
 raphrasée par:

(17) Rouler vite est la question. Mais cette voiture ne
 roule pas vite.

b) La particule lil peut suivre une partie du
 radical verbal divisé en deux. Considérons la phrase:

- (18) kyosil-i mopsi covongha-kuna!
 salle de classe-Nom très tranquille-Excl
 (Comme la classe est tranquille!)

Dans cet exemple, covongha est un verbe statique correspondant à être tranquille en français. Morphologiquement, ce verbe s'analyse en deux éléments: covong et ha. C'est un des exemples de la formation verbale qui consiste à combiner un élément, en général sino-coréen, avec le verbe support ha (faire). La caractéristique de l'exemple en question est que l'élément précédant ha n'a aucune autonomie syntaxique; mis à part cette forme verbale, on ne peut l'observer que dans les formes adverbiales comme covonghai (tranquillement), covonghake (de manière tranquille): covong ne peut pas être employé comme constituant syntaxique autonome, séparé et indépendant de ha, au moyen de PS telles que nin, man, to:
Mais cet élément peut apparaître

- (19) kyosil-i covong-in ha-kuna!
 salle de classe-Nom tranquille-PS faire-Excl

et justement, lil peut être une particule séparant covong et ha:

- (20) kyosil-i covongmal covong-il ha-kuna!
 salle de classe-Nom vraiment tranquille-Part faire-Excl

La séparation par lil entraîne une emphase de l'idée de tran-

cuillité de la classe. Même si coyong, séparé de ha, est suivi de lil, ce segment n'a pas de caractère nominal ni le statut d'un constituant autonome. En conséquence, on peut convenir que lil dans ce contexte n'est pas une PC, mais une PS.

c) La particule lil présente une autre distribution particulière: elle peut se combiner avec un groupe nominal contenant déjà une PC⁷. En contraste avec (21):

- (21) maksi-nin hakkyo-e ka-nta
 Max-Top école-Des aller-Déc
 (Max va à l'école)

nous avons

- (22) maksi-nin hakkyo-e-lil ka-nta
 Max-Top école-Des-Part aller-Déc

Naturellement, N-PC peut se combiner avec les PS, comme dans

- (23) maksi-nin hakkyo-e-to ka-nta
 Max-Top école-Des-PS aller-Déc
 (Max va à l'école aussi)
- (24) maksi-nin hakkyo-e-man ka-nta
 Max-Top école-Des-PS aller-Déc
 (Max ne va qu'à l'école)

Il en est de même pour le cas où le locatif^{de} destination Des est exprimé par un N^{hum}:

- (25) a maksi-nân luiki-eke ka-nta
 Max-Top Luc-Des aller-Déc
 (Max va voir Luc)
- b maksi-nân luiki-eke-lîl ka-nta
 Max-Top Luc-Des-Part aller-Déc

Nous pouvons multiplier les exemples qui montrent que la combinaison entre PC et lîl est général en coréen. Cette combinaison est parallèle à celle de PC avec PS:

- (26) maksi-nân luiki-eke-to ka-nta
 Max-Top Luc-Des-PS aller-Déc
 Max va voir Luc aussi
- (27) maksi-nân luiki-eke-man ka-nta
 Max-Top Luc-Des-PS aller-Déc
 (Max ne va voir que Luc)

Nous observons, à travers les exemples (26)-(27), une contrainte intéressante, commune au fonctionnement de lîl et de PS.

D'une manière générale, si une PS suit une PC, cette dernière s'efface obligatoirement si elle est au nominatif (i /

ka) ou à l'accusatif (il / lil), facultativement aux autres cas. C'est pourquoi nous avons (23) et (24) à côté de (23) et (24):

- (23) maksi-nin hakkyo-to ka-nta
 Max-Top école-PS aller-Déc
 (Max va à l'école aussi)
- (24) maksi-nin hakkyo-man ka-nta
 Max-Top école-PS aller-Déc
 (Max ne va qu'à l'école)

Nous avons de plus la phrase (22) qui confirme le parallélisme entre lil et les PS:

- (22) maksi-nin hakkyo-lil ka-nta
 Max-Top école-Part aller-Déc
 (Max va à l'école)

Pourtant, avec un substantif humain (toujours dans la construction des Vmt), cette modification ne peut pas intervenir. D'où l'inacceptabilité:

- (28)* maksi-nin luiki-lil ka-nta
 Max-Top Luc-Part aller-Déc
 Max va voir Luc

Rappelons que l'exemple (1) comporte aussi le même type de N-lil dénotant le lieu de destination

La même restriction s'observe dans le cas de PS:

(29) *maksi-nin luiki-to ka-nta

Max-Top Luc-PS aller-Déc

Max va voir Luc aussi

(30) *maksi-nin luiki-man ka-nta

Max-Top Luc-PS aller-Déc

Max ne va voir que Luc

Ce type d'observation est à l'origine de la remise en cause du caractère univoque de lɛl en tant que particule de l'accusatif. Nous soutiendrons que la particule lɛl a au moins deux fonctions: l'une est de marquer le complément d'objet et l'autre, discursive (ou modale), consiste à placer une emphase sur un segment de la phrase. Quand lɛl a la deuxième fonction, ce n'est plus une PC, mais une PS. Selon cette hypothèse, lɛl dans (22) et (20) est ^{le} lɛl emphatisant, non pas le lɛl accusatif. Il en est de même pour le lɛl qui suit une PC. Il est encore probable que lɛl dans (22) n'est pas le lɛl accusatif; comme nous l'avons laissé entendre, hakkyo-lɛl dans cet exemple peut être, non pas un CO, mais un complément locatif emphatisé, dérivé de hakkyo-e-lɛl au moyen de l'effacement de e (cf. Chap. IV: 2.1.).

Cette réanalyse de la particule l±l ouvre une nouvelle problématique: dans l'immense variété des classes de séquences qui sont suivies de l±l, quels sont les véritables compléments d'objet et quelles sont les séquences emphatisées au moyen de l±l? Il s'agit d'établir les critères opératoires qui permettront de séparer le l±l accusatif du l±l emphatisant.

1.2.2. Définition formelle du complément d'objet

Nous allons présenter maintenant notre deuxième hypothèse, nécessaire à la caractérisation syntaxique des N-l±l des Vmt. Elle concerne la définition du complément d'objet CO, et corollairement, celle de la transitivité en corée⁷¹. Nous entendons par transitivité le caractère d'une construction verbale admettant un CO. Par conséquent, le problème se résume dans la question: comment définir un type de complément verbal dit "d'objet"? C'est une autre manière de formuler la question posée par notre réanalyse de l±l.

La manière dont le CO est défini en grammaire coréenne se caractérise essentiellement par les deux points suivants:

--étant donné que l±l est considéré uniquement comme marque de l'accusatif, toute séquence en l±l est interprétée comme un CO. Formellement, on CO est déterminé par la seule présence de la particule l±l;

-- on a tenté d'associer d'une manière ou d'une autre un sens à la forme syntaxique ainsi déterminée, X-l_il. Dans cette tentative, on a recouru à des notions sémantiques très vagues telles que l'action, passer sur, l'objet. Autrement dit, on a essayé d'établir une relation univoque entre forme et sens, et cela, en termes d'évaluation sémantique absolue. Cela rappelle beaucoup la démarche de la grammaire traditionnelle du français critiquée par Gross 1968.

D'après notre analyse, il est tenu pour acquis que la thèse traditionnelle de la nature univoque de la particule l_il comme marque du CO n'est pas soutenable. D'autre part, la définition notionnelle de CO, utilisée principalement en grammaire traditionnelle ne constitue pas un critère opératoire, reproductible lors du repérage de ce type de complément. Nous allons définir le CO comme un type de complément verbal susceptible d'être caractérisé formellement, c'est-à-dire, au moyen de propriétés syntaxiques que le CO présente communément. Pour des raisons de commodité, nous gardons les termes: complément d'objet, verbe transitif ou transitivité, mais nous les utilisons dans leur acception formelle, vidée de toute connotation notionnelle (telle que l'objet qui subit l'action).

Dans notre travail, sont considérés comme compléments d'objet les complément en lɛl associés aux deux propriétés syntaxiques:

-- la non-commutabilité de lɛl avec une autre PC;

-- la formation de l'interrogation au moyen de trois pronoms interrogatifs: muəs (que), nuku (qui) et ɛti (où).

Considérons la phrase:

- (31) maksi-nin luiki-lɛl kitali-nta
 Max-Top Luc-Acc attendre Déc
 (Max attend Luc)

Nous ne pouvons y remplacer lɛl par aucune autre PC:

- (32)*maksi-nin luiki-(eke : . + . ekelo ...) kitali-nta
 Max-Top Luc-PC attendre-Déc

Nous adoptons l'impossibilité de cette alternance comme première condition nécessaire, mais ^{non} suffisante.

La raison pour laquelle ce premier test n'est pas suffisant pour déterminer un complément d'objet est que le résultat de ce test rangerait dans la même catégorie les compléments nominaux en l̄l̄ et l'adverbe ou l'élément non-autonome comme coyong dans (20), dans la mesure où l̄l̄ dans ces contextes ne peut jamais être commuté avec une PC. Donc, nous avons besoin de considérer une deuxième propriété pour la détermination du complément d'objet.

Si l'on recourt à la condition sur les formes de l'interrogation, on peut éliminer d'abord des séquences comme Adv-l̄l̄, V-SVC-l̄l̄: ces séquences ne peuvent correspondre en aucune manière à l'une des trois pronominalisations interrogatives mentionnées ci-dessus. Selon nous, l̄l̄ dans ces environnements est le plus souvent le l̄l̄₂ emphatisant. Grâce à cette deuxième propriété, on peut écarter également les compléments nominaux en l̄l̄ employés dans les exemples (10)-(11), puisque ces N-l̄l̄ correspondent à une autre forme interrogative; plma (de combien) et non pas à l'une des trois formes retenues. La nature de l̄l̄ de ce type de complément reste une question ouverte pour nous.

seront
 Ne ^{seront} considérés comme complément d'objet que les compléments en l̥i:l qui présentent communément et spécifiquement les deux propriétés: la non-commutabilité de l̥i:l avec une autre PC et la formation de la phrase interrogative au moyen de muə̯s, nuku et ət̥i. En poursuivant de manière systématique le recensement de ces deux propriétés dans les constructions verbales en coréen, nous obtenons une large homogénéité formelle pour un certain type de complément verbal, type caractérisé par la présence de l̥i:l et désigné sous l'étiquette de l'objet.

En ce qui concerne la transitivité, nous la définissons de la façon suivante: la transitivité est le caractère d'une construction verbale ayant la propriété d'avoir un complément d'objet tel qu'il est défini ci-dessus.

1.3. Dans l'optique où nous nous plaçons, il reste des problèmes à préciser. Par exemple, pour les verbes qui acceptent le remplacement de l̥i:l par une autre PC, on ne peut pas poser inconditionnellement un processus d'emphatisation par l̥i:l. Il faut distinguer deux cas pour la variation de PC: l'un où la commutation est due à l'opération de modalisation par l̥i:l qui passe par deux étapes - ajout de l̥i:l à une PC et effacement de PC - et l'autre où la variation est un indice de la différence de construction. Dans le premier cas, l̥i:l est le l̥i:l em-

phatisant, le statut de N suivi par cette particule restant le même; dans le deuxième cas seulement, li est considéré comme li accusatif et le statut de N diffère selon la particule qui le suit.

Comme nous nous trouvons devant un nombre notable de verbes dont la construction accepte ce genre de commutation, il est important de déterminer les critères qui permettront de distinguer les deux cas. Le premier critère est un critère sémantique. Si la variation n'entraîne pas de changement de sens (dans la relation entre N et le verbe), on peut considérer que l'on a affaire à l'opération modale. Pourtant, la différence sémantique est souvent peu claire, il faut chercher d'autres critères formels qui permettront d'explicitier l'identité ou la non-identité de construction. Dans ces problèmes, nous ne croyons pas qu'il existe une solution valable pour tous les cas. Il faut donc examiner individuellement les constructions qui présentent ces problèmes et toute généralisation ou systématisation hâtive doit être évitée.

Nous mentionnerons un exemple qui montre que l'alternance entre li et une autre particule casuelle représente une

différence de structure, c'est-à-dire que la particule lɛl, n'étant pas introduite par le processus de l'emphatisation, fait fonctionner N comme un complément d'objet par opposition à l'autre particule.

Considérons le couple (33a-b):

(33)a maksi-nin tapang-esɔ luiki-lɛl manna-nta
 Max-Top café-Scén Luc-Acc rencontrer-Déc
 (Max rencontre Luc au café)

b maki-nin tapang-esɔ luiki-wa manna-nta
 Max-Top café-Scén Luc-Part rencontrer-Déc
 (Max et Luc se rencontrent au café)

Lors de la détermination de la classe de CO, (33a) pose un problème d'analyse, en ceci que luiki-lɛl alterne avec luiki-wa et que la deuxième condition. (question par nuku) est remplie:

(34) - maksi-nin tapang-esɔ nuku-lɛl manna-ni?
 Max-Top café-Scén qui-Acc rencontrer-Int
 (Max, qui rencontre-t-il au café?)
 - luiki-lɛl manna-nta
 Luc-Acc rencontrer-Déc
 (Luc)

Notre analyse est que luiki-lɛl en (33a) est un CO, et non pas

un complément emphatisé dérivé à partir d'une autre forme du complément non accusatif.

En faveur de cette analyse, nous ferons les trois observations suivantes:

-- Il est clair que les phrases (33a-b) manifestent une différence de sens; et cette différence peut se formuler en termes de l'opposition entre l'action non réciproque (33a) et l'action réciproque (33b). Ce point est explicité dans les traductions françaises par le contraste entre verbe non pronominal (33a) et verbe pronominal dit 'réciproque' (33b).

-- De même que la construction française à verbe pronominal réciproque accepte la séquence l'un (Prép) l'autre, la construction coréenne réciproque de (33b) admet l'adverbe səlo (réciproquement/ l'un ... l'autre), ce qui est impossible avec (33a):

(33)a' *maksi-nin tapang-esə luiki-lil səlo manna-nta
 Max-Top café-Scén Luc-Acc l'un l'autre rencontrer

b' maksi-nin tapang-esə luiki-wa səlo manna-nta
 Max-Top café-Scén Luc-Part l'un l'autre rencontrer

-- L'emploi réciproque lié à l'emploi intransitif peut

avoir un sujet pluriel ou un sujet coordonné N_0 et N_1 :

- (35)a ki-til-in tapang-es manna-nta
 il-Plu²-Top café-Scén rencontrer-Déc
 (Ils se rencontrent au café)
- b maksi-wa luiki-nin tapang-es manna-nta
 Max-Part Luc-Top café-Séc rencontrer-Déc
 (Max et Luc se rencontrent au café)

L'acceptabilité de sɔlo confirme le caractère réciproque:

- (35)a' ki-til-in tapang-es sɔlo manna-nta
 il-Plu-Top café-Scén l'un l'autre rencontrer-Déc
 (Ils se rencontrent l'un l'autre au café)
- b' maksi-wa luiki-nin tapang-es sɔlo manna-nta
 Max-Part Luc-Top café-Scén l'un l'autre rencontrer-Déc
 (Max et Luc se rencontrent l'un l'autre au café)

Or, les exemples (35a-b) peuvent avoir une autre interprétation: non réciproque (Ils / Max et Luc rencontrent quelqu'un au café).

Dans ce cas, (35a-b) sont ressenties toujours comme elliptiques, à savoir comme réalisation d'une sous-structure de la construction transitive dans laquelle le complément d'objet est omis.

donc On peut les compléter en y plaçant un complément d'objet

à part (36a-b) et avec la deuxième interprétation non-réciproque.

Il faut rappeler ici qu'il est impossible d'ajouter l'adverbe səlo (37a-b):

- (36)a ki-ti:l-i:n tapang-esə lea-lɪl man-na-nta
 il-Plu^v-Top café-Scén Léa-Acc rencontrer-Déc
 (Ils rencontrent Léa au café)
- b maksi-wa luiki-nɪn tapang-esə léa-lɪl man-na-nta
 Max-Part Luc-Top café-Scén Léa-Acc rencontrer-Déc
 (Max et Luc rencontrent Léa au café)
- (37)a ki-ti:l-i:n tapang-esə (lea-lɪl + E) (*səlo + E) man-na-nta
 il-Plu^v-Top café-Scén (Léa-Acc + E) (l'un l'autre + E)
 rencontrer-Déc
- b maksi-wa luiki-nɪn tapang-esə (lea-lɪl + E)
 Max-Part Luc-Top café-Scén (Léa-Acc + E)
 (*səlo + E) man-na-nta
 (l'un l'autre + E) rencontrer-Déc

-- L'alternance entre lɪl et wa n'est pas assez générale pour établir qu'il s'agit d'un phénomène mettant en jeu une particule spécifique: selon l'examen de la liste des verbes réciproques que nous avons établie, elle se limite à un nombre très restreint des verbes de cette classe. Par exemple, les verbes à construction réciproque comme kyɔlhonha, tongkəha, ihonha, etc n'acceptent pas de commutation de ce genre:

- (38) maksi-nin lea-(wa +*lil) kyɔlhonha-nta
 Max-Top Léa-(Part + Acc) se marier-Déc
 (Max se marie avec Léa)
- (39) luiki-to lea-(wa +*lil) tongkəha-yɔss-ta
 Luc-Part Léa-(Part + Acc) cohabiter-Pas-Déc
 (Luc aussi a cohabité avec Léa)
- (40) maksi-nin lea-(wa +*lil) ihon^hna-l kəsi-ta
 Max-Top Léa-(Part + Acc) divorcer-Fut-Déc
 (Max divorcera avec Léa)

Par ailleurs, avec les verbes réciproques, on observe l'alternance entre wa et une autre particule casuelle, par exemple eke:

- (41)a maksi-nin luiki-eke putitchi-ɔss-ta
 Max-Top Luc-Des heurter-Pas-Déc
 (Max s'est heurté à Luc)
- b maksi-nin luiki-wa (sɔlo + E) putitchi-ɔss-ta
 Max-Top Luc-Part (l'un l'autre + E) heurter-Pas-Déc
 (Max et Luc se sont heurté (l'un à l'autre + E))

Cet examen comparatif des propriétés syntaxiques et sémantiques des emplois du verbe manna (rencontrer) nous conduit à affirmer que la variation des particules rencontrée dans la construction de ce verbe représente une différence de structure (ou d'emploi), et non pas une interchangeabilité non significative associable à l'intervention de la particule spécifique lil.

2. Analyse des compléments d'objet locatifs des V_{mt}

2.1. Complément de parcours

Nous examinerons ici un premier type de complément d'objet qui peut fonctionner dans la construction des V_{mt} en coréen. C'est un complément d'objet que nous désignons par l'appellation de complément de parcours. Du point de vue sémantique, ce complément correspond à l'expression d'un lieu, d'un espace directement concerné par l'action de déplacement, cet espace constituant un parcours couvert par le déplacement ou un passage à travers^v par lequel s'effectue le déplacement.

Donnons des exemples de ce type de complément (Les exemples (4)-(5) comportent également le complément de parcours):

(42) maksi-nin kəli-lil tola-tani-nta

Max-Top rue-Acc parcourir-Déc

(Max parcourt les rues)

(43) maksi-nin chingkye-lil olla-ka-nta

Max-Top escalier-Acc monter-aller-Déc

(Max monte l'escalier)

(44) maksi-nin chingkye-lil nailyə-o-nta

Max-Top escalier-Acc descendre-venir-Déc

(Max descend l'escalier)

(45) maksi-nin honca sankil-il ka-nta

Max-Top seul sentier de montagne-Acc aller-Déc

(Max se déplace seul sur un sentier de montagne)

Tous les N-l̄l apparaissant devant les Vmt dans (42)-(45) sont des compléments d'objet selon nos critères de définition. Nous précisons que ce complément de parcours se distingue en plusieurs points des autres types de compléments locatifs susceptibles d'apparaître avec les Vmt.

2.1.1. Complément de parcours comme CO

De manière générale, les N-l̄l, tels qu'ils figurent dans les phrases (42)-(45), sont considérés comme des CO et cela, sur la base d'un seul critère: présence de la particule l̄l (Cf. Choe 1971:256 et Hong Yunpho 1978: 121-123). Notre conclusion sur ce point consiste également à affirmer le statut d'un complément d'objet de ces N-l̄l. Or, par suite de notre réanalyse de la particule l̄l, la seule présence de cette particule ne suffit pas pour déterminer la nature syntaxique d'une séquence en l̄l.

Nous considérons comme CO les N-l̄l[✓] de (42)-(45) dans la mesure où ils présentent un comportement formel qui se conforme aux deux critères définitionnels de CO: formation de la question par ət̄i (où) et non-commutabilité de l̄l.

-- D'abord, la pronominalisation interrogative en əti est applicable à ce type . de N-lɛl:

(46) - maksi-nɛn əti-lɛl tola-tani-ni?

Max-Top où-Acc parcourir-Int

(Max, que parcourt-il?)

- kəli-lɛl tola-tani-nta

rue-Acc parcourir-Déc

.(Les rues)

(47) - maksi-nɛn əti-lɛl kənnə-ka-ni?

Max-Top où-Acc traverser-aller-Int

(Max, que traverse-t-il?)

- kang-ɛl kənnə-ka-nta

rivière-Acc traverser-aller-Déc

(La rivière)

Par cette propriété - l'emploi de əti, non pas de muəs (que), dans la question -, le complément de parcours fait partie de la classe de compléments locatifs.

-- Commutabilité de lɛl

L'utilisation de ce deuxième test ne permet pas de déterminer d'une façon simple et immédiate le statut . des N-lɛl en (42)-(45). Car, parallèlement à ces exemples, nous avons les séquences:

- (48) maksi-nin kɔli-(esɔ + lo) tola-tani-nta
 Max-Top rue-(Scén + Pass) parcourir-Déc
- (49) maksi-nin chingkye-(esɔ + e + lo) olla-ka-nta
 Max-Top escalier-(Sour + Des + Dir/Pass) monter-aller-Déc
- (50) maksi-nin chingkye-(esɔ + e + lo) nailyɔ-o-nta
 Max-Top escalier-(Sour + Des + Dir/Pass) descendre-
 venir-Déc
- (51) maksi-nin honca sankil-(e + lo) ka-nta Déc
 Max-Top seul sentier de montagne (Des + Dir/Pass) aller-

Ces exemples acceptent une alternance entre lɛl et PC pour un même N. Devant ces données, la question sur la double fonction de la particule lɛl peut se formuler en ces termes:

les N-lɛl en (42)-(45) sont-ils des CO ou des compléments locatifs dérivés au moyen de l'emphatisation en lɛl à partir de l'une des formes N-Loc présentées en (48)-(51)? Notre position à ce sujet est, répétons-le, que les N-lɛl en question se comportent tous comme CO en ce sens que la commutation entre lɛl et les autres PC (en l'occurrence, les Loc) entraîne un changement de sens lié à la différence de construction.

La justification de cette position consistera à caractériser ces N-lɛl avec l'aide d'autres propriétés qui permettront de préciser leur nature de CO. La construction à parcours des Vmt

constitue l'un des cas où l'on devrait, dans l'analyse de N-lil, examiner individuellement chaque verbe présentant la variation des PQ tout en recourant à d'autres propriétés.

Nous nous en tiendrons à une analyse des relations entre le parcours d'une part et d'autre part N-Scén, N-Pass et le complément de trajet, trois compléments nominaux à caractère locatif qui peuvent avoir une interprétation analogue à parcours. Pour ce qui est des autres N-Loc (N-Sour, N-Des et N-Dir), il ne sera pas nécessaire de développer un examen comparatif, car ils présentent une interprétation si différente de celle de parcours que l'on n'aura pas besoin d'utiliser d'autres propriétés à cette fin.

2.1.2. Parcours et scène

Le premier problème concerne la distinction entre parcours et scène, car, dans la construction des verbes comme tola-tani (parcourir), la particule lil alterne avec Scén: = esə, ces deux séquences présentant une interprétation similaire: lieu de déplacement. Nous reprenons l'exemple qui montre cette situation:

- (52) maksi-nin kpli-(lil + esə) tola-tani-nta
 Max-Top rue- (Acc + Scén) parcourir-Déc

Notre analyse est que l'alternance entre líl et esə correspond à une différence de structure: kəli-líl est un complément d'objet de parcours et kəli-esə est un complément locatif de scène. Pourtant, la différenciation entre ces deux types de compléments est délicat^e, car ils dénotent presque le même rapport de lieu. Nous pouvons préciser néanmoins une différence de sens de la façon suivante: N-Scén désigne strictement un lieu où se déroule l'action de déplacement, plus généralement le procès dénoté par un verbe, tandis que le parcours exprime un lieu uniquement concerné par l'action de déplacement. En ce qui concerne les Vmt, cette différence peut se formuler à l'aide de l'opposition sémantique entre l'intéressement partiel (pour N-Scén) et l'intéressement total (pour le complément de parcours) de l'espace dénoté par N-líl (Nous ne poursuivrons pas davantage une différenciation sémantique entre ces deux types de compléments. Nous tenterons plutôt de les distinguer par leur comportement formel).

Le parcours est réservé à un nombre limité de verbes pour la plupart des Vmt), ce qui n'est pas le cas pour N-Scén: comme on peut le constater facilement, N-Scén est accepté par un grand nombre de verbes à caractère non statique.

- (53) maksɿ-nɿn cɔ̃ngwɔ̃n-(*ɿl + esɔ̃) no-nta
 Max-Top jardin- (Acc + . Scén) jouer-Déc
 (Max joue dans le jardin)
- (54) maksɿ-nɿn tosɔ̃kwan-(*ɿl + esɔ̃) kongpuha-nta
 Max-Top bibliothèque-(Acc + Scén) étudier-Déc
 (Max étudie dans la bibliothèque)

Par contre, les Vmt tels que kɔ̃nnɔ̃ (traverser), cina (passer), ka (aller), o (venir) acceptent le parcours, mais il est difficile d'utiliser un N-Scén avec ces verbes,

En plus de ces deux points: différence sémantique et possibilité combinatoire avec les verbes, nous évoquerons d'autres faits qui appuient la distinction entre le parcours et le N-Scén dans la construction des Vmt.

a) D'abord, la particule locative de scène esɔ̃ ne peut pas normalement être effacée. Il est donc difficile de supposer la dérivation:

- forme de départ : N-esɔ̃
- emphatisation en lɿl : N-esɔ̃-lɿl
- effacement de esɔ̃ devant lɿl : *N-Ø-lɿl

laquelle serait nécessaire pour relier N-lɿl et N-esɔ̃ dans la phrase du type (52) au moyen de l'emphatisation en lɿl. Or, tel n'est pas le cas, par exemple pour N-lɿl analysé comme N-Des

emphatisé au moyen de lil avec effacement de Des: = e. (Pour l'analyse détaillée de ce type de N-lil, voir Chap. IV:2.1.)

b) Ces deux compléments peuvent apparaître en même temps dans une phrase simple:

- (56) maksi-nin səul-esə myəngtong-il tola-tani-nta
 Max-Top Séoul-Scén My ngtong-Acc parcourir-Déc
 (A Séoul, Max parcourt le quartier Myəngtong)

c) Il est impossible de faire précéder le N-Scén de déterminants indiquant la pluralité si le sujet est au singulier ou de le combiner avec un adverbe de quantité comme ta (tout). Mais, dans la construction à parcours, on n'observe pas cette contrainte:

- (57) maksi-nin (on + yələ + se) tongne-(*esə + lil))
 Max-Top (entier/tout + plusieurs + trois) quartier-
 (Scén + Acc)
tola-tani-nta
 parcourir-Déc
- (58) maksi-nin tongne-(*esə + lil)) ta tola-tani-nta
 Max-Top quartier- (Scén + Acc) tout parcourir-Déc
 (Max parcourt tout le quartier)

C'est pour cette raison que dans l'exemple (59) où hakkyo (école) n'est pas lié à un Dét, on peut avoir une interprétation plurielle pour hakkyo-lil, ce qui est impossible avec hakkyo-esə:

- (59) maksi-nin hakkyo-(lil + esə) tola-tani-nta
 Max-Top école- (Acc + Scén) parcourir-Déc

d) Dans le cas de combinaison avec d'autres compléments, la différence de comportement [s'observe] de ces compléments notamment avec les compléments de temps. Par exemple, l'emploi des compléments de temps: N-(tongan)-e (en N) et N(-tongan)-il (pendant N) nous permet d'observer une différence entre le parcours et N-Scén. Les deux types de compléments de temps sont compatibles avec le parcours, alors que N-Scén n'accepte que le deuxième type:

- (60) maksi-nin han sikan-(e + lil) tongne-lil tola-tani-nta
 Max-Top un heure-Part quartier-Acc parcourir-Déc
 (Max parcourt le quartier (en + pendant) une heure)
- (61) maksi-nin han sikan>(*e + lil) tongne-esə tola-tani-nta
 Max-Top un heure-Part quartier-Scén parcourir-Déc
 (Max parcourt dans le quartier (en + pendant) une heure)

Cette incompatibilité entre N-esə et N(-tongan)-e qui contraste avec la compatibilité entre N-lil, un CO et le même type de complément de temps nous rappelle la contrainte similaire que l'on peut observer avec des verbes comme chil-il ha (peindre). Le verbe chil-il ha admet une alternance entre lil et e.

pour son complément locatif:

- (62) maksi-nin pyək-(e + il) chil-il ha-nta
 Max-Top mur-(Loc + Acc) peinture-Acc faire-Déc
 (Max peint (sur + E) le mur)

Dans cette construction aussi, le complément locatif à l'accusatif est le seul à admettre le complément temporel en e (en_N):

- (63) maksi-nin pyək-(^{*}e + il) han sikan-e chil-il ha-nta
 Max-Top mur-(Loc + Acc) un heure-Part peinture-Acc faire-
 (Max peint le mur en une heure) Déc

Et dans ce cas aussi, cette particularité peut servir d'argument en faveur de la différenciation des deux constructions malgré leur signification très proche.

2.1.3. Parcours et passage

Comme en témoignent les exemples (48)-(51), lil commute avec lo dans certaines constructions des Vmt. Dans ce cas, N-lo peut désigner deux situations: la séquence N-lo exprime la direction du déplacement (64a), ou bien elle dénote le passage emprunté par l'agent du déplacement, passage par / à travers lequel le sujet humain effectue son déplacement (64b).

(64)a maksi-nin chingkye-lo olla-ka-nta
 Max-Top escalier-Dir monter-aller-Déc
 (Max monte vers l'escalier)

b maksi-nin chingkye-lo olla-ka-nta
 Max-Top escalier-Pass monter-aller-Déc
 (Max monte par l'escalier)

Quand on a affaire à N-lo associé à l'interprétation passage, on a besoin de le distinguer du complément de parcours, étant donné leur similarité sémantique.

Nous mentionnerons ici quelques propriétés de la classe de N-lo ayant l'interprétation passage, ce qui nous amènera à considérer que le parcours est un complément distinct du passage, en dépit de leur ressemblance d'interprétation sémantique et de leurs relations mutuelles, basées sur l'alternance entre les particules lil et lo dans une même construction des Vmt.

a) Le complément de passage possède deux variantes: N-lo hai(sə) et N-lo-taka. La propriété d'entrer dans la première variante permet par ailleurs de distinguer N-lo passage et N-lo direction (Cf. Chap. IV:2.3.). La séquence N-lil, complément de parcours, n'a aucune possibilité d'avoir ce type de forme complexe.

b) Vis-à-vis . des tests de compatibilité avec les compléments de temps, le passage se comporte de manière parallèle au parcours. Mais, on observe toujours que les phrases à passage sont ressenties comme elliptiques et qu'elles comportent implicitement un autre complément locatif: soit N-Des, soit N-Sour, soit N-lil parcours. C'est ainsi que l'on peut compléter les phrases (65)-(67) comportant N-lo passage, en utilisant l'un de ces N-LoC⁽⁶⁸⁾, notamment N-lil parcours (69)-(70):

- (65) maksi-nin osolkil-lo kɔlɔ-ka-nta
 Max-Top sentier-Pass marcher-aller-Déc
 (Max va quelque part à pied par le sentier)
- (66) maksi-nin tali-lo kənnə-ka-nta
 Max-Top pont-Pass traverser-aller-Déc
 (Max traverse par le pont)
- (67) maksi-nin twikolmok-ilo-man tola-tani-nta
 Max-Top ruelle renfoncée-Pass-PS parcourir-Déc
 (Max ne parcourt que par des ruelles renfoncées)
- (68) maksi-nin osolkil-lo hakkyo-e kɔlɔ-ka-nta
 Max-Top sentier-Pass école-Dés marcher-aller-Déc
 (Max va à pied à l'école par le sentier)
- (69) maksi-nin i tali-lo kang-il kənnə-ka-nta
 Max-Top Dét pont-Pass rivière-Acc traverser-aller-Déc
 (Max traverse la rivière par ce pont)

- (70) maksi-nin ppali-lil twitkolmok-ilo-man tola-tani-nta
 Max-Top Paris-Acc ruelle renfoncée-Pass-PS parcourir-Déc
 (Max ne parcourt Paris que par des ruelles renfoncées)

Ces exemples montrent la compatibilité entre le passage et les autres N-Loç, en particulier entre le passage et le parcours. Signalons à ce sujet que le complément de parcours n'est compatible ni avec N-Des ni avec N-Sour. Cf. l'exemple (36) du Chap. II: 2.2.

c) En dernier lieu, notons que les verbes qui sélectionnent ces compléments ne sont pas identiques. Par exemple, les verbes tels que ttwiç-til (faire irruption dans) qui n'acceptent pas le complément de parcours sont employés avec le complément de passage:

- (71) maksi-ka changmun-(*il + ilo) ttwiç-til-çss-ta
 Max-Nom fenêtre-(Acc + Pass) entrer violemment-Pas-Déc

A la suite des observations présentées jusqu'ici, nous considérons que le complément de parcours est un complément distinct (un CO) du complément de passage, malgré la commutabilité entre lil et lo et une parenté sémantique liée à cette propriété.

2.1.4. Parcours et trajet

Un complément que l'on pourrait rapprocher du complément de parcours est le complément que nous qualifierons de trajet. Avec cette étiquette sémantique nous désignons le complément en lɪl dénotant la distance (spatiale) sur laquelle se déroule une action, notamment une action de déplacement. Les phrases (10)-(11) données comme exemples au début de ce chapitre montrent l'emploi du complément de trajet.

Pour le rappel, nous donnerons un exemple de la phrase à trajet:

- (72) maksi-nɪn i khilo-lɪl ttwi²ka-nta
 Max-Top deux km-Part courir-aller-Déc
 (Max court 2 km)

Ce complément constitue le parcours d'un espace concerné par action de déplacement, mais il le dénote d'un autre point de vue: celui de la quantité, de la distance couverte par le déplacement. Donc, le rapprochement initial entre ces deux types de N-lɪl, qui pourrait se faire sur la base de deux points: la présence de lɪl et l'expression d'un espace intéressé par le déplacement, peut se révéler non pertinent. Nous pouvons multiplier les arguments syntaxiques qui vont en faveur d'une distinction nette entre eux. Plus tard, nous analyserons de

manière détaillée les propriétés qui permettront de caractériser formellement le complément de trajet (voir ci-dessous section 2.3.).

Nous nous en tiendrons ici à une observation concernant la forme kəli (rue / distance) utilisable à la fois comme parcours et comme trajet selon le sens et le contexte. En coréen, la forme kəli possède entre autres les deux sens: rue et distance. Comme selon son sens, cette forme présente des comportements syntaxiques différents, on peut poser deux entrées lexicales; on a affaire à un exemple de polysémie. Les deux entrées présentent une différence de possibilité combinatoire avec d'autres éléments, notamment avec Modif. Donc, dans la combinaison: ssilssilha-n kəli (rue déserte, triste), on a affaire à kəli rue et dans l'autre mən kəli (longue distance), il s'agit d'un autre kəli qui signifie distance. Si la forme kəli est employé en tant que parcours comme en (73), la combinaison: mən kəli est exclue:

- (73) { - maksi-nin ʔti-ləl tola-tani-ʔss-ni?
 Max-Top où-Acc parcourir-Pas-Int
 (Max, qu'a-t-il parcouru?)
 } - (ssilssilha-n +*mən-n + E) kəli-ləl tola-tani-ʔss-ta
 (désert-SVD + long-SVD + E) rue-Acc parcourir-Pas-Déc
 (Une rue déserte + une longue distance + la rue)

D'un autre côté, quand on utilise la forme kəli comme trajet, cette forme, prenant un sens de distance, correspond à la particule interrogative əlma (combien de) et non pas à əti (où). Et, contrairement à l'exemple (73), la combinaison de type mən kəli (longue distance) est la seule à être acceptée dans un dialogue comme (74) qui met en jeu la construction à trajet:

- (74) - maksə-nən əlma-ləl tola-tani-əss-ni?
 Max-Top combien-Part parcourir-Pas-Int
 (Max, combien de distance a-t-il parcouru?)
- (*ssəlssilha-n + mən +*E) kəli-ləl tola-tani-əss-ta
 désert-SVD + long-SVD + E) distance-Part parcourir-
 (Une distance déserte + une longue distance Pas-Déc
 + un distance)

2.2. Complément de but immédiat

Nous examinerons maintenant le deuxième type de complément d'^bobjet locatif qui figure dans les constructions des Vmt. Donnons tout de suite les exemples qui comportent l'emploi de ce type de complément en ləl:

- (75) luiki-nən sanpo-ləl na-ka-nta
 Luc-Top promenade-Acc sortir-aller-Déc
 (Luc sort en promenade)

(76) maksi-nin sanvəng-ɨl ttəna-nta
 Max-Top chasse.-Acc partir-Déc
 (Max part pour la chasse)

Les exemples (6)-(7) au début de ce chapitre ainsi que l'exemple (94) du Chap.I:2. montrent également l'emploi du même type de complément.¹⁰

Du point de vue de l'interprétation sémantique, N-lɨl dans les exemples ci-dessus dénote une action concrète et le déplacement exprimé par Vmt s'opère en vue de l'exécution de cette action; celle-ci pourra s'effectuer à la suite de ce déplacement. Autrement dit, le N-lɨl réfère au but immédiat du déplacement. Nous proposons donc d'appeler complément de but immédiat BI ce type de complément des Vmt. L'un des points essentiels que nous allons montrer dans cette sous-section est que N-lɨl est dans (75)-(76) un CO spécifique aux Vmt et différent des autres CO également acceptables dans les constructions des Vmt.

2.2.1. Complément de but immédiat comme un CO

2.2.1.1. N-lɨl en tant que constituant autonome

Avant d'examiner le comportement de N-lɨl dans les exemples (75)-(76) par rapport aux critères de définition du CO,

Pourtant, d'après nos observations, N -lil en question présentent non seulement les propriétés syntaxiques d'un constituant autonome, -- en l'occurrence, celles d'un complément nominal ordinaire -- mais encore ce segment se comporte comme un CO.

a)

Dans (20), l'adverbe ne peut pas s'insérer entre le segment emphatisé par lil et ha:

(58)*kyosil-i covong-il mopsi ha-xuna!

salle de classe-Nom tranquille-PS très faire-Excl

(Comme la classe est tranquille!)

Mais, en contraste avec (58), nous avons (59) qui montre que l'adverbe est susceptible d'être inséré librement entre N -lil et Vmt:

(59) maksi-nin naksi-lil (cacu + mail +
Max-Top pêche à la ligne-Acc (souvent + tous les jours

kakkîn + yəlsinhi) ka-nta
quelquesfois + avec zèle) aller-Déc

b) N.-lîl peut être précédé d'un modifieur. Nous signalerons trois types de Modif compatibles avec N.-lîl:

(i) Dét N.-lîl

(80) maksi-to kî yəhaing-îl ka-nta
Max-PS Dét voyage-Acc aller-Déc
(Max aussi participe à ce voyage)

(ii) N N.-lîl

(81) maksi-to (cinan wən + ^ewulansə) yəhaing-îl ka-ss-əss-ta
Max-PS (passé fois + France) voyage-Acc aller-Pas-Pas
-Déc
Max aussi a participé (au dernier voyage +
au voyage en France)

(iii) Relative N.-lîl

(82) maksi-nîn acu caimiss-nîn yəhaing-îl ka-ss-əss-ta
Pax-Top très intéressant-SVD voyage-Acc aller-Pas-Pas-Déc
(Max a participé à un voyage très intéressant)

c) N.-lîl peut servir d'antécédent à la proposition relative construite à partir de phrases comme (95)-(96):

- (83) maksi-to luiki-ka ka-ss-tən vəgaing-il ka-ss-əss-ta
Max-PS Luc-Nom aller-Pas-SVD voyage-Acc aller-Pas-Pas-Déc

(Max aussi a participé au voyage qu'a fait Luc)

- (84) maksi-ka sinhein-ilo ka-ss-tən vəhaing-in acu
Max-Nom Espagne-Dir aller-Pas-SVD voyage-Top très
yuikha-yəss-ta
instructif-Pas-Déc

(Le voyage que Max a fait en Espagne était très instructif)

d) N -lil peut se déplacer dans d'autres positions.

- (85) maksi-nin vəhaing-il livong-il ka-ss-əss-ta
Max-Top voyage-Acc Lyon-Part aller-Pas-Pas-Déc

(Max a fait un voyage à Lyon)

Nous croyons que ces observations suffisent à
réfuter l'hypothèse consistant à rapprocher la structure ^{des phrases} (85)-(86)
de celle de phrases comme (20). Il existe des contraintes sur
les propriétés que nous venons de décrire: par exemple, la pré-
sence d'un autre complément dans la construction en question
affecte le comportement de N -lil:

- (86)*maksi-nin hankuk-e ki vəhaing-il ka-ss-əss-ta
Max-Top Corée-Des Dét voyage-Acc aller-Pas-Pas-Déc

L'inacceptabilité de la phrase (86) où N -lil est précédé d'un
Dét semble tenir à la présence du complément locatif hankuk-e.

Mais nous pensons que ces restrictions demandent une autre explication et qu'elles n'empêchent pas de considérer N -lɛl comme ayant le statut d'un complément nominal autonome.

2.2.1.2. Il nous faut maintenant préciser la nature du N -lɛl en tant que complément d'objet.

a) Le complément de but immédiat BI n'accepte pas la commutation avec d'autres PC:

(87) maksi-nɛn yəhaing- (ɛl +*e +*ɛlo ...) ka-nta
 Max-Top voyage- (Acc + Des + Dir ...) aller-Déc

A la différence de BI, les autres N -lɛl de la construction des Vnt tels qu'ils apparaissent dans les exemples (88)-(89) acceptent cette variation de particule:

(88)a maksi-nɛn səul-ɛl ttəna-nta
 Max-Top Séoul-Part partir-Déc

(Max part de Séoul)

b maksi-nɛn səul-esə ttəna-nta
 Max-Top Séoul-Sour partir-Déc

(Max part de Séoul)

(89)a maksi-nɛn səul-ɛl hyangha-nta
 Max-Top Séoul-Dir se diriger-Déc

(Max se dirige vers Séoul)

b maksi-nin səul-lo hyangha-nta
 Max-Top Séoul-Dir se diriger-Déc
 (Max se dirige vers Séoul)

b) La particule lil qui suit coyong dans l'exemple (20) ne peut pas se remplacer par une PC. Mais coyong-il ne remplit pas la deuxième condition nécessaire du CO: la formation de la question. Nous n'obtenons pas d'interrogation portant sur ce segment au moyen de l'une des trois particules interrogatives mentionnées ci-dessus. Si l'on applique à la construction en BI ce test de formation de la question, on constate qu'il est accepté quand on emploie əti (où), au lieu de muəs (que). Les substantifs: sando (promenade), yəhaing (voyage) ou sanyang (chasse) sont des noms d'action, qui sont représentés normalement par muəs (que) dans la position objet.

(90) - maksi-nin muəs-il coaha-ni?
 Max-Top que-Acc aimer-Int
 (Max' qu'est-ce qu'il aime?)
 - (sando + yəhaing + sanyang)-il coaha-nta
 (peomenade + voyage + chasse)-Acc aimer-Déc
 (Il aime (la promenade + le voyage + la chasse))

Or, curieusement, ces noms d'action dans la construction des

Vmt présentent un caractère du nom locatif. A la question (91), on répond en utilisant un EI: la phrase (92) constitue une réponse naturelle à (91).

(91) maksi-nin ə ti-lil ka-ni?
Max-Top où-Part aller-Int

(Max, où va-t-il?)

(92) (yəhaing + sando + sanyang)-il ka-nta
(voyage + promenade + chasse)-Acc aller-Déc

(Il va (en voyage + en promenade + à la chasse))

On ne peut pas obtenir la réponse (92) par une autre question.

L'analyse de ces deux propriétés nous conduit à considérer que les N -lil dans (95)-(96) sont des CO et que, par conséquent, les phrases (95)-(96) sont des exemples de la construction transitive des Vmt.

Le complément du but immédiat est un CO des Vmt, caractérisé par la non-commutabilité de la particule lil et par la pronominalisation interrogative en ə ti. A partir de cette définition, nous allons examiner d'autres propriétés de la construction des Vmt en EI.

2.2.2. Caractéristiques du EI

2.2.2.1. Remarquons tout de suite que le EI est un CO figurant uniquement dans la construction des Vmt. Mais, parmi les Vmt, seul un nombre très limité sélectionne ce type de complément. Ce sont d'ailleurs les Vmt proprement coréens. Les

Vmt sino-coréens, eux, n'admettent pas le BI, même s'ils sont sémantiquement identiques à leurs équivalents proprement coréens:

- (93) maksi-nin yohainŋ-il (tani +*wanŋlaiha)-nta
 Max-Top voyage-Acc aller et venir -Déc
 (Max fait des voyages)
- (94) maksi-nin sanpo-lil (naka +*oechulha)-nta
 Max-Top promenade-Acc sortir-Déc
 (Max sort en promenade)
- (95) maksi-nin saⁿvang-il (ttəna +*chulpalha)-nta
 Max-Top chasse-Acc partir -Déc
 (Max part pour la chasse)

Dans les phrases ci-dessus, wanŋlaiha, oechulha, chulpalha sont des Vmt sino-coréens qui correspondent aux Vmt proprement coréens: tani (aller et venir), naka (sortir), ttəna (partir).

Il est remarquable que le Vmt causatif, défini également par l'acceptabilité du complément spécifique au Vmt: ŋV-lə, est compatible avec un BI. La phrase (96) illustre la construction du Vmt causatif en BI:

- (96) maksi-nin luiki-lil (yahaing + sanpo + sanyang)-il
 Max-Tep Luc-Acc (voyage + promenade + chasse)-A

ponai-nta.

envoyer-Déc

(Max fait partir Luc (en voyage+
 en promenade + pour la chasse))

Voici les exemples des Vmt qui se construisent avec Bi.

<u>ccoča-ka</u>	suivre-aller
<u>ccoča-o</u>	suivre-venir
<u>ccoča-tani</u>	suivre-aller et venir
<u>ka</u>	aller
<u>nailyə-ka</u>	descendre-aller
<u>nailyə-o</u>	descendre-venir
<u>na-ka</u>	sortir-aller
<u>na-o</u>	sortir-venir
<u>na-sə</u>	sortir-se relever
<u>o</u>	venir
<u>oli-naili</u>	monter et descendre
<u>olla-ka</u>	monter-aller
<u>olla-o</u>	monter-venir
<u>ponai</u>	envoyer
<u>tani</u>	aller et venir
<u>tanyə-ka</u>	passer-aller
<u>tanyə-o</u>	passer-venir
<u>tola-tani</u>	parcourir
<u>ttala-ka</u>	suivre-aller
<u>ttala-o</u>	suivre-venir
<u>ttal-tani</u>	suivre-aller et venir
<u>ttəna</u>	partir
<u>ttəna-ka</u>	partir-aller
<u>ttəna-o</u>	partir-venir

Cette liste est tirée de celle des 180 Vmt coréens que nous avons établie.

S'il est vrai que l'acceptabilité du BI est limitée à cette vingtaine de Vmt, nous pouvons faire remarquer que la détermination de ce nombre est importante: dans les études de la construction en BI, on s'est toujours contenté de citer quelques verbes tels que 'ka (aller), naka (sortir), tani (aller et venir) ou ttəna (partir) sans jamais chercher à étudier l'extension du phénomène.

2.2.2.2. Si l'on examine les caractères sémantiques et syntaxiques des substantifs qui peuvent être employés comme BI, on peut observer des contraintes particulières.

a) La première remarque à faire à ce sujet, c'est que le nombre des substantifs qui s'emploient dans ce type de construction transitive des Vmt est relativement restreint. Selon une estimation approximative, ce nombre est d'une centaine. Cette liste sera donnée en annexe. Mais, des mots étrangers comme khaiməŋ (camping), teithi (rendez-vous d'amoureux)
sikheithing (patinage), təlaimi (promenade en voiture), temo (manifestation) peuvent être admis dans ce contexte, la liste n'est donc pas fermée.

b) II est presque toujours un élément sino-coréen,

à quelques exceptions près. La première catégorie d'exceptions est constituée par les noms étrangers que nous venons de citer. Dans la deuxième catégorie d'exceptions se rangeront moins d'une dizaine de noms proprement coréens comme naksi (pêche à la ligne), sanyan (chasse) ou talmaci (attente du lever de la lune).

Ces substantifs sont, pour la plupart, des noms d'action. Signalons toutefois à ce propos:

-- les substantifs tels que namu (bois de chauffage), yŏngŏwa (film) qui ne sont pas des noms d'action, mais qui sont acceptables comme EI du verbe ka (aller).

- (97) - maksi-nin ŏti-lil ka-ni?
 Max-Top où-Acc aller-Int
 (Max, où va-t-il?)
 - yŏngŏwa-lil ka-nta
 film-Acc aller-Déc
 (Voir un film)

-- les substantifs concrets comme sicŏp (maison des parents de son mari) ou maŏl (village) qui peuvent apparaître devant ka (aller). Mais, dans ces cas, sicŏp-il ka (se marier pour une fille) et maŏl-il ka (rendre visite à des voi-

sin) constituent des expressions figées.

Normalement, la combinaison libre: Ncon-l-il Vmt n'est pas acceptable.

- (98) maksi-nin (*imak + *ttək)-il ka-nta
 Max-Top (musique + gâteau de riz)-Acc aller-Déc
 (Max va (écouter la musique + faire du gâteau de riz))

c) Parmi les noms d'action sino-coréens, ceux qui désignent le déplacement comme tochak (arrivée), chulwal (départ), kwika (retour à la maison), tonul (action d'aller en France) sont exclus de la position N :

- (99) maksi-nin (*kwika + *tonul)-il ka-nta
 Max-Top (retour à la maison + voyage en France)
 aller-Déc

Mais, nous observons quelques noms comme yehaing (voyage), tomang (fuite), manmyəng (expatriation) contenant une idée de déplacement, qui peuvent se combiner avec des Vmt:

- (100) maksi-nin civ-ilo tomang-il ka-nta
 Max-Top maison-Dir fuite-Acc aller-Déc
 (Max s'enfuit vers la maison)
- (101) maksi-nin mikuk-ilo manmyəng-il ttəng-nta
 Max-Top Etats-Unis-Dir exil-Acc partir-Déc
 (Max part en exil pour les Etats-Unis)

d) Une autre caractéristique importante des substantifs admis comme *complément de but immédiat* est qu'ils présentent la formation verbale en ha (faire): ces noms peuvent former un verbe en combinaison avec un verbe support hā⁷¹. Donc, à côté des noms d'actions utilisés comme hi, mokyok (bain), palkul (fouille), sunchal (patrouille), il existe des formes verbales en ha: N-ha comme mokyokha (prendre son bain), palkulha (effectuer la fouille), sunchalha (faire une patrouille).

On peut poser

une certaine relation de dérivation ou de fusion entre ces noms et ha. L'analyse de cette relation constitue un vaste sujet qui est à l'origine de nombreuses discussions⁷². Nous nous bornerons ici à indiquer l'existence d'une telle relation. Etant donné cette relation, nous désignerons désormais comme V-n les noms dans la position N. Ces V-n constituent un petit sous-ensemble d'éléments qui entrent dans la formation verbale: V-n ha. Nous pouvons signaler à ce propos quelques exceptions. Par exemple, les noms tels que sicip (maison de son mari), mail (village), relevés d'ailleurs comme exceptions en a), n'ont pas de verbes: *sicipha (se marier), *mailha (faire visite à des voisins).

En outre, il faut remarquer que l'auteur de l'action exprimée par V-n est toujours coréférent à celui de l'action de déplacement que dénote Vmt.

(102) maksi-nin kokicapi-lil naka-nta.

Max-Top pêche-Acc sortir-Déc

(Max part pour la pêche)

Dans l'exemple (102), celui qui part et celui qui pêchera sont nécessairement Max. On ne peut pas avoir d'autre interprétation.

e) Les phrases en BI se paraphrasent pour la plupart au moyen de phrases du type:

(103) N₀ V-n ha-lə Vmt

C'est ainsi que les phrases (95) - (96) peuvent être associées respectivement à (104) et à (105), (95) et (104) d'un côté et (96) et (105) de l'autre étant parfaitement synonymes:¹³

(104) luik-nin sanpoha-lə naka-nta
 Luc-Top se promener-SVC sortir-Déc
 (Luc sort se promener)

(105) maksi-nin sanyangha-lə tənə-nta
 Max-Top chasser-SVC partir-Déc
 (Max part chasser)

Le but immédiat s'explique, dans ces paraphrases, au moyen d'un complément phrastique: ŋv-lə.

Il existe des phrases pour lesquelles la paraphrase en V-n ha-lə n'est pas possible.

-- les V-n qui n'ont pas de forme verbale en ha: sicin, cangka, mail;

-- les V-n qui expriment un déplacement. Par exemple, Avec tomang (fuite), on ne peut pas avoir la paraphrase.

(106)* maksi-nin tomangha-lə ka-ss-ta
 Max-Top s'enfuir-SVC aller-Pas-Déc
 (Max est allé s'enfuir)

L'inacceptabilité de (106) s'explique par la contrainte sur le verbe acceptable devant le SVC -lə. (Cf. Chap. I:2.

D'ailleurs, tomangha (s'enfuir) à son tour sélectionne le complément ŃV-lə:

- (107) maksi-nin mom-il sumki-lə suph-ilə tomangha-nta
 Max-Top corps-Acc cacher-SVC forêt-Dir s'enfuir-Déc
 (Max s'enfuit vers la forêt se cacher)

De ce point de vue, tomangha est un véritable Vmt.

2.2.3. Relation entre N₀ V-n Vmt et N₀ V-n ha-lə Vmt.

2.2.3.1. A la suite de notre remarque d) - la possibilité de paraphrase -, on peut établir une certaine relation entre la structure ^{de la phrase à BI} que nous noterons désormais ⁽¹⁰⁸⁾ N₀ V-n Vmt et la structure (103): N₀ V-n ha-lə Vmt. L'existence de cette relation est d'autant mieux établie que les remarques faites au sujet de V-n et de V dans la structure ⁽¹⁰⁸⁾ sont parfaitement parallèles à celles qui s'observent dans la construction (103).

Nous allons rappeler de la manière suivante les principales propriétés de la construction (103) analysée au Chap. I:2.

1) V-n ha-lə n'est admis que devant les Vmt y compris

les V_{mt} causatifs comme ponai (envoyer).

Le V-n ha-lə peut être remplacé par əti (où) dans la question. A cet égard, BI et V-n ha-lə partagent les mêmes contraintes:

a) Si V_{mt} est o (venir) ainsi que ses composés comme nailyə-o (descendre-venir), na-o (sortir-venir), la question par əti est impossible pour les deux constructions.

b) Si un complément locatif de V_{mt} est présent, la formation de la question en əti est interdite pour les deux constructions.

c) Dans les deux cas, əti peut correspondre respectivement à N-Loc V-n et à N-Loc V-n ha-lə. A la question

(109) məksi-nin əti-ləl ka-ni?

Max-Top où-Acc aller-Déc

(Max, où va-t-il?)

nous pouvons répondre soit par la réponse (110a) soit par la réponse (110b).

(110)a sikol-e nəksi-ləl ka-nta

campagne-Des pêche à la ligne aller-Déc

b sikol-e nəksiha-lə ka-nta

campagne-Des pêcher à la ligne-SVC aller-Déc

- V-nha-lə n'accepte que ; des verbes d'action, à l'exclusion des Vmt. Donc, les séquences telles que *tochak-ha-lə (tochakha arriver), *chulpalha-lə(chulpalha partir) sont rejetées.

→Le sujet de V-nha est toujours identique à celui de Vmt (sauf le cas de Vmt causatif).

Tous ces faits viennent confirmer l'existence d'une relation étroite entre les structures (102) et (103). Ces deux structures présentent des parentés importantes sur les trois plans morphologique, syntaxique et sémantique.

2.2.3.2. D'emblée, il se pose un problème à ce stade d'analyse: c'est de rendre compte de cette relation: comment la préciser? Dans l'état actuel de nos connaissances, la question reste largement ouverte.

Afin d'envisager une solution à ce problème, il faut préciser l'existence de formes comme yəhainka, hyukattəna. Ce sont les combinaisons entre V-n et Vmt: yəhainka = yəhain (voyage) ka (aller), hyukattəna = hyuka (vacances) təna (partir). Faut-il considérer ces formes comme des verbes composés? Si l'on admet que ce sont des verbes composés, la question qui se pose immédiatement est de savoir quelle sera

la relation entre ces formes et V-n V_{mt} de la structure (108) c'est-à-dire entre la construction des verbes composés et celle dans laquelle un élément de ces composés, séparé de V_{mt}, fonctionne, selon nous, comme un CO.

En attendant d'examiner ce point, nous indiquerons ici deux manières d'aborder l'analyse de la relation entre les deux structures en question.

a) On peut penser d'abord au mécanisme de fusion qui consisterait à produire un nouveau V_{mt} composé à partir de la structure de la phrase en V_{mt}¹⁴. Selon cette opération, un segment de la phrase V-n ha-lə V_{mt} se transformera en un élément lexical composé V-n V_{mt}:

<u>vəhaingha-lə ka</u>	→	<u>vəhaingka</u>
voyager-SVC aller		voyage-aller
<u>vəhaingha-lə ttəna</u>	→	<u>vəhainattəna</u>
voyager-SVC partir		voyage-partir
<u>səngmyoha-lə</u> <u>ka</u>	→	<u>səngmyoka</u>
visiter le tombeau d'un ancêtre-SVC aller		visite du tombeau d'un ancêtre-aller

Dans cette optique, les exemples (95)-(96) seraient les résultats d'une autre opération, hypothétique, par laquelle l'élémental du V_{mt} composé se sépare du V_{mt} pour prendre un statut du CO (ou bien, il pourra s'agir d'une opération de séparation lors de l'emphatisation par lil qui divise le V_{mt} en ses deux éléments d'origine). Ce qui fait problème

dans cette analyse, c'est de justifier l'existence de Vmt composés comme vəhainḡka (voyage-aller), vəhainḡttəna (voyage-partir), vəhainḡtani (voyage-aller et venir), vəhainḡttalaka (voyage-suivre-aller). Dans aucun dictionnaire actuel que nous puissions consulter, ces formes ne sont relevées, attestées ^{comme} composés lexicaux.

b) Une autre façon de relier les deux structures est de recourir à la nominalisation¹⁵. Dans cette analyse, la structure (108) est dérivée de la structure (103) au moyen de la nominalisation de la séquence V-n ha-lə. Comme nous supposons que le complément phrastique V-n ha-lə dans la construction des Vmt est une complétive (cf. Chap. I: 2), V-n dans la structure (108) serait une forme nominalisée de la complétive à sujet effacé V-n ha-lə.

Ce type de nominalisation de la complétive dont le verbe est un V-n ha n'est pas un cas isolé. On peut observer le même processus dans la construction des verbes comme sicakha (commencer). Le verbe sicakha (commencer) admet comme complément un nom ou une complétive:

- (111) a maksi-nin vəhainḡha-ki-ləl sicakha-nta
 Max-Top voyager-Comp-Acc commencer-Déc
 (Max commence à voyager)

- b maksi-nin yəhainɣ-il sicakha-nta
 Max-Top voyage-Acc commencer-Déc
 (Max commence le voyage)

Entre les phrases (111a) et (111b), on peut supposer une relation syntaxique, étant donné leur triple parenté: morphologique, syntaxique et sémantique. D'abord, ces deux phrases sont synonymes. On y retrouve les mêmes éléments lexicaux; yəhainɣha et yəhainɣ sont étroitement liés morphologiquement: yəhainɣha est un verbe, et yəhainɣ le nom d'action de ce verbe. Enfin, yəhainɣha-ki et yəhainɣ fonctionnent tous deux comme complément d'objet du verbe principal. Il faudra remarquer aussi que l'auteur de l'action désignée par yəhainɣ dans (111b) est le même que celui de l'action principale: sicakha (commencer).

Donc, les phrases (111a) et (111b) peuvent être associées au moyen du processus de la nominalisation qui consiste à réduire la complétive V-n ha-Comp à V-n.

La même relation peut relier les deux phrases suivantes:

- (112) a ki nala-nin cəncainɣha-ki-ləl wənha-nta
 Dét pays-Top faire la guerre-Comp-Acc désirer-Déc
 (Ce pays désire faire la guerre)
- b ki nala-nin cəncainɣ-il wənha-nta
 Dét pays-Top guerre-Acc désirer-Dec
 (Ce pays désire la guerre)

Nous nous bornerons ici à indiquer ces possibilités sans aller plus loin dans l'analyse de cette relation.

2.2.4. Résumé de l'analyse du BI

La construction en BI soulève encore des problèmes délicats. L'examen de ces problèmes, en particulier ceux que pose la présence d'un autre complément dans la construction, fera l'objet d'une étude ultérieure. Nous nous contenterons ici de préciser les deux points suivants:

-- BI est un complément d'objet puisqu'il présente en même temps deux propriétés nécessaires à la détermination d'un CO: la non-commutabilité de li avec d'autres PC et la possibilité de la formation de la question par pti. Cette analyse présuppose, bien entendu, que BI est un constituant syntaxique autonome.

-- BI est un complément d'objet spécifique, associé au complément phrastique: QV-1a sélectionné seulement par les Vmt. La particularité essentielle du BI qui le différencie des autres types de N-li dans la construction des Vmt est l'existence d'une relation entre BI et le complément QV-1a. La relation associant les deux constructions des Vmt: la construction en BI et celle en QV-1a constitue aussi un phénomène important qui demande une analyse séparée.

2.3. Un cas à part: le complément de trajet

2.3.1. Nous examinerons maintenant un complément en lil qui constitue un cas à part dans le système des compléments des Vmt.

Considérons les exemples (10)-(11).

- (10) maksi-nin thokki-lil cap-ile sa khilo-lil tola-tani-
 Max-Top lièvre-Acc attraper-SVC quatre km-Part parcourir-
ass-ta
 Pas-Déc

(Max a parcouru 4 km attraper des lièvres)

- (11) maksi-nin lea-lil manna-le mən kəli-lil tally-o-ass-ta
 Max-Top Léa-Acc rencontrer-SVC long distance-Par courir-

(Max est venu rencontrer Léa en courant sur venir-Pas-Déc
 une longue distance)

Nous avons affaire à un N-lil qui fonctionne dans la construction des Vmt. Nous le désignerons avec l'appellation du complément de trajet, car il correspond à un trajet effectué par le sujet en déplacement, plus précisément à une distance recouverte par l'action de déplacement. Ce complément présente d'abord une certaine parenté avec le complément d'objet dans la mesure où, outre la présence de lil, cette particule ne commute avec aucune autre particule casuelle:

- (10) *maksi-nin thokki-lil cap-ilə sa khilo-(e + es + lo ...)
toal-tani-əss-ta
- (11) *maksi-nin lea-lil manna-lə mən kəli-(e + es + lo ...)
tallyə-o-ass-ta

Nous l'excluons pourtant de la catégorie du complément d'objet pour la raison suivante: ce complément en lil ne peut pas être associé à l'un des pronoms interrogatifs dans la question: nuku(qui), muəs (que), əti (où). Dans l'interrogation, le complément de trajet est repris exclusivement par une autre particule interrogative: əlma ^{de} (combien):

- (113) - maksi-nin lea-lil manna-lə (*əti + əlma)-lil
 Max-Top Léa-Acc rencontrer-SVC (où + combien)-Part
tallyə-o-ass-ni? de
 courir-venir-Pas-Int
 (Max, de combien a-t-il couru rencontrer Léa?)
 - mən kəli-lil tallyə-o-ass-ta
 long distance-Part courir-venir-Pas-Déc
 (Sur une longue distance)

Par ailleurs, ce complément de trajet se réalise dans une construction verbale sans aucun rapport avec le caractère transitif/intransitif de cette construction. Autrement dit, le trajet est librement compatible avec un complément d'objet. Les

exemples (114)-(115) montrent la compatibilité entre le trajet et les autres compléments d'objet des V_{mt} analysés plus haut:

(114) maksi-nɛn sankil-ɛl sa khilo-lɛl ka-ss-ta
 Max-Top sentier de montagne-Acc quatre km-Part aller-Pas-Déc
 (Max s'est déplacé de 4 km en suivant un sentier de montagne)

(115) maksi-nɛn i chɔn khilo-lɛl yɔhaing-ɛl tani-ɔss-ta
 Max-Top deux mille km-Part voyage-Acc parcourir-Pas-Déc
 (Max a fait deux mille km de voyage)

La phrase (114) est un exemple de la cooccurrence du trajet avec le parcours, ce qui nous confirme la distinction entre les deux types que nous avons mentionnée en 2.1.4. Nous pouvons observer qu'en (115) le but immédiat lui aussi peut être compatible avec le trajet.

Il faut noter encore que le trajet peut être sélectionné par des verbes autres que les V_{mt} à condition que ces verbes dénotent une action extensible sur une certaine distance. Et ces verbes à leur tour peuvent être soit d'un emploi intransitif, soit d'un emploi transitif (117):

(116) maksi-nɛn sa khilo-lɛl ca-ss-ta
 Max-Top quatre km-Part dormir-Pas-Déc
 (Max a dormi sur une distance / un trajet de 4 km)

- (117) maksi-nin sangtangha-n kəli-ləl (chaik-əl ilk +
 Max-Top considérable- VD distance-Part (livre-Acc lire +
imək-əl təl)-əss-ta
 musique-Acc écouter)-Pas-Déc
 (Max a (lu un livre + écouté . la musique) sur une
 distance considérable)

Ces phrases (116)-(117) sont acceptables quand elles décrivent une situation où Max a dormi ou a lu un livre au cours d'un certain sous-trajet, pendant qu'il se déplaçait en voiture ou en train pour un trajet plus long que ce sous-trajet.

Résumons-nous: le complément de trajet, bien qu'il comporte la particule ləl non commutable avec d'autres particules casuelles, n'est pas considéré comme complément d'objet. C'est un complément spécifique qui caractérise une sous-classe de verbes dénotant une action qui se déroule sur une certaine distance.

2.3.2. On observe une variété des formes superficielles du trajet. Par . . . exemple, on rassemble au moins trois formes possibles du trajet, comme en témoigne l'exemple (118):

- (118) maksi-nin (sa khilo + mən kəli + kə kəli)-ləl
 Max-Top (quatre km + long distance + Dét distance)-Part
ttwiə-ka-ss-ta
 courir-aller-Pas-Déc
 (Max a couru sur (4 km + une longue distance + cette
 distance))

Pour rendre compte de ces diverses formes de surface, nous supposons une forme sous-jacente unique qui peut être formulée de la manière suivante:

(119) Modif kəli-ləl

C'est un groupe nominal : complexe dont la tête est un substantif spécifique kəli (distance) précédé d'un modifieur et suivi de la particule ləl. C'est ainsi que l'on a un exemple comme (120):

(120) maksi-nən sa khilio-əi kəli-ləl ttwiə-ka-sə-ta
 Max-Top quatre km-Gén distance-Part courir-aller-Pas-Déc
 (Max a couru sur une distance de 4 km)

Le Modif dans cet environnement peut être de forme variée:

(121) Modif =: (*E + Dét + Relative + N-Gén)

Et N-Gén qui se réalise comme Modif dans la construction à trajet a d'abord la forme suivante:

(122) N[Détnum Class]-Gén

c'est-à-dire que le groupe nominal suivi de Gén est constitué d'un déterminant numéral et un classificateur qui, normalement, marque une unité de mesure spatiale.

En vue de régulariser le paradigme de formes possibles du trajet, nous proposons une seule forme sous-jacente construite autour d'un substantif spécifique: kəli (distance). A ce stade d'analyse, notre propos est de relier de manière formelle et régulière les deux types de phrases: celles du type (120) et celles du type (10), (114), (115). Nous reproduisons les exemples dans

(123)a maksi-nin sa khilo-lil kəli-ka-nta
 Max-Top quatre km-part marcher-aller-Déc
 (Max se déplace à pied sur 4 km)

b maksi-nin sa khilo-ii kəli-lil kəli-ka-nta
 Max-Top quatre km-Gén distance-Part marcher-aller-Déc
 (Max se déplace à pied sur une distance de 4 km)

Nous justifierons cette relation en recourant aux observations sur l'effacement d'un mot approprié que discute Harris 1970. Une fois que l'on adopte un cadre théorique qui accepte ce type d'effacement - à savoir l'effacement d'un élément sémantiquement plein -, le problème qui se pose est de reconstruire ce terme

effaçable de manière formelle reproductible.

Nous croyons pouvoir reconstruire un substantif spécifique kəli (distance), en nous appuyant sur les observations suivantes:

-- Les deux phrases (123a-b) sont parfaitement synonymes. Le terme reconstruit kəli est choisi à cause de sa plus forte plausibilité d'occurrence parmi les mots susceptibles d'être réalisés dans le contexte sa khilo-ɨi _____. Par ailleurs, ce terme n'apporte aucune information nouvelle, il est redondant;

-- La reconstruction de ce terme kəli régularise le paradigme des formes: sa khilo (4 km), mən kəli (longue distance), sa khilo-ɨi kəli (distance de 4 km), qui sont considérées toutes comme trajet, puisqu'elles présentent le même comportement formel avec la même interprétation sémantique;

-- La forme kəli est un terme générique qui désigne la catégorie des expressions de distance. Si l'on tente d'analyser le phénomène d'effacement d'un mot approprié en coréen, c'est le plus souvent ce type de substantif qui peut être posé comme terme récupérable dans le contexte: N-Gén _____. On peut citer à cet égard les noms comme kap (prix), nai (âge), səngkyək (caractère), sikan (temps), cəmsu (note).

Nous pensons que l'on peut rendre compte d'un certain types de phrases coréennes à construction copulative comme (124)-(125)a en les reliant avec (124)-(125)b où l'on observe les substantifs de ce genre reconstitués:

- (124)a maksi-nin sip o cəm-i-ta
 Max-Top dix cinq point-Cop-Déc
 (Max est quinze points)
- (125)a maksi-nin simu sal-i-ta
 Max-Top vingt an-Cop-Déc
 (Max est vingt ans)
- (124)b maksi-ii cəmsu-nin sip o cəm-i-ta
 Max-Gén note-Top dix cinq point-Cop-Déc
 (La note de Max est (de) quinze points)
- (125)b maksi-ii nai-nin simu sal-i-ta
 Max-Gén âge-Top vingt an-Cop-Déc
 (L'âge de Max est (de) vingt ans)

Afin d'associer respectivement (123-125a) et (123-125b), il nous faudra, outre une règle d'effacement d'un mot approprié, une règle proche de la règle de restructuration élaborée pour la description du français (Cf. Gross 1976 et Guillet et Leclère 1981) et accessoirement une autre règle qui régit l'effacement de la particule génitive ii.

En coréen, la règle de restructuration divise un groupe nominal complexe à construction génitive en deux groupes nominaux relativement indépendants (du point de vue de la permutation, de l'extraction, etc). Sur le plan formel, cette opération fait toujours intervenir une particule spécifique ayant une fonction discursive (nin, man, to , etc) ou bien une autre particule lil dont le caractère reste à préciser en la matière. Donc, le processus de cette opération peut se représenter de la manière orientée suivante:

$$(126) [\underline{N}_1\text{-Gén } \underline{N}_2]\text{-Part} \rightarrow [\underline{N}_1] \text{-Gén-Part } [\underline{N}_2]\text{-Part}$$

A cette forme intermédiaire s'applique une autre règle qui efface obligatoirement la particule Gén devant une PS. Nous pouvons supposer que les phrases (124-125c) sont obtenues avec application successive de ces règles aux phrases (124-125b):

(124)c maksin~~n~~n c~~ə~~msu-ka cip o c~~ə~~m-i-ta
 Max-Top note-Nom dix cinq point-Cop-i-ta
 (Quant à Max , (sa) note est (de) quinze points)

(125)c maks~~i~~-n~~n~~n nai-ka simu sal-i-ta
 Max-Top âge-Nom vingt an-Cop-ta
 (Quant à Max, (son) âge est (de) vingt ans)

L'applicabilité de cette règle varie selon la position syntaxique du groupe complexe (les positions sujet et objet sont des positions privilégiées^e pour la restructuration) et selon la relation sémantique entre N_1 et N_2 . La relation de possession inaliénable est le meilleur exemple de cette application de la restructuration; la relation entre catégorie et élément que nous mentionnons en ce moment est, elle aussi, sujette à cette opération.

C'est ainsi que la forme (123c) constituerait une étape intermédiaire dans la dérivation de (123a) à partir de (123b):

(123)c* maksi-nin sa khilo-lil kəli-lil kəli-ka-nta
 Max-Top quatre km-Part distance-Part marcher-aller-Déc

Notons que (123c) est une séquence non attestée; la raison pour laquelle (123c) n'est pas acceptable tiendrait à la position syntaxique qu'occupe le groupe nominal complexe sa khilo-ii kəli-lil, c'est-à-dire à une absence de caractère d'objet. Si la séquence sa khilo-ii kəli-lil se place en position sujet, on peut obtenir une phrase acceptable où cette séquence est divisée au moyen de la restructuration:

(126)a sa khilo- \dot{i} i k \dot{o} li-n \dot{i} n m \dot{o} l-ta
 quatre km-Gén distance-Top loin-Déc
 (La distance de 4 km est longue)

b sa khilo-n \dot{n} n k \dot{o} li-ka m \dot{o} l-ta
 quatre km-Top distance-Nom loin-Déc
 (4 km, c'est une longue distance)

Nous supposons donc une relation de transformation entre les phrases du type (123a) et celles du type (123b) en vue de reconstruire une forme sous-jacente unique du complément de trajet, forme qui régularisera les diverses formes de surface de ce dernier. Nous résumerons les étapes de la dérivation de (123a) à partir de (123b) de la manière suivante:

(127) forme de départ =: sa khilo- \dot{i} i k \dot{o} li-l \dot{i} l
 restructuration =: *sa khilo- \dot{i} i-l \dot{i} l k \dot{o} li-l \dot{i} l
 effacement de Gén =: *sa khilo-l \dot{i} l k \dot{o} li-l \dot{i} l
 effacement d'un mot approprié =: sa khilo-l \dot{i} l

Nous rappelons que toutes les opérations formelles intervenant dans cette dérivation s'observent dans d'autres points de la grammaire du coréen.

2.3.3. La séquence double: N₁-puthə N₂-kkaci en tant que trajet

2.3.3.1. Un autre problème lié à l'examen du complément de trajet est celui que pose l'analyse de la séquence complexe de deux groupes nominaux suivis respectivement de puthə (depuis) et de kkaci (jusqu'à). Nous la noterons N₁-puthə N₂-kkaci. L'emploi de cette séquence double est illustré par (128)-(129):

- (128) maksi-nin yək-puthə cip-kkaci ttwiḷ-ka-ss-ta
 Max-Top gare-depuis maison-jusqu'à courir-aller-Déc
 (Max a couru depuis la gare jusqu'à la maison)
- (129) maksi-nin hakkyo-puthə cip-kkaci kəl-əss-ta
 Max-Top école-depuis maison-jusqu'à marcher-Déc
 (Max a marché depuis l'école jusqu'à la maison)

Cette forme double doit faire l'objet de notre réflexion dans la mesure où elle fonctionne dans la construction des Vmt caractérisée par la présence de Ω V-lə:

- (130) maksi-nin ki sasil-ɨl alli-lə yək-puthə cip-kkaci
 Max-Top Dét fait-Acc avertir-SVC gare-depuis maison-
 jusqu'à
ttwiḷ-ka-ss-ta
 courir-aller-Pas-Déc
 (Max a couru avertir cela depuis la gare jusqu'à la
 maison)

La séquence N₁-puhə N₂-kkaci semble, en apparence, être interprétée comme une réalisation simultanée de deux compléments locatifs distincts: N₁ est un complément locatif de source et N₂ complément locatif de destination, ce qui est le cas pour l'exemple (131):

- (131) maksi-nin yək-esə cip-e ttwiʔ-ka-ss-ta
 Max-Top gare-Sour maison-Des courir-aller-Pas-Déc
 (Max a couru de la gare à la maison)

Effectivement, dans les observations faites jusqu'ici sur cette séquence prise dans le contexte de la relation spatiale dynamique, on a le plus souvent identifié N₁-puhə à N-Sour et N₂-kkaci à N-Des (Cf. Abasolo 1975: 130, Lee Ik-hwan 1979:48). Mais, il s'agit d'un point de vue sémantique.

Notre point de départ est une remise en cause de l'analyse qui consiste à considérer la séquence N₁-puhə N₂-kkaci dans (128)-(129) comme une suite de deux N-Loc (source et destination). L'analyse que nous allons justifier ici est que la séquence en question forme un seul complément complexe et non pas une suite de deux compléments distincts et que ce complément complexe est une des formes possibles du complément de trajet.

2.3.3.2. Nous développerons ici l'idée que la séquence double N₁-puthə N₂-kkaci est une forme de trajet. Nous supposons donc que N₁-puthə et : N₂-kkaci indiquent les deux extrémités du trajet parcouru par l'action de déplacement. C'est pourquoi, dans la construction des Vmt acceptant le double complément locatif N-Sour N-Des, l'interprétation sémantique de N₁-puthə N₂-kkaci pourrait être identifiée à celle du double locatif, quoique cette forme double soit différente du point de vue syntaxique.

En vue de mettre en évidence cette différence formelle, nous commencerons par faire observer que N₁-puthə N₂-kkaci se comporte comme un seul constituant complexe et non pas comme la suite des deux constituants distincts: N₁-esə N₂-e.

a) N₁-puthə N₂-kkaci, un seul constituant complexe

Ce caractère de la séquence double s'observe notamment dans les structures clivée et pseudo-clivée.

A partir de la phrase (128), on peut avoir la phrase clivée (132) où N₁-puthə N₂-kkaci sont extraits en bloc dans dans la position focalisée:

- (132) maksi-ka ttwiʔ-ka-n kəs-in yək-puθʔ cip-kkaci-
 Max-Nom courir-aller-SVD Comp-Top gare-depuis maison-
i-ʔss-ta jusqu'à-
 Cop-Pas-Déc
 (C'est depuis la gare jusqu'à la maison que Max a couru)

Cette double extraction ne peut pas être appliquée à une suite de deux constituants distincts, comme l'indique l'inacceptabilité de (133d):

- (133)a maksi-nin lea-eke cangmi-lil cu-nta
 Max-Top Léa-Des rose-Acc donner-Déc
 (Max donne une rose à Léa)
- b maksi-ka lea-eke cu-nin kəs-in cangmi-i-ta
 Max-Nom Léa-Des donner-SVD Comp-Top rose-Cop-Déc
 (C'est une rose que Max donne à Léa)
- c maksi-ka cangmi-lil cu-nin kəs-in lea-eke-i-ta
 Max-Nom rose-Acc donner-SVD Comp-Top Léa-Des-Cop-Déc
 (C'est à Léa que Max donne une rose)
- d*maksi-ka cu-nin kəs-in lea-eke cangmi-i-ta
 Max-Nom donner-SVD Comp-Top Léa-Des rose-Cop-Déc
 (C'est une rose à Léa que Max donne)

L'acceptabilité très douteuse de (134) montre bien la difficulté qu'il y a à extraire à la fois N-Sour et N-Des:

- (134)* maksi-ka ttwiḡ-ka-n kə̀s-in yək-esə cip-e-i-ə̀ss-ta
 Max-Nom courir-aller-SVD Comp-Top gare-depuis
 maison-Des-Cop-Pas-Déc
 (C'est de la gare à la maison que Max a couru)

La différence entre N₁-puḡhə N₂-kkaci et N₁-esə N₂-e se manifeste encore dans la possibilité de la formation d'une phrase pseudo-clivée. En contraste avec (135):

- (135) maksi-ka ttwiḡ-ka-n kə̀li-nin yək-puḡhə cip-kkaci-
 Max-Nom courir-aller-SVD distance-Top gare-depuis
 maison-jusqu'à-
i-ə̀ss-ta
 Cop-Pas-Déc
 (La distance sur laquelle Max a couru, c'est depuis la gare jusqu'à la maison)

nous n'avons pas la phrase associée à (131) par la transformation de pseudo-clivage.

A cela, on peut ajouter deux observations qui corroborent l'analyse de N₁-puḡhə N₂-kkaci comme constituant unique: cette séquence double peut occuper^{en} la position sujet topicalisée, elle marque alors les bornes d'une distance:

- (136) yək-puḡhə cip-kkaci-nin sa khilo-i-ta
 gare-depuis maison-jusqu'à-Top quatre km-Cop-Déc
 ((la distance) depuis la gare jusqu'à la maison
 est (de) 4 km)

Comparez (136) à (137).

(137) *yək-esə cip-e-nin sa khilo-i-ta
 gare-Sour maison-Des-Top quatre km-Cop-Déc

On signalera finalement que N₁-puthə N₂-kkaci peut parfois servir d'antécédent à une relative. Cela est impossible pour

N-Sour N-Des:

(138) maksi-ka ttwiḷ-ka-n (yək-puthə cip-kkaci +
 Max-Nom courir-aller-SVD (gare-depuis maison-jusqu'à +
 *yək-esə cip-e)-nin sangtangka-n kəli-i-ta
 gare-Sour maison-Des)-Top considérable-SVD distance-Déc
 (La distance depuis la gare jusqu'à la maison sur la-
 quelle Max a couru est une distance considérable)

b) propriétés de N₁-puthə N₂-kkaci

Nous ferons état maintenant de quelques faits syntaxiques qui permettront notamment de considérer que cette séquence double en (128)-(129) est un complément de trajet:

-- interrogation par əlma (de combien)

Dans la question portant sur cette séquence, on emploie la forme interrogative əlma (Cf. exemple (113)). Or, il est impossible de répondre à la question en əlma en utilisant le double complément locatif N₁-esə N₂-e:

(139)-maksi-nin ɔlma-lil ttwiɔ-ka-ss-ni?

{ Max-Top de combien-Part courir-aller-Pas-Int

{ (Max, de combien a-t-il couru?)

{ -(yɔk-puthɔ cip-kkaci + *y k-esɔ cip-e)

{ (gare-depuis maison-jusqu'à + gare-Sour maison-Des)

ttwiɔ-ka-ss-ta

courir-aller-Pas-Déc

(Depuis la gare jusqu'à la maison)

-- possibilités combinatoires avec les verbes

Il faut remarquer que l'acceptabilité de N₁-puthɔ N₂-
kkaci et de N₁-esɔ N₂-e diffère selon les verbes. La compati-
 bilité de la forme double du complément locatif se limite à
 un certain nombre de V_{mt}, alors que la séquence N₁-puthɔ N₂-kkaci
 est sélectionnée par une large gamme de verbes qui va bien au
 delà de la distinction entre V_{mt} et non-V_{mt} ou entre verbes
 transitifs et verbes intransitifs. La condition sémantique sera
 approximativement que ces verbes dénotent un déplacement ou une
 action effectuée par un sujet en déplacement. Signalons tout de
 suite que le verbe kɔt (marcher) en (129) qui est proche sé-
 mantiquement des V_{mt} (Cf, Chap. II:3) n'accepte pas N₁-esɔ N₂-e.
 Parallèlement à (129), nous n'avons pas

(140)*maksi-nin hakkyo-esə cip-e kəl-ss-ta

Max-Top école-Sour maison-Des marcher-Déc

Or, le comportement de la séquence double en question est tout à fait identique à celui du complément de trajet. Tous les verbes qui acceptent le trajet admettent également cette séquence; inversement, tous ceux qui le rejettent refusent aussi cette forme double. C'est pourquoi on observe une compatibilité entre cette séquence et les verbes duratifs comme ca (dormir), ilk (lire), tət (écouter) employés en (116)-(117). Nous ne citerons à ce propos qu'un exemple de l'emploi de ca lié à cette séquence double:

(141) maksi-nin ppali-putə olilleang-kkaci ca-ss-ta

Max-Top Paris-depuis Orléans-jusqu'à dormir-Pas-Déc

(Max a dormi depuis Paris jusqu'à Orléans)

Par conséquent, N₁-putə N₂-kkaci ne peut s'identifier à N-Sour N-Des. Cette observation, par contre, nous amène à rapprocher N₁-putə N₂-kkaci au trajet.

2.3.3.3. A la suite de ces observations, il conviendrait que N₁-putə N₂-kkaci dans (128)-(129) soit un complément de trajet et non pas une occurrence du double locatif. Dans cette optique, le problème consiste à relier la séquence double à la

forme sous-jacente que nous avons supposée en (119). Comment intégrer cette forme double dans la structure de trajet? La considération d'exemples comme (142)-(143) nous permet de le faire:

- (142) maksi-nân yək-puthə cip-kkaci-ləl ttwið-ka-ss-ta
 Max-Top gare-depuis maison-jusqu'à-Part ...
 courir-aller-Pas-Déc
 (Max a couru depuis la gare jusqu'à la maison)
- (143) maksi-nân yək-puthə cip-kkaci-ɬi kəli-ləl ttwið-ka-ss-ta
 Max-Top gare-depuis maison-jusqu'à-Gén distance-Part
 courir-aller-Pas-Déc
 (Max a couru sur la distance depuis la gare jusqu'à
 la maison)

D'abord, on constate une parfaite équivalence entre (142) et (128). Par conséquent, on peut considérer (128) comme dérivée de (142) avec effacement de la particule ləl qui suit la séquence double; rappelons que l'effacement de la particule ləl dans un contexte approprié est un phénomène assez répandu en coréen. Deuxième constatation: dans (143), on retrouve exactement la forme de groupe nominal complexe avec génitif dans lequel le même mot approprié kəli est reconstruit comme en (123b). Ici, le groupe nominal devant Gén comporte la séquence

- (146)a maksi-nin yək-puthə cip-kkaci-ɬi kəlɪ-lɪl cai-nta
 Max-Top gare-depuis maison-jusqu'à-Gén distance-Acc
 mesurer-Déc
 (Max mesure la distance depuis la gare jusqu'à la maison)
- b maksi-nin yək-puthə cip-kkaci-lɪl kəlɪ-lɪl cai-nta
 Max-Top gare-depuis maison-jusqu'à-Part distance-Acc
 mesurer-Déc
 (Max mesure la distance depuis la gare jusqu'à la maison)

L'acceptabilité de (146b) contraste avec l'inacceptabilité de (145) ou de (123c). Comme nous l'avons déjà évoqué, cette différence d'acceptabilité peut constituer un argument en faveur de l'analyse qui ne voit pas dans N-lɪl repréré comme trajet un complément d'objet.

CHAPITRE IV

LES COMPLEMENTS LOCATIFS
NON ACCUSATIFS DES VERBES DE MOUVEMENT

1. Préliminaires - Structure de N-Loc

Du point de vue descriptif, on peut distinguer trois types de N-Loc dans les constructions intransitives des Vmt en coréen:

- N-Loc
- N-Gén Spécloc -Loc (Spécloc: spécifique locatif)
- Modif Ndéploc-Loc (Ndéploc: nom dépendant locatif)

Ce qui garantit l'homogénéité locative de ces trois formes, c'est la possibilité d'interrogation par əti (où). C'est une propriété générale des compléments locatifs des Vmt, qu'ils soient à l'accusatif ou non, qu'ils soient humains ou non. (On reviendra tout de suite sur ce dernier point.)

1.1. N-Loc

Le premier type est le complément locatif le plus simple, composé d'un substantif ordinaire et d'un Loc. On retient principalement trois particules locatives: e, esə, lo.

Comme dans d'autres langues, les particules casuelles coréennes présentent toute une gamme d'ambiguïtés sémantiques. Kim Min-su 1970 distingue par exemple une dizaine de sens différents exprimés par la particule lo. Ces sens correspondent

à des emplois de prépositions françaises différentes. La situation est la même pour les Loc, même dans les limites de l'expression locative. La répartition générale de la signification des trois Loc peut se faire de la manière suivante:

<u>Loc</u>	sens	exemples
<u>-esə</u>	source (Sour)	(1)
	scène (Scén)	(2)
<u>-e</u>		(3)
<u>-lo</u>	destination (Des)	(4)
	direction (Dir)	(5)
	passage (Pass)	(6)

- (1) maksi-nin hakkyo-esə tola-o-nta
 Max-Top école-Sour rentrer-venir-Déc
 (Max rentre de l'école)
- (2) maksi-nin hakkyo-esə kongpuha-nta
 Max-Top école-Scén étudier-Déc
 (Max étudie à l'école)
- (3) pyəl-til-i hanil-e panccaki-nta
 étoile-plur-Nom ciel-Scén scintiller-Déc
 (Les étoiles scintillent dans le ciel)
- (4) maksi-nin kongcang-e ka-nta
 Max-Top usine-Des aller-Déc
 (Max va à l'usine)

(5) maksi-nin hakkyo-lo ttwi-nta

Max-Top école-Dir courir-Déc

(Max court vers l'école)

(6) maksi-nin i kil-lo cina-ka-nta

Max-Top Dét chemin-Pass passer-aller-Déc

(Max passe par ce chemin)

Dans le premier type de N-Loc, N peut être un Nhum.

La distribution de Nhum dans les compléments locatifs des Vmt est limitée à ce type de N-Loc. Dans la construction transitive, le complément humain de (7) ne présente pas de caractère locatif dans la mesure où il ne correspond pas à la question əti, mais toujours à la question nuku (qui)¹:

(7) maksi-nin luiki-ləl ttala-o-nta

Max-Top Luc-Acc suivre-Déc

(Max suit Luc)

La phrase (7) peut servir de réponse à la question (8a), non pas à la question (8b):

(8)a maksi-nin nuku-ləl ttala-o-ni?

Max-Top qui-Acc suivre-venir-Int

b maksi-nin sti-lii ttala-o-ni?
 Max-Top où-Acc suivre-venir-Int

D'un autre côté, on ne peut pas avoir un Nhum comme tête nominale dans les deuxième et troisième compléments locatifs complexes que nous allons décrire ci-dessus.

Les formes de particules locatives varient de la façon suivante avec le complément locatif humain:

<u>Nloc</u>	<u>Nhum</u>
<u>e</u>	<u>eke</u>
<u>esə</u>	<u>ekesə</u>
<u>lo</u>	<u>ekelo</u>

Les exemples (9)-(11) illustrent l'emploi de ces compléments locatifs humains dans la construction des Vmt:

- (9) maksi-nin lea-eke ka-nta
 Max-Top Léa-Des aller-Déc
 (Max va à Léa)
- (10) maksi-nin lea-ekesə tola-o-nta
 Max-Top Léa-Sour rentrer-venir-Déc
 (Max rentre de Léa)
- (11) maksi-nin lea-ekelo ttəna-nta
 Max-Top Léa-Dir partir-Déc
 (Max part pour Léa)

On a une série de variantes: hanthe (Des), hanthesɔ (Sour), hanthelo (Dir). Pour eke et ekelo, il existe des formes honorifiques: kke et kkelo. Signalons au passage que ekelo (de même que ses variantes: hanthelo et kkelo) ne peut pas posséder le sens de " passage " à la différence de son partenaire non-humain lo. Une remarque d'ordre général: un complément locatif humain peut correspondre à l'interrogation ɔr ɔti au même titre qu'un complément locatif non-humain.

1.2. N-Gén Spéc loc-Loc

1.2.1. Le deuxième type est une construction génitive qui comporte un élément locatif particulier et où la particule génitive ɛi s'efface normalement, c'est-à-dire comme dans d'autres contextes d'effacement.

Considérons la phrase

- (12) maksi-nɛn namu wi-e olla-ka-nta
 Max-Top arbre dessus-Des monter-allé-Déc
 (Max monte sur l'arbre)

Dans cet exemple, le groupe nominal suivi de Des ɛ est composé de deux substantifs : namu (arbre) et wi (dessus). On peut toujours poser que ce groupe nominal est dérivé de namu-ɛi wi-e (arbre-Gén dessus-Loc) par effacement de Gén -ɛi². L'efface-

ment est en effet fréquent en coréen:

- (13) maksi-i apəci → maksi apəci
Max-Gén père
- (14) kkamwi-i sosəl → kkamwi sosəl
Camus-Gén roman
- (15) cəngmyəngsə-i palkəp → cəngmyəngsə palkəp
attestation-Gén livraison

Bien que cet effacement soit facultatif, la séquence sans Gén est plus acceptable dans certains cas, par exemple avec ce deuxième type de complément locatif.

Dans cette construction génitive, on utilise des spécifiques locatifs Spéc^{loc} qui constituent une sous-classe de noms locatifs. Dans l'exemple (12), wi en fournit un exemple. Les Spécloc désignent différents aspects de l'espace donné: ce sont des noms comme an (dedans), pak (dehors), aləi (dessous), yəp (côté), etc. Selon une estimation approximative, cette sous-classe nominale comprend une trentaine de substantifs locatifs. Au moyen de ces Spécloc, on peut apporter diverses précisions sur la localisation spatiale.³

On peut dire que les combinaisons entre Spécloc et Loc se comportent comme des PC complexes, dans la mesure où elles correspondent en bloc à une préposition du français:

<u>wi-e</u>	sur
<u>twi-e</u>	derrière
<u>aph-e</u>	devant
<u>alai-e</u>	sous
<u>an-e</u>	dans

A côté de cette série, il en existe qui comportent des Loc comme esə ou lo:

<u>wi-esə</u> (dessus- <u>Scén</u> / <u>Sour</u>)	<u>wi-lo</u> (dessus- <u>Dir/Pass</u>)
<u>twi-esə</u> (derrière- <u>Scén/Sour</u>)	<u>twi-lo</u> (derrière- <u>Dir/Pass</u>)
<u>aph-esə</u> (devant- <u>Scén/Sour</u>)	<u>aph-ilo</u> (devant- <u>Dir/Pass</u>)
<u>alai-esə</u> (dessous- <u>Scén/Sour</u>)	<u>alai-lo</u> (dessous- <u>Dir/Pass</u>)
<u>an-esə</u> (intérieur- <u>Scén/Sour</u>)	<u>an-ilo</u> (intérieur- <u>Dir/Pass</u>)

L'interprétation du sens locatif de ces formes dépend des mêmes conditions que celles qui affectent les compléments locatifs du premier type. Par exemple, wi-e peut avoir deux sens: desti-

nation ou scène selon le caractère du verbe. Avec les Vmt comme olla-ka (monter-allé), il s'agit de destination, mais avec le verbe statique iss (être, exister), la combinaison exprime le lieu statique. On comparera (12) et (16):

- (16) maksi-nin namu wi-e iss-ta
 Max-Top arbre dessus-Scén être-Déc
 (Max est sur l'arbre)

Notons pour finir qu'un substantif humain peut être admis devant Gén:

- (17) maksi-nin luiki aph-ilo ka-nta
 Max-Top Luc devant-Dir aller-Déc
 (Max va vers le devant de Luc)

1.2.2. Pour ce deuxième type de N-Loc, on a notamment deux formes de variantes:

- Dét Spécloc-Loc

A la place de N-Gén, on peut avoir un Dét devant Spécloc (déterminant déictique: i, kì, c^v ou déterminant anaphorique: kì). Les combinaisons kì wi-e (là-dessus), kì mith-e (là-dessous), kì wi-lo (par-dessus), etc. sont des exemples de cette possibilité. Les autres types de Dét sont presque incompatibles.

- Spécloc-Loc

Les Dét peuvent être effacés, comme on peut le voir sur (18)-(19):

(18) maksi-nin wi-lo olla-ka-nta
 Max-Top dessus-Dir monter-aller-Déc
 (Max monte en haut)

(19) maksi-nin alai-lo nailvə-ka-nta
 Max-Top dessous-Dir descendre-aller-Déc
 (Max descend en bas)

1.3. Modif Ndéploc-Loc

Le troisième type de N-Loc comporte l'emploi de noms locatifs dépendants. Ces substantifs appartiennent, comme kət, à la sous-catégorie des noms coréens qui se caractérisent par une non-autonomie syntaxique: les noms de ce type, ne pouvant pas être utilisés seuls, doivent être précédés d'un élément modificateur. Parmi les noms dépendants (incomplets selon une terminologie traditionnelle), on distingue deux sous-ensembles: noms dépendants ordinaires et classificateurs.

1.3.1. Le complément locatif coréen peut se construire sur un nom dépendant ordinaire à caractère locatif. On peut mentionner deux Ndéploc: te et kos⁴. On a déjà examiné l'emploi de te en tant que complémenteur. Dans son emploi propre, cet élément

tionne comme un véritable nom dépendant:

(20) maksi-n̄n luiki-ka sa-n̄n te-e ka-nta
 Max-Top Luc-Nom habiter-SVD Ndéploc-Des aller-Déc
 (Max va là où Luc habite)

(21) maksi-n̄n luiki-ka kitali-n̄n te-lo tt̄na-nta
 Max-Top Luc-Nom attendre-SVD Ndéploc-Dir partir-Déc
 (Max part vers là où Luc l'attend)

On dispose d'un autre Ndéploc: kos. Dans les contextes

)-(21), kos et te sont interchangeable:

(20') maksi-n̄n luiki-ka sa-n̄n kos-e ka-nta
 Max-Top Luc-Nom habiter-SVD Ndéploc-Des aller-Déc

(21') maksi-n̄n luiki-ka kitali-n̄n kos-ilo tt̄na-nta
 Max-Top Luc-Nom attendre-SVD Ndéploc-Dir partir-Déc

Le coréen dispose encore du Ndéploc: kunte. Mais, kunte différent des deux précédents, en ceci qu'il fonctionne comme un marqueur de lieu; kunte ne peut commuter avec te ou kos:

(22) maksi-n̄n sakwa-l̄il pha-n̄n (te + kos + *kunte)-e
 Max-Top pomme-Acc vendre-SVD Ndéploc-Des
ka-nta
 aller-Déc

(Max va là où on vend des pommes)

kunte est employé, comme les autres classificateurs, pour la quantification avec Détnum, en l'occurrence, la quantification de lieu:

- (23) maksi-nin pakmulkwani-il tu kunte-lil ka-ss-ta
 Max-Top musée-Part deux Class-Part aller-Déc
 (Max a visité deux musées)

On comparera (23) et (24) qui comporte une construction analogue à classificateur:

- (24) lea-nin sakwa-lil tu kai-lil mək-ninta
 Léa-Top pomme-Acc deux Class-Part manger-Déc
 (Léa mange deux pommes)

Le classificateur kunte est également compatible avec kos ou te:

- (25) maksi-nin sakwa-lil pha-nin (te + kos)-il tu
 Max-Top pomme-Acc vendre-SVD Ndéploc-Part deux
kunte-lil tilli-nta
 Class-Part passer-Déc
 (Max passe par deux endroits où on vend des pommes)

Notons pourtant que kos aussi peut s'employer comme classificateur ainsi que le montre (26), ce qui est impossible avec te. C'est le premier point qui permet de différencier kos et te:

- (26) maksi-nin temoha-nin : (te + kos)-il tu
 Max-Top manifester-SVD Ndéploc-Part deux
 (kunte + kos + *te)-il ka-ss-əss-ta
 Class-Part aller-Pas-Pas-Déc
 (Max a été à deux endroits où on manifestait)

3.2. Les éléments modifieurs acceptés devant Ndéploc sont très limités, à la différence des autres noms dépendants. Le premier Modif que l'on puisse utiliser librement avec ces déploc est une proposition relative. Cette combinaison est illustrée par des exemples déjà donnés, comme (20)-(21) et (20')-(21').

En ce qui concerne les autres types de Modif, kos accepte Dét (i, kɛ, cə), alors que te les refusent d'ordinaire :

<u>i kos</u>	* <u>i te</u>	(ici)
<u>kɛ kos</u>	* <u>kɛ te</u>	(là)
<u>cə kos</u>	* <u>cə te</u>	(là-bas)
<u>han kos</u>	* <u>han te</u>	(un endroit)

Mais, il faut remarquer que des Détind (déterminants indéterminés) comme ɔttɔn (un certain), amu (n'importe) sont compatibles avec les deux Ndéploc. Nous terminerons sur une différence entre kos et te. Outre le double emploi de kos (N déploc et Class) et les contraintes sur les Dét devant te, on peut remarquer la particularité suivante: comme nous l'avons évoqué (Cf. Chap.I: 2.), te peut avoir un emploi figuré, autrement dit, cette forme peut se comporter comme complémenteur; elle perd alors souvent son caractère locatif. (Ce point est confirmé par le fait que dans certains cas la phrase en te correspond à l'interrogation par muə̀s et non pas par ɔ̀ti). Or, kos ne connaît pas cette extension d'emploi et on ne peut pas remplacer te par kos dans les phrases suivantes:

- (27) ikəs-i-n pai-ka aphi-n (te + *kos)-e mɔk-nin yak-i-ta
 ceci-Top estomac-Nom manger-SVD médicament-
 malade-SVD Comp-Des Cop-Déc
 (C'est un médicament que l'on prend quand on a mal à l'estomac)
- (28) maksi-nin lea-ka hwa-lil nai-nin (te + *kos)-e
 Max-Top Léa-Nom colère-Acc produire-SVD Comp-Des
nolla-nta
 s'étonner-Déc
 (Max s'étonne que Léa se mette en colère)

2. Analyse des compléments locatifs dans la construction intransitive

2.1. Complément locatif de destination

2.1.1. Le complément locatif N-Des (de destination) dans les phrases à Vmt se caractérise par:

- i) le caractère locatif de N qui se confirme par la possibilité d'interrogation locative par ɔti
 - ii) la présence de la particule locative Loc-: e
- La position N peut être remplie par les trois types de groupes nominaux locatifs décrits ci-dessus:

-- N-e

- (29) maksi-nɛn kɛkcaŋ-e ka-nta
 Max-Top cinéma-Des aller-Déc
 (Max va au cinéma)

-- N Spéc loc-e

- (30) maksi-nɛn yɔk aph-e ka-nta
 Max-Top gare devant-Des aller-Déc
 (Max va devant la gare)

-- Ndéploc-e

- (31) maksi-nɛn temoha-nɛn te-e ka-nta
 Max-Top manifester-SVD Ndéploc-Des aller-Déc
 (Max va là où on manifeste)

Dans le cas d'un Nhum, nous aurons Loc=:eke (ou ses variantes) au lieu de Loc=:e.

Nous traiterons ici de deux problèmes qui se posent parmi d'autres, lors de l'examen des N-Des dans la construction des Vmt. La première question consiste à préciser la relation entre les deux formes de N-Loc: N-e et N-l̄l̄ tels qu'ils commutent dans les exemples (32)-(34) (L'exemple (32) a été déjà évoqué lors de la discussion de la particule l̄l̄ au Chap.III:1) Le deuxième problème est de caractériser N-eke en tant que N-Loc dans la construction des Vmt.

2.1.2. N-e et N-l̄l̄

2.1.2.1. Nous avons déjà remarqué que certaines phrases à Vmt qui comportent un N-Des acceptent l'alternance Des=:e / Part=:l̄l̄. Les exemples suivants rappelleront ce phénomène:

- (32)a Maks̄i-n̄n hakkyo-e ka-nta
 Max-Top école-Des aller-Déc
 (Max va à l'école)
- b maks̄i-n̄n hakkyo-l̄l̄ ka-nta
 Max-Top école-Part aller-Déc
 (Max va à l'école)
- (33)a mali-n̄n yuchiw̄n-e tani-nta
 Marie-Top école maternelle-Des aller-Déc
 (Marie va à l'école maternelle)

b mali-n+n yuchiwən-ɨl tani-nta
 Marie-Top école maternelle-Part aller-Déc
 (Marie va à l'école maternelle)

(34)a lea-n+n sicang-e tillɨ-nta
 Léa-Top marché-Des passer-Déc
 (Léa passe par le marché)

b lea-n+n sicang-ɨl tillɨ-nta
 Léa -Top marché-Part passer-Déc
 (Léa passe par le marché)

Faut-il alors considérer N-lɨl dans les phrases du type (32)-(34) comme une occurrence du CO (complément d'objet)? Sinon, y a-t-il une autre analyse possible de cette séquence en lɨl corrélée à la séquence en -e? Du point de vue de l'analyse de N-lɨl, les exemples (32)-(34) constituent un cas où la commutation N-e et N-lɨl n'entraîne pas de différence sémantique. Nous avons suggéré au Chap.III:1 notre position sur ce problème. L'analyse que nous proposons est que les N-lɨl en (32)-(34) ne sont pas des exemples de CO, mais des N-Des emphatisés au moyen de la particule spécifique lɨl, Des=-e étant effacé avant lɨl. Autrement dit, les phrases (a) et les phrases (b) de (32)-(34) représentent la même construction, le même emploi intransitif de Vmt malgré la différence formelle introduite par l'alternance entre e et lɨl. Les paires de phrases de (32)-(34) ne montrent pas une différence transitive / intransitive, contrairement au cas

fourni par les deux emplois du verbe tha (monter/ prendre) que nous avons discutés au Chap.III:1. Cette analyse est d'abord fondée sur l'hypothèse de la fonction discursive de la particule l̄l̄. Rappelons que l'on peut distinguer au moins deux l̄l̄: l̄l̄1 est une PC dont la fonction syntaxique est de caractériser le CO, et l̄l̄2 est une PS discursive qui place une emphase sur un constituant. Nous avons précisé que l̄l̄2 en tant que PS peut se combiner avec une PC, ce qui n'affecte en rien la relation sémantique entre le verbe et le groupe nominal, ni le statut syntaxique de ce groupe nominal (mis à part le cas de la restructuration cf. Chap.III:2.3 et Chap.V:1). En effet, nous avons à côté des exemples (a) et (b) de (32)-(34), une autre série de phrases (c) qui illustrent la possibilité de la combinaison entre e et l̄l̄:

- (32)c maks̄-n̄n hakkyo-e-l̄l̄ ka-nta
 Max-Top école-Des-Part aller-Déc
 (Max va à l'école)
- (33)c maks̄-n̄n yuchiw̄n-e-l̄l̄ tani-nta
 Max-Top école maternelle-Des-Part fréquenter-Déc
 (Max va à l'école maternelle)
- (34)c lea-n̄n sicang-e-l̄l̄ till̄-nta
 Léa-Top maṛché-Des-Part passer-Déc
 (Léa passe par le marché)

Nous avons observé également que la particule *casuelle suivie* d'une particule spécifique peut être effacée. Nous supposons que la série des phrases (b) est obtenue au moyen de cet effacement de e à partir de la série des phrases (c). En vue de justifier cette analyse, nous présenterons deux sortes d'observations: les premières sur la relation sémantique entre ces séries de phrases; les secondes porteront sur l'identité de nature syntaxique de Ne / N-e-l±l et de N-l±l, identité cachée par la variation des particules. Nous confirmerons ainsi la nature de l±l, particule PS qui n'affecte pas le statut du constituant sur lequel elle porte, et qui simplement contribue à la modulation sémantique d'une phrase donnée. L'avantage majeur de cette analyse est de pouvoir rendre compte de la relation entre les trois séries de phrases (a)(b)(c). Pour nous, l'analyse traditionnelle où l±l est toujours une marque du CO présente une faiblesse capitale puisqu'elle ne permet pas de prendre en considération la série (c) dans la discussion; l'analyse traditionnelle se contente en effet d'examiner la relation entre les deux séries.

2.1.2.2. Aucune différence de sens ne nous est perceptible entre les phrases (a), (b), (c) de (32)-(34), mis à part une certaine

emphasis due à la particule lɛ̃l dans les phrases (b) et (c). Les N-lɛ̃l dénotent, au même titre que N-e, le lieu de destination du déplacement exprimé par les Vmt. Les auteurs qui admettent le caractère monolithique de lɛ̃l (marque de CO) essaient de différencier sémantiquement les deux séries de phrases (a) / (b) en (32)-(34). Par exemple, Hong Yun-phyo 1975 affirme que la construction à N-lɛ̃l (construction transitive selon cet auteur) exprime un déplacement plus habituel que celui de la construction à N-e. Donc, la phrase:

- (35) kɛ̃-nɛ̃n hakkyo-lɛ̃l ka -nta
 lui-Top école-Part aller-Déc
 (Il va à l'école)

exprimerait plutôt le déplacement habituel d'un élève qui va en classe. Cette affirmation ne nous semble pas fondée du tout: on peut utiliser très librement la construction à N-lɛ̃l pour exprimer un déplacement exceptionnel, déplacement qui se déroule pour la première fois ou qui ne s'est produit qu'une seule fois.

- (36) mikuk ucupihaingsa-tɛ̃l-i chə̃m-ɛ̃lo
 Etats-Unis univers-pilote- plur-Nom début-Part
tal-ɛ̃l ka-ss-ɔ̃ss-ta
 lune-Part aller-Pas-Pas-Déc
 (Les astronautes américains ont été sur la lune pour la première fois)

A l'inverse, on peut très bien employer la construction à N-e pour le déplacement habituel, quotidien:

- (37) maksi-n+n mai-il ahop si-e
 Max-Top tous les jours neuf heure-Part
hakkyo-e ka-nta
 école-Des aller-Déc

(Tous les jours, Max va à l'école à neuf heures)

Comme des combinaisons telles que hakkyo-l+l (école-Part), kikcang-il (cinéma-Part), sicang-il (marché-Part) se rencontrent fréquemment, certains auteurs ont pu considérer que les Vmt à N-l+l expriment le déplacement vers un lieu 'humain' / 'culturel' (dans le sens qui s'oppose au lieu 'naturel' comme pata (mer), san (montagne) ou namkik (pôle sud), etc), comme le suggère Im Hong-pin 1979. Cependant, il est fort douteux de pouvoir distinguer deux types de noms locatifs en recourant à l'opposition: culturel / naturel. Par ailleurs, cette distinction éventuelle ne pourra pas correspondre à la différence entre N-e et N-l+l. Outre (36), les phrases (38) et (39) montrent ce point :

- (38) maksi-to namkik-il ka-ss-ta
 Max-Part pôle sud-Part aller-Pas-Déc
 (Max aussi est allé au pôle sud)

- (39) luiká-nín pata-sok-í1 tí1ɔ-ka-ss-ta
 Luc-Top mer-intérieur-Pa entrer-aller-Pas-Déc
 (Luc est entré sous la mer)

Sont

Ces Vmt en contraste avec les verbes manna (rencontrer) et tha (monter / prendre) : on a pu observer des différences de sens correspondant à l'alternance des particules wa et lí1 pour manna (rencontrer) (cf. Chap.III:1) et e et lí1 pour tha (monter / prendre) (cf. Chap.II:2.3)

2.1.2.3. Nous venons d'établir une identité sémantique entre les trois séries de phrases (32)-(34). Nous présenterons maintenant des observations qui conformeront l'identité de construction de ces trois séries de phrases.

a) Les trois types de phrases acceptent la séquence

Ω V-1ɔ:

- (40) maksínín luiká-lí1 chac-í1ɔ
 Max-Top Luc-Acc chercher-SVC
hakkyo-(é+é-lí1+lí1) ka-nta
 école-(Des+Pa^{rt}) aller-Déc
 (Max va à l'école chercher Luc)

b) Les trois types de phrases présentent le même comportement vis-à-vis de la question en ati (cf. le contraste

empêche la réalisation de ce complément de parcours. Cf. le contraste entre (44) et (45):

- (44) maksi-nin sankil-il kəɬə-o-ass-ta
 Max-Top sentier de-Acc marcher-venir-Pas-Déc
 montagne
 (Max est venu à pied en suivant un sentier de montagne)
- (45) *maksi-nin sankil-il hakkyo-(^Ve+^Ve-lil+^Vil)
 Max-Top sentier de-Acc école-(Des + Part)
 montagne
kəɬə-o-ass-ta
 marcher-venir-Pas-Déc
 (Max est venu à pied à l'école en suivant un sentier de montagne)

-- Les trois types de phrases refusent de la même façon le complément de trajet:

- (46) maksi-nin sa khilo-lil hakkyo-(^Ve+^Ve-lil+^Vil) o-ass-ta
 Max-Top quatre km-Part école-(Des + Part) venir-
 Pas-Déc
 (Max est venu à l'école sur une distance de 4 km)

Comparez (46) avec (47) qui montre que le verbe o sans N-e / N-e-lil / N-lil admet le trajet:

- (47) maksi-nin sa khilo-lil o-ass-ta
 Max-Top quatre Km-Part venir-Pas-Déc
 (Max s'est déplacé sur 4 Km (vers le lieu où je
 me trouve))

d) Compatibilité avec des compléments de temps.

-- Les groupes N-e, N-lil, N-e-lil sont compatibles avec le complément de temps qui correspond à l'accomplissement de l'action, soit Ntemps-(tongan)e:

- (48) maksi-nin han sikan-e hakkyo-(^{ve}e+^{ve}e-lil^l+lil^l)
 Max-Top un heure-Part école-(Des + Part)
kälä-ka-ss-ta
 marcher-aller-Pas-Déc
 (Max est allé à l'école à pied en une heure)

-- Le complément Ntemps-lil, qui dénote la durée du procès, sans idée d'achèvement, a une compatibilité qui dépend des verbes, mais pas de la forme de N-e / N-lil / N-e-lil. Avec certains Vmt comme tani (aller et venir, fréquenter), l'emploi de ce complément de temps est possible, indépendamment de l'apparition de N-e / N-e-lil / N-lil:

- (49) maksi-nin il nyən-il i hakkyo-(^{ve}e+^{ve}e-lil^l+lil^l)
 Max-Top un an-Part Dét école-(Des + Part)
tani-əss-ta
 fréquenter-Pas-Déc
 (Max a fréquenté cette école pendant un an)

D'autres Vmt comme ka (aller) ou o (venir) n'admettent pas Ntemps-l₁l. Cette construction est également indépendante de l'emploi de N-e / N-l₁l / N-e-l₁l:

- (50) *maksi-n₁n tu sikan-₁l kongw₁n-([✓]e[✓]e-l₁l[✓]+l₁l[✓])
 Max-Top deux heure-Part parc-(Des + Part)
ka-nta
 aller-Déc
 (Max va au parc pendant deux heures)

On peut obtenir une nette amélioration de l'acceptabilité, si l'on emploie la marque TA Complexe: -ss-₁ss-, au lieu de la marque 'zéro' du présent:

- (51) maksi-n₁n tu sikan-₁l kongw₁n-([✓]e[✓]e-l₁l[✓]+l₁l[✓])
 Max-Top deux heure-Part parc-(Des + Part)
ka-ss-₁ss-ta
 aller-Pas-Pas-Déc
 (Max a été au parc pendant deux heures)

La forme verbale: ka-ss-₁ss accepte N-e / N-l₁l / N-e-l₁l, sans aucune différence de degré d'acceptabilité. Il faut remarquer, cependant, que la phrase à Vmt (51) reçoit une interprétation particulière: Ntemps-l₁l n'y dénote pas la durée du déplacement comme en (49), mais la durée de l'état qui suit le

déplacement comme le suggère la traduction française de cette phrase.

2.1.2.4. A la suite des observations présentées jusqu'ici, on peut supposer que les trois séries de phrases (32)-(34) entretiennent des relations systématiques. Nous analyserons ces trois types de phrases par une relation générale de modulation sémantique par une PS. Cette relation peut être décrite par les trois étapes suivantes:

forme de départ =: N-PC

modulation (ajout d'une PS) =: N-PC-PS

effacement de PC =: N-Ø-PS

Les séries (32)-(34) représentent respectivement chacune de ces trois étapes:

forme de départ -- phrases a

ajout d'une PS -- phrases c

effacement de PC -- phrases b

Par conséquent, nous excluons de relier directement les phrases et (b) au moyen de règles comme 'transitivation' (formalisation ventuelle d'une analyse traditionnelle de N-1±1 comme CO) ou

'intrusion d'accusatif', solution proposée par Yang 1972.

Cette opération n'affecte ni le sens ni la structure de la phrase initiale (mis à part la modalité d'emphase ou de contraste apportée par la PS et en dehors de la restructuration pour ce qui est l'altération structurale).

Nous apporterons des précisions sur la description de ce processus. En particulier, nous indiquerons des parallélismes du comportement de l+l avec des PS, ce qui constituera un argument supplémentaire en faveur de notre analyse de N-l+l dans (32)-(34).

(i) La possibilité d'ajouter une PS est soumise à des contraintes variées. Par exemple, la particule l+l en tant que PS peut difficilement se combiner avec N-Scén:

- (52) maksi-n+n tosəkwən-esə(E + ?l+l) kongpuhə-ntə
 Max-Top bibliothèque-Scén(E + Part) étudier-Déc
 (Max étudie dans la bibliothèque)

ou avec N-Sour dans la construction d'un verbe comme o
 (venir)⁵:

- (53) maksi-n+n liyong-esə(E + ?l+l) o-ass-tə
 Max-Top Lyon-Sour(E + Part) venir-Pas-Déc
 (Max est venu de Lyon)

Cette dernière contrainte semble dépendre des verbes. Comme nous

le montrerons dans l'analyse des N-Sour, lɛl est compatible avec N-Sour dans la construction de Vmt comme ttəna (partir).

L'impossibilité d'avoir (52') et (53') ^{semble d'abord être} une conséquence directe de la restriction observée sur (52)-(53):

(52') *maksi-nɛn tosɔkwan-lɛl kongpuha-nta
 Max-Top bibliothèque-Part étudier-Déc
 (Max étudie dans la bibliothèque)

(53') *maksi-nɛn liyong-ɛl o-ass-ta
 Max-Top Lyon-Part venir-Pas-Déc
 (Max est venu de Lyon)

Dans les mêmes contextes, l'emploi des autres PS est possible, mais l'effacement de PC est interdit:

(54) haksainɣ-tɛl-i tosɔkwan-(es^v+E^v)-(nɛn+to+man)
 étudiant-plur-Nom bibliothèque-(Scén+E)-PS
kongpuha-nta
 étudier-Déc

(55) salam-tɛl-i liyong-(es^v+E^v)-(nɛn+to+nam)
 gens-plur-Nom Lyon-(Sour+E)-PS
o-ass-ta
 venir-Pas-Déc

(ii) L'effacement de PC est conditionné par différents facteurs: nature du PC, construction verbale, présence d'un autre complément, etc. Comme nous l'avons déjà remarqué (Chap. III:4)

l'effacement est obligatoire si la PC est au nominatif et à l'accusatif. On n'observe jamais de séquences telles que N-ka-(n̄n+to+man), N-l̄l̄l̄-(n̄n+to+man). Pour les autres PC, on peut distinguer deux cas:

-- L'effacement facultatif

Par exemple, si le complément humain en eke d'un verbe comme cu est suivi d'une PS, la particule eke peut ne pas être effacée:

- (56) maks̄i-n̄n luik̄i-(eke+E)-(n̄n+to+man) ton-̄l̄l̄
 Max-Top Luc-(Des + E)-Part argent-Acc
cu-nta
 donner-Déc

Nous observons l'analogie de l̄l̄l̄ avec ces PS dans

- (57) maks̄i-n̄n luik̄i-(eke+E)-l̄l̄l̄ ton-̄l̄l̄ cu-nta
 Max-Top Luc-(Des+E)-Part argent-Acc donner-Déc
 (Max donne de l'argent à Luc)

L'emploi de e dans N-e dans les phrases à Vmt n'est pas obligatoire, si cette particule est suivie d'une PS. Nous répétons des exemples donnés au Chap.III:1. pour illustrer ce point:

- (58) maksi-nin hakkyo-(e+E)-(nin+to+man) ka-nta
 Max-Top école-(Des+E)-PS aller-Déc

Notons l'analogie de (58), avec des exemples tirés des deux séries (a-b) de (32)-(34). La propriété de compatibilité avec les PS et la facultativité de l'effacement de PC se retrouvent avec N-e dans la construction des Vmt causatifs:

- (59) maksi-nin lea-lil sicang-(e+E)-(nin+to+man+lil)
 Max-Top Lea-Acc marché-(Des-E)-PS
ponai-nta
 renvoyer-Déc

-- L'effacement interdit

Il est impossible d'omettre devant une PS, la particule scénique es ou la particule source es d'un verbe comme o (venir); nous avons évoqué ce fait ci-dessus (cf. (54)-(55)). Comme exemple d'impossibilité de PC, ^{d'effacement,} on peut citer le complément locatif humain de destination: N-eke. Même si N-eke est suivi d'une PS, l'effacement de eke ne peut pas avoir lieu. Cf. le contraste avec (56)-(57) où le verbe cu est en jeu. On a aussi

- (60) maksi-nin luiki-(eke+E)-(nin+to+man) ka-nta
 Max-Top Luc-(Des+E)-PS aller-Déc

On peut rapprocher cette contrainte de la restriction sur l'emploi de l̥l̥:

- (6f) maks̥i-n̥n̥ luik̥i-(eke+E)-l̥l̥ (ka+t̥illi+t̥il̥θ-ka...)
 Max-Top Luc-(Des + E)-Part (aller+passer+entrer+...)

Le même parallélisme s'observe dans la construction des Vmt causatifs:

- (62)a maks̥i-n̥n̥ lea-l̥l̥ luik̥i-(eke+E)(n̥n̥+to+man) ponai-nta
 Max-Top Lea-Acc Luc-(Des + E)-PS envoyer-Déc
 b maks̥i-n̥n̥ lea-l̥l̥ luik̥i-(eke+E)-l̥l̥ ponai-nta
 Max-Top Lea-Acc Luc-(Des + E)-Part envoyer-Déc

Ces données nous conduisent à la constatation suivante: le fait que N-l̥l̥ en tant que complément locatif humain soit impossible avec les Vmt ne constitue pas une contrainte limitant la possibilité de remplacement direct d'une PC par la particule (de l'accusatif) l̥l̥, mais une contrainte plus générale relative à l'effacement d'une PC devant les PS.

En dernier lieu, nous ferons une remarque sur le phénomène d'effacement de PC devant les PS. L'effacement de ce type (type I) est en rapport étroit avec l'effacement général des PC (type II). Dans les cas mentionnés où le type I est possible (56)-(59), on peut avoir les phrases correspon-

dantes où la particule affectée est effacée tout simplement. En revanche, quand le type I est interdit comme en (54)-(55), l'effacement sans contexte immédiat semble également interdit. Les conditions de l'effacement du type II restent à préciser. Cela constitue un vaste sujet d'exploration, que nous ne développerons pas plus avant. Mais pour le moment, on peut dire que l'effacement du type I n'est applicable qu'en fonction de l'effacement du type II. Ce point de vue peut être largement justifié par l'examen systématique des cas individuels. L'observation de Yang 1972 (corrélations selon lui entre l'effacement de PC et l'intrusion de l'acusatif) reste pertinente, bien qu'il formule cette corrélation d'une manière différente de la nôtre.

2.1.3. N-Des humain

2.1.3.1. Comme nous l'avons déjà remarqué, la position N devant Des peut être remplie par un Nhum dans des constructions de Vmt. Ce complément est le même que dans d'autres types de constructions: N-eke peut apparaître avec diverses sortes de verbes:

-- verbes à datif

- (63) maksi-nin luiki-eke ton-i cu-nta
 Max-Top Luc-Part argent-Acc donner-Déc
 (Max donne de l'argent à Luc)

-- verbes de communication

- (64) maksi-nin . luiki-eke ki sosik-il malha-nta
 Max-Top Luc-Part Dét nouvelle-Acc dire-Déc
 (Max dit cette nouvelle à Luc)

-- verbes au passif

- (65) maksi-nin luiki-eke cap-hi-əss-ta
 Max-Top Luc-Part attraper-Pasf-Pas-Déc
 (Max a été attrapé par Luc)

-- verbes à la forme causative

- (66) maksi-nin luiki-eke chaik-il ilk-hi-nta
 Max-Top Luc-Part livre-Acc lire-Caus-Déc
 (Max fait lire un livre par Luc)

-- autres verbes

- (67) maksi-nin luiki-eke iki-əss-ta
 Max-Top Luc-Part gagner-Pas-Déc
 (Max l'a emporté sur Luc)

- (68) maksi-nin luiki-eke sok-ass-ta
 Max-Top Luc-Part être trompé-Pas-Déc
 (Max a été trompé par Luc)

Nous nous attacherons ici à caractériser l'emploi de

N-eke avec les Vmt, notamment par rapport à N-eke dans la construction des verbes à datif. ou des verbes de communication.

A cette fin, nous analyserons quelques propriétés formelles liées au complément en eke, elles nous permettront de mettre en évidence une certaine homogénéité de N-eke dans les phrases à Vmt

Remarque: L'appellation 'verbe à datif' n'est adoptée que pour des raisons de commodité. La question du datif en coréen et donc de la constitution d'une classe de verbes à complément datif qui seraient caractérisés syntaxiquement reste largement ouverte. Dans l'état actuel des choses, il est plutôt difficile de cerner les verbes concernés: il se pose des problèmes analogues à ceux qui ont été évoqués par Leclère 1978 dans le domaine du français. Comme la séquence coréenne N-eke peut apparaître dans des constructions diverses, le premier problème consiste à caractériser N-eke en tant que complément datif par un ensemble de propriétés formelles. (En apparence, on pourrait considérer comme complément datif la séquence N-eke dans la construction de verbes comme cu (donner), kalichi (enseigner) ou comme malha (dire), mut (demander), myŋnglyŋgha (ordonner). Ce point de vue pourrait être corroboré, comme le suggère Kim Yŋng-hi (Cf. Hong Yun-phyo 1979), par la transitivation de N-eke dans ces constructions: en effet, on peut avoir (ii) à côté de (i).

- (i) maksi-nân lea-eke kaikuli-lâl cu-nta
 Max-Top Léa-Des grenouille-Acc donner-Déc
 (Max donne une grenouille à Léa)
- (ii) maksi-nân lea-lâl kaikuli-lâl cu-nta
 Max-Top Léa-Part grenouille-Acc .donner-Déc
 (Max donne une grenouille à Léa)

De nombreux autres linguistes coréens considèrent que (ii) est un exemple de la construction à double objet comme la construction anglaise correspondante. Nous nous bornerons à faire quelques réserves à ce propos:

a) La séquence N-eke avec des verbes du type cu (donner) et la séquence N-eke avec des verbes comme malha (dire) manifestent un comportement différent.

- la variante N-təl? n'est possible qu'avec les verbes du type malha (voir ci-dessous 2.1.3.2. c))

- même si on admettais que la phrase (ii) est un exemple de la transformation: N-eke → N-lâl, ce type d'opération est interdit pour les verbes de communication.

- (iii)a maksi-nân luikâ-eke kî sa-sil-âl malha-nta
 Max-Top Luc-Des Dét fait-Acc dire-Déc

b*maksi-nin luiki-lil ki sasil-il malha-nta
 Max-Top Luc-Part Dét fait-Acc dire-Déc

La transformation: N-eke → N-lil semble n'être possible que lorsque le verbe de communication comporte comme complétive une phrase impérative et que si N-eke et le sujet implicite de cette phrase enchâssée sont coréférentiels. Comparez (iv) et (v).

(iv) maksi-nin luiki-(eke + lil) o-la-ko ha-nta
 Max-Top Luc-(Des + Part) venir-Imp-Comp dire-Déc
 (Max dit à Luc de venir)

(v) maksi-nin luiki-(eke + *lil) colip-ta-ko ha-nta
 Max-Top Luc-(Des + Part) avoir sommeil-Déc-Comp dire-Déc
 (Max dit à Luc qu'il a sommeil)

De plus, nous ne sommes pas convaincu que N-lil de la phrase (ii) soit un exemple de complément d'objet. On peut envisager une autre analyse où N-lil est le résultat de la modalisation que nous utilisons pour l'analyse du N-lil de destination ou de source.

b) La propriété de commutation entre N-eke et N-lil ne s'observe pas sur tous les verbes qui se construisent comme cu: N₀ N₁-lil N₂-eke V. Dans cette structure, N₀ et N₂ sont humains et il y a échange d'un N₁ concret entre N₀ et N₂. Les verbes

comme phal (vendre), pachi (offrir) qui apparaissent dans cette structure n'admettent pas N₂-l₁ comme deuxième complément.

2.1.3.2. Propriétés de N-eke

a) Question en əti

Il est normal que N-eke (N=: Nhum) corresponde à la question nuku (qui) :

- (69) { - maksi-nin nuku-eke ka-ni?
 Max-Top qui-Des aller-Int
 { - (*tapang-e + lea-eke) ka-nta
 (café-Des + Léa-Des) aller-Déc

Or, comme nous l'avons signalé, N-eke dans la construction des Vmt peut être représenté par le pronom interrogatif locatif əti; on peut conduire un dialogue naturel comme

- (70) { - maksi-nin əti-e ka-ni?
 Max-Top où-Des aller-Int
 { - (tapang-e + lea-eke) ka-nta
 (café-Des + Léa-Des) aller-Déc

Cette propriété confirme le caractère locatif (N-Loc) de N-eke. De ce point de vue la séquence N-eke avec les Vmt se différencie d'autres occurrences de cette séquence, par exemple dans la construction des verbes à datif ou des verbes de communication. Avec

ces deux types de verbes, il semble impossible de questionner N-eke au moyen de ɔti-e:

- (71) { - maksi-nɛn (nuku-eke + *ɔti-e) ton-ɛl cu-ni?
 { Max-Top (qui-Des + où-Des) argent donner-Int
 { - luiki-eke cu-nta
 Luc-Des donner-Déc
- (72) - maksi-nɛn ki sosik-ɛl (nuku-eke + *ɔti-e) malha-ni?
 Max-Top Dét nouvelle-Acc (qui-Des + où-Des) dire-Int

b) Loc=: hanthe / kke

Les Vmt ne manifestent pas de particularité avec les variantes de eke: hanthe, kke. Dans presque tous les contextes où apparaît la séquence N-eke, on peut la remplacer par ces variantes:

- (73)a maksi-nɛn luiki-hanthe ka-nta
 Max-Top Luc-Des aller-Déc
 b maksi-nɛn sɛnsaingnim-kke ka-nta
 Max-Top professeur-Des aller-Déc
- (74)a maksi-nɛn luiki-hanthe ton-ɛl cu-nta
 Max-Top Luc-Des argent-Acc donner-Déc
 b maksi-nɛn sɛnsaingnim-kke ton-ɛl tɛli-nta
 Max-Top professeur-Des argent-Acc offrir-Déc

- (75) a maksi-nin luiki-hanthe ki sosik-il malha-nta
 Max-Top Luc-Des Dét nouvelle-Acc dire-Déc
 b maksi-nin sansaingnim-kke ki sosik-il malssim tili-nta
 Max-Top professeur-Des Dét nouvelle-Acc dire-Déc

c) Loc = təɬə

Dans la construction de certains verbes, on peut remplacer eke par la particule təɬə. Cette forme ne se combine qu'avec un Nhum. Les verbes qui admettent à la fois N-təɬə et N-eke sont des verbes de communication tels que ha, malha (dire), myənglyənggha (ordonner). Avec les Vmt, la forme en təɬə est impossible; il en va de même avec des verbes comme cu (donner):

- (76) maksi-nin luiki-təɬə o-la-ko ha-nta
 Max-Top Luc-Des venir-Imp-Comp dire-Déc
 (Max dit à Luc de venir.)

- (77) *maksi-nin luiki-təɬə ka-nta
 Max-Top Luc-Des aller-Déc

- (78) *maksi-nin luiki-təɬə ton-il cu-nta
 Max-Top Luc-Des argent-Acc donner-Déc

Dans des constructions de verbes de communication, on peut substituer à N-təɬə / N-eke la séquence N(-lil) po-ko (qui correspond en gros à une subordonnée française du type en voyant N). Il semble qu'on a affaire à un cas où une subordonnée à SVC fonc-

tionne comme une PC, ce qui arrive quelquefois en coréen comme nous allons le voir en 2.3. à propos de la description de N-Pass. Cette substitution n'est possible ni avec les Vmt ni avec les verbes à datifs:

(76') maksi-nin luiki poko o-la-ko ha-nta
Max-Top Luc-Part venir-Imp-Comp dire-Déc

(77') *maksi-nin luiki poko ka-nta
Max-Top Luc-Part aller-Déc

(78') *maksi-nin luiki poko ton-il cu-nta
Max-Top Luc-Part argent-Acc donner-Déc

Il est évident que po dans la séquence N poko ne garde pas son sens initial de verbe de perception (voir): on peut employer N poko même quand il s'agit d'une communication téléphonique ou ou d'une correspondance:

(79) maksi-nin luiki poko (cənhwa + phyənci)-lo o-la-ko ha-nta
Max-Top Luc-Part (téléphone + lettre)-Part venir-Imp-Comp
dire-Déc
(Max (téléphone + écrit) à Luc de venir)

d) Loc=: (eke + hanthe + kke)-taka

Les Loc=: eke, hanthe, kke peuvent être suivies par la

particule taka⁶:

- avec les verbes à datif

(80) maksi-nin luiki-eke-taka ton-il cu-nta
Max-Top Luc-Des-Part argent-Acc donner-Déc

(81) maksi-nin sɛnsaɪngnim-kke-taka chaik-il tili-nta
Max-Top professeur-Des-Part livre-Acc offrir-Déc

- avec les verbes de communication

(82) maksi-nin luiki-hanthe-taka ki sosik-il malha-nta
Max-Top Luc-Des-Part Dét nouvelle-Acc dire-Déc

L'emploi de la particule taka est possible avec des Loc comme
e ou lo:

(83) maksi-nin chaik-il iica wi-e-taka no-ass-ta
Max-Top livre-Acc chaise-dessus-Des-Part mettre-Pas-Déc
(Max a mis le livre sur la chaise)

(84) maksi-nin sankil-lo-taka ka-nta
Max-Top sentier de montagne-Pass-Part
aller-Déc
(Max se déplace en suivant un sentier de montagne)

Mais la distribution de ces formes est soumise à des restrictions.

La construction des Vmt à N-Des offre un exemple de cette contrainte.

Que N-Des soit humain ou non, l'emploi des formes en taka est

interdit:

(85) a*maksi-nin luiki-eke-taka ka-nta
 Max-Top Luc-Des-Part aller-Déc
 (Max va à Luc)

b*maksi-nin pvəngwəŋ-e-taka tɪi^o-nta
 Max-Top hôpital-Des-Part passer-Déc
 (Max passe par l'hôpital)

e) N-eke dans la construction des Vmt peut être suivi par lɪl, mais l'effacement de eke dans cet environnement est impossible, comme nous l'avons montré ci-dessus.

Ailleurs, cette opération est possible: par exemple; avec le verbe cu (donner), on peut avoir indifféremment deux types de phrases (86)-(87).

(86) maksi-nin luiki-eke-lɪl ton-ɪl cu-nta
 Max-Top Luc-Des-Part argent-Acc donner-Déc

(87) maksi-nin luiki-lɪl ton-ɪl cu-nta
 Max-Top Luc-Part argent-Acc donner-Déc

Rappelons que dans la même construction des Vmt, les autres PS qui suivent eke n'entraînent pas l'omission de cette dernière:

(88) a maksi-nin luiki-eke-to ka-nta
 Max-Top Luc-Des-PS aller-Déc

b*maksi-nân luiki-to ka-nta
 Max-Top Luc-PS aller-Déc

Comme nous soutenons que lîl après eke est une PS, l'inacceptabilité du N-lîl supposé dérivé de N-eke-lîl ne constitue pas un cas isolé. Ce fait est un exemple du phénomène général des contraintes qui portent sur l'effacement d'une PC devant les PS. Ce phénomène est lui-même lié à l'impossibilité de l'effacement de cette PC sans contexte immédiat.

f) Nous signalerons en dernier lieu que N-eke est incompatible avec un petit nombre de Vmt comme olî (monter), phɔci (se disperser), iîl (entrer, se loger), etc.

Nous résumerons le comportement des compléments locatifs humains vis-à-vis des propriétés discutées jusqu'ici dans le tableau suivant:

	<u>Vmt</u>	<u>cu</u> (verbe datif)	<u>malha</u> (verbe de communication)
<u>Loc=: eke</u>	+	+	+
<u>Loc=: hanthe</u>	+	+	+
<u>Loc=: kke</u>	+	+	+
<u>Loc=: tɔlɔ</u>	-	-	+
<u>Loc=: (eke + hanthe + kke)-taka</u>	-	+	+
<u>N-Loc-lîl</u>	+	+	+
<u>N-∅-lîl</u>	-	+	-
<u>N-∅-PS</u>	-	+	-
<u>Loc=: ∅</u>	-	+	-
<u>N=: ɔti</u>	+	-	-
<u>N=: nuku</u>	+	+	+

2.2. Complément locatif de direction

2.2.1. Observons tout d'abord deux propriétés des N-Loc de direction:

-Loc=: lo, ou eke-lo si N=: Nhum (mis à part deux séries de variantes mentionnées en 2.1.3. 2.);

- N=: əti, qu'il s'agisse d'un Nloc ou d'un Nhum. C'est une propriété générale des N-Loc; cette propriété est confirmée par

- (89) { - maksi-nɛn əti-lo ttəna-ss-ni?
 Max-Top où-Dir partir-Pas-Int
 - (liyong-ilo + lea-eke-lo) ttəna-ss-ta
 (Lyon-Dir + Léa-Dir) partir-Pas-Déc

Nous traiterons principalement des deux questions suivantes:

- distinction entre N-Dir et N-Pass.

La séquence N-lo correspondant à əti avec les Vmt est associée à deux interprétations: direction et passage, comme le montre l'exemple (Cf. Chap.III:2.1.)

- (90) maksi-nɛn suph-ilo ka-nta
 Max-Top forêt-Dir/Pass aller-Déc
 (Max va vers la forêt / Max se déplace à travers la forêt)

L'ambiguïté est évidente dans ce type d'exemple et nous proposerons en 2.3. un critère formel qui permet de contrôler cette intuition sémantique.

- relation entre N-e et N-lo

Certains linguistes considèrent que ces deux N-Loc sont des variantes d'une même catégorie N-Des: tous deux dénoteraient la destination du déplacement exprimé par un Vmt⁷ et commutent librement. Nous adopterons pourtant la position traditionnelle qui sépare deux séquences: N-Des / N-Dir. Les observations que nous apporterons sur ces deux séquences iront en faveur de cette distinction.⁸

Avant d'examiner les propriétés de N-Dir, notons que N-lo (comme N-e) peut correspondre aux trois types de N-Loc. Dans les phrases (29)-(31), si on remplace e par lo, on obtient des N-Dir.

2.2.2. Propriétés de N-Dir

2.2.2.1. N-lo

a) Possibilité d'effacement

Nous avons vu que dans la séquence N-e, Loc est effaçable, qu'il y ait une PS ou non. Or, l'alternance entre N-e et N-lo est possible:

- (91)a lea-nin səul-e ka-nta
 Léa-Top Séoul-Des aller-Déc
 (Léa va à Séoul)
- b lea-nin səul-lo ka-nta
 Léa-Top Séoul-Dir aller-Déc
 (Léa va vers Séoul)
- c lea-nin səul ka-nta
 Léa-Top Séoul aller-Déc

La question de l'effacement peut donc se poser d'une autre manière. Dans (91c), la particule sous-jacente à səul est-elle e ou lo? Ne peut-on pas considérer que (91c) est dérivé de (91b) avec effacement de lo? Nous nous rallierons à la position de Yang Dong-whee 1973 qui affirme que la particule lo ne peut pas être effacée. En faveur de cette position, nous ferons état d'une observation sur la construction de verbes comme ttəna (partir) et kət (marcher). Ces verbes n'acceptent que N-lo et restent donc N-e:

- (92) maksi-nin hankuk-(*e + lo) ttəna-nta
 Max-Top Corée-(Des + Dir) partir-Déc
 (Max part pour la Corée)
- (93) luiki-nin yək-(*e + lo) kəl-əss-ta
 Luc-Top gare-(Des + Dir) marcher-Pas-Déc
 (Luc a marché vers la gare)

Or, on constate les impossibilités

(92') *maksɨ-nɨn hankuk ttɔna-nta

Max-Top Corée partir-Déc

(Max part pour la Corée)

(93') *luiki-nɨn ɣək kəl-ɾss-ta

Luc-Top gare marcher-Pas-Déc

(Luc a marché vers la gare)

Comme ces verbes n'acceptent pas de séquences N-e, ces inacceptabilités ne peuvent être dues qu'à l'impossibilité de l'effacement de lo. Comme nous l'avons suggéré en 2.1.2.1., l'effacement d'une PC devant les PS dépend de la possibilité d'effacer cette PC (non suivie d'une PS dans le même contexte). D'où l'interdiction de l'effacement de -lo devant une PS, comme en témoigne la séquence

(94) haksaing-tɨl-i səul-(lo + *E)-(nɨn + to + man) ttɔna-nta

étudiant-plur-Nom Séoul-Dir-PS

partir-Déc

De cette observation, on peut déduire que (91c) est un exemple d'effacement de e et non pas de lo. Et pour la même raison, on peut considérer que les phrases (b) de (32)-(34) représentent le résultat de la réduction: N-e-lɨl → N-Ø-lɨl et non pas N-lo-lɨl → *N-Ø-lɨl. Ainsi, les Loc=: -e et -lo manifestent bien des

comportements différents du point de vue de l'effacement.

b) Contrairement à N-e, N-lo, complément de direction, accepte la combinaison avec la particule taka; à côté de (85a-b), n a

(95) maksi-nin hankuk-ilo-taka ttəna-nta

Max-Top Corée-Dir-Part partir-Déc

(Max part pour la Corée)

(96) luiki-nin yək-ilo-taka kəl-əss-ta

Luc-Top gare-Dir-Part marcher-Déc

(Luc a marché vers la gare)

c) Les distributions de N-e et de N-lo ne sont pas identiques. Les conditions d'utilisation de ces deux N-Loc dépendent tout d'abord des verbes. Pour la plupart des Vmt, les deux N-Loc sont également acceptables:

(97)a maksi-nin pang-(e + ilo) tɬlə-ka-nta

Max-Top chambre-(Des + Dir) entrer-aller-Déc

b maksi-nin pakk-(e + ilo) na-o-nta

Max-Top dehors-(Des + Dir) sortir-venir-Déc

c lea-nin kongcang-(e + ilo) ttwiə-ka-nta

Léa-Top usine-(Des + Dir) courir-allier-Déc

Mais pour certains Vmt, l'emploi de N-lo est impossible:
de direction

- (98) maksi-nin tu si-e kkoktaiki-(e + *lo) tatal-ǽss-ta
 Max-Top deux heure-Part sommet-(Des + Dir)
 (Max a atteint le sommet à deux heures)
 atteindre-Pas-Déc

Pour d'autres Vmt, c'est par contre l'emploi de N-e qui est interdit⁹ (Cf. (92)-(93)):

- (99) maksi-nin sǽul-(*e + lo) hyangha-nta
 Max-Top Séoul-(Des + Dir) se diriger-Déc
 (Max se dirige vers Séoul)

A ce propos, nous avons déjà fait observer que les verbes de mode de déplacement ont pour propriété commune de n'accepter que N-lo; ils rejettent N-e en même temps que le complément Ω V-lǽ. Ce groupe de verbes n'acceptent pas N-Sour non plus. Avec ces verbes, le complément N-esǽ reçoit l'interprétation scénique. Or, en corrélation avec N-lo, ce complément peut s'interpréter comme source. Autrement dit, ces verbes admettent N-Sour en la présence obligatoire de N-Dir:

- (100) maksi-nin hakkyo-esǽ yǽk-ilo ttwi-nta
 Max-Top école-Sour gare-Dir courir-Déc
 (Max court de l'école vers la gare)

Si on supprime la séquence yǽk-ilo, la phrase (100) devient in-

acceptable dans l'interprétation source de hakkyo-esə (de l'école)
ou bien elle n'est acceptable avec l'interprétation scénique de
akkyo-esə (à / dans l'école).

d) Pour un verbe donné, les substantifs compatibles avec
e le sont également avec lo. On observe pourtant que des subs-
tantifs comme namu (arbre), mun (porte) acceptés comme com-
pléments de direction (N-lo)^Y avec des verbes comme ka (aller) ou
(venir), sont difficilement acceptés en combinaison avec -e:

- (101) lea-nin (namu + mun + chilphan + pyək)-(*e + ilo)
Léa-Top (arbre + mur + tableau noir + mur)-(Des+ Dir)
ka-nta
aller-Déc

Les mêmes substantifs peuvent être admis comme compléments de
destination dans la construction de verbes comme taka-ka (s'ap-
procher), comme en témoigne (102):

- (102) lea-nin (namu + mun + chilphan + pyək)-(e + ilo)
Léa-Top (arbre + porte + tableau noir + mur)-(Des + Dir)
taka-ka-nta
s'approcher-Déc

2.2.2. N-eke-lo

Le complément locatif humain de direction présente en-

tre autres les propriétés suivantes:

- N peut correspondre à la fois à la question en nuku (qui) et à celle en ɸti (où).

- Loc a, comme on l'a vu, deux variantes: hanthe-lo et kke-lo.

- N-eke-lo peut se combiner avec la particule -taka:

- (103) maksi-n+n lea-eke-lo-taka ttəna-nta
 Max-Top Léa-Dir-Part partir-Déc
 (Max part pour Léa)

Cette propriété contribue à différencier N-eke-lo de N-eke qui n'accepte pas la combinaison avec taka.

- N-eke-lo n'accepte pas l'effacement de eke-lo devant une PS, comme le fait N-eke:

- (104) salam-təl-i luikɨ-(eke-lo +*E)-(to + man) ttəna-nta
 gens-plur-Nom Luc-(Dir + E)-PS partir-Déc

Parallèlement à cette propriété, on observe également une impossibilité d'effacement de eke-lo sans contexte immédiat:

- (105) salam-təl-i luikɨ-(eke-lo +*E) ttəna-nta
 gens-plur-Nom Luc-(Dir + E) partir-Déc

3. Complément locatif de passage

Le complément de passage correspond sémantiquement au lieu de passage du déplacement. Ce complément se construit avec Loc=:lo. Or, comme nous l'avons déjà noté, la séquence N-lo en tant que complément locatif peut avoir deux interprétations: direction et passage. Nous présenterons des propriétés formelles de N-Loc de passage et nous les comparerons notamment avec les propriétés de Loc de direction.

3.1. Propriétés du N-Loc de passage

a) Comme les autres compléments locatifs, le complément passage peut correspondre aux trois types de N-Loc:

- (106) maksi-nin kolmokkal-lo ka-nta
 Max-Top ruelle -Pass aller-Déc
 (Max passe par la ruelle)
- (107) lea-ka cip aph-ilo cina-ka-nta
 Léa-Nom maison devant-Pass passer-aller-Déc
 (Léa passe devant la maison)
- (108) luiki-nin temoha-nin te-lo kɔchyɔ-ka-nta
 Luc-Top manifester-SVD Ndéploc-Pass passer-aller-Déc
 (Luc passe par là où on manifeste)

Il faut noter toutefois que Nhum n'est pas utilisable normalement dans N-lo de passage. Avec la plupart des verbes qui admettent

N-eke-lo, cette séquence ne possède que l'interprétation de direction:

- (109) maksi-nin luiki-eke-lo (ka + ti-lə-ka + ttwiə-ka)-nta
 Max-Top Luc-Dir (aller + entrer + courir)-Déc

Exceptionnellement, les verbes comme kəchyə-ka, cina-ka (passer par) qui n'admettent que N-Pass, refusant N-Dir, semblent accepter un complément de passage humain:

- (110) maksi-nin luiki-eke-lo kəchyə-ka-nta
 Max-Top Luc-Pass passer-aller-Déc
 (Max passe chez Luc)

Il va sans dire que N-Pass partage une propriété avec N-Loc: l'interrogation par əti. Donc, la phrase (110) peut servir de réponse à la question suivante:

- (111) maksi-nin əti-lo kəchyə-ka-ni?
 Max-Top où-Pass passer-aller-Int

L'effacement du sujet topicalisé maksi-nin en (110) rendra cette réponse plus naturelle.

b) Comme pour les N-Dir, la combinaison avec la particule taka est possible. A côté de (106), on a par exemple

- (112) maksi-nin kolmokkal-lo-taka ka-nta
 Max-Top ruelle-Pass-Part aller-Déc

Il en est de même pour les N-eke-lo de passage:

- (113) maksi-nin luiki-eke-lo-taka kəchyə-ka-nta
 Max-Top Luc-Pass-Part passer-aller-Déc
 (Max passe chez Luc)

c) Etant donné le caractère double de N-lo, la phrase (106) est en réalité ambiguë: outre l'interprétation^{de} passage représentée par la traduction française, la phrase (106) peut également signifier: Max va vers la ruelle.. (On a presque la même possibilité dans l'exemple (112)). Or, N-Pass a une autre forme périphrastique, sémantiquement équivalente à N-lo: N-lo haisə. Dans cette forme, l'emploi de la particule taka est possible, d'où la forme plus complexe: N-lo-taka haisə. Cette forme est probablement d'origine phrastique. Morphologiquement, haisə s'analyse en deux éléments: le verbe ha et le SVC yəsə (une variante de əsə .qui apparaît avec le verbe ha) qui s'observe dans¹⁰

- (114) maksi-nin kəl-əsə cip-e ka-nta
 Max-Top marcher-SVC maison-Des aller-Déc
 (Max rentre à la maison en marchant)

De fait, on observe la forme N-lo hai qui a subi l'effacement de l'élément sɔ, tout comme dans

- (115) maksi-nɛn kɔlɔ cip-e ka-nta
 Max-Top marcher-SVC maison-Des aller-Déc
 (Max rentre à la maison en marchant)

Pourtant, la forme N-lo haisɔ ne peut pas être considérée comme une subordonnée à SVC, car les possibilités de commutation du verbe ha sont nulles. On ne peut pas faire varier les positions autres que N. Par exemple, on ne peut ajouter ni adverbe ni autre complément. Il existe d'autres formes d'origine prastique qui fonctionnent comme des PC complexes. La forme N-lɛl poko mentionnée en 2.1.3.2. en est un autre exemple.

La possibilité de paraphrase au moyen de N-lo haisɔ a pour conséquence de désambiguïser la séquence N-lo; elle peut donc servir de critère formel de distinction pour N-Dir et N-Pass. Nous ferons deux remarques supplémentaires. Il faut d'abord signaler que N-lo de passage et N-lo haisɔ ne sont pas identiques.

- La possibilité d'interprétation passage dépend du substantif dans une certaine mesure. Par exemple, le verbe ka (aller) accepte normalement N-Dir et N-Pass. C'est pourquoi dans la phrase (106) comportant cet emploi de ka, on a deux interprétations pour

-lo. Cependant, si on utilise hakkyo-lo au lieu de kolmokkal-lo, on n'a plus qu'une seule interprétation: celle de direction.

- (116) maksi-nin hakkyo-lo ka-nta
 Max-Top école-Dir aller-Déc
 (Max va vers l'école)

Il n'est pas possible d'attribuer à (116) l'interprétation de passage. Si l'on emploie la forme complexe N-lo haisə, on obtient une phrase à complément de passage:

- (116') maksi-nin hakkyo-lo haisə ka-nta
 Max-Top école-Pass aller-Déc

Étant donné que la séquence N-lo en (116) est interprétée comme un N-Dir, on ne peut pas lui ajouter un autre N-Dir ou un N-Des:

- (117)*maksi-nin hakkyo-lo (yək-ilo + yək-e) ka-nta
 Max-Top école-Dir (gare-Dir + gare-Des) aller-Déc

Mais la phrase (116') est ressentie comme elliptique, on peut la compléter en utilisant un N-Dir ou un N-Des:

- (118) maksi-nin hakkyo-lo haisə yək-(ilo + e) ka-nta
 Max-Top école-Pass gare-(Dir + Des) aller-Déc
 (Max va (vers + à) la gare en passant par l'école)

En bref, la forme complexe N-lo haisə exprime le passage avec précision, éventuellement avec un substantif difficilement interprétable comme passage.

- Cette forme complexe permet d'utiliser un Nhum comme complément de passage. Comme (116), (119) n'a qu'une interprétation:

- (119) maksi-nin lea-eke-lo ka-nta
 Max-Top Léa-Dir aller-Déc
 (Max va vers Léa)

L'emploi de N-eke-lo haisə modifie complètement le caractère du complément:

- (120) maksi-nin lea-eke-lo haisəka-nta
 Max-Top Léa-Pass aller-Déc
 (Max y va en passant chez Léa)

On observe le même parallélisme entre (116') et (120); (120) présente un caractère incomplet qui peut donner lieu à l'emploi d'un N-Dir ou d'un N-Des, ce qui est interdit dans (119).

d) N-lo n'est pas compatible en tant que N-Dir avec un autre N-Dir ni avec un N-Des. Mais quand N-lo est un N-Pass, alors, N-Des est acceptable dans la même construction:

- (121) maksɨ-nɨn kolmokkil-lo hakkyo-e ka-nta
 Max-Top ruelle-Pass école-Des aller-Déc
 (Max va à l'école à travers les ruelles)

forme complexe: N-lo haisɔ est même compatible avec N-Dir, comme le voit d'après (118), ce qui suggère que N-Dir et N-Pass sont compléments distincts, alors qu'ils sont marqués par la même ticule lo.

. Complément locatif de source

.1. Remarques générales

Le complément locatif de source possède toutes les propriétés des N-Loc:

- La position N peut être remplie par un Nloc ou par un

m;

- Ce complément correspond à ɔti, même s'il comporte un

m;

- Ce complément a la possibilité d'accepter indifféremment

les trois structures locatives: N-esɔ, N-Gén Spécloc-esɔ, Modif éploc-esɔ.

La forme de Loc dépend du N: avec Nloc, on emploie la forme esɔ et avec Nhum, la forme ekesɔ.

2.4.2. Propriétés de N-esə

a) La forme esə peut être considérée comme la combinaison de deux éléments: e et sə. On peut analyser sə par suppression de l'élément e:

(122)a maksi-nin liyong-(e + E)sə o-ass-ta
 Max-Top Lyong-Sour venir-Pas-Déc
 (Max est venu de Lyon)

b luiki-nin ppali-(e + E)sə ttəna-nta
 Luc-Top Paris-Sour partir-Déc
 (Luc part de Paris)

L'omission de e ne semble pas être régie par une condition phonologique: on supprime e indépendamment du caractère phonique de la partie finale du N qui précède esə (On a une syllabe fermée pour (122a) et une syllabe ouverte pour (122b). L'effacement s'observe encore quand la forme esə est employée comme Loc scénique:

(123)a maksi-nin mikuk-(e + E)sə kongpuha-nta
 Max-Top Etats-Unis-Scén étudier-Déc
 (Max étudie aux Etats-Unis)

b lea-nin kongcang-(e + E)sə ilha-nta
 Léa-Top usine-Scén travailler-Déc
 (Léa travaille dans une usine)

b) Comme N-Des, N-Sour peut présenter une alternance entre N-esə et N-lɛl:

(124)a maksi-nɛn pullansə-esə ttəna-nta

Max-Top France-Sour partir-Déc

(Max part de France)

b maksi-nɛn pullansə-lɛl ttəna-nta

Max-Top France-Part partir-Déc

(Max part de France)

Nous adopterons pour la relation entre (124a) et (124b) la même analyse que pour N-Des: N-e / N-lɛl. Les phrases du type (124c) montrent de plus une possibilité de combinaison entre esə et lɛl:

(124)c maksi-nɛn pullansə-esə-lɛl ttəna-nta

Max-Top France-Sour-Part partir-Déc

(Max part de France)

Nous utilisons la même opération d'emphatisation en lɛl qui comporte l'effacement de PC devant les PS - en l'occurrence, l'effacement de esə devant lɛl. Cette opération rend compte des deux formes de N-Sour. Ce sont les mêmes types d'argument qui sont invoqués pour la justification de notre analyse des N-lɛl de source, nous ne les répéterons pas. Notamment, nous ne présenterons pas les propriétés parallèles des trois séries de phrases (124

a-b-c) qui permettent d'établir leur identité structurale d'une part et d'autre part de faire état des analogies de comportement de lɛl et d'autres PS dans cette construction à N-Sour.

Nous ferons ici quelques remarques sur la contrainte de esə zéro devant les PS.

L'effacement de esə de source est soumis à plus de restrictions que celui de e de destination. La contrainte principale de l'effacement de Loc dans N-Des s'exerce sur N-eke, complètement locatif humain. On observe d'abord une contrainte analogue: il est difficile d'omettre ekesə devant lɛl. Comparons les formes

- (125)a kɔki-(esə + E)-lɛl nailyɔ-o-nɔla
 là-Sour-Part descendre-venir-Imp
 (Descend de là)
- b luiki-(ekesə + *E)-lɛl nailyɔ-o-nɔla
 Luc-Sour-Part descendre-venir-Imp
 (Descend de Luc)

Comme dans le cas de N-Des, les impossibilités d'effacement de ekesə devant lɛl et les PS sont parallèles; de même, on reconnaît la restriction sur l'effacement de ekesə sans contexte immédiat.

Autre remarque: il semble que la construction du verbe

ttəna (partir) constitue une exception. Avec ce verbe, il est possible d'omettre ekesə sans contexte immédiat et, par voie de conséquence, devant lɪl au même titre que devant d'autres

PS:

(126)a maksi-nɪn luikɪ-(ekesə + E) ttəna-n ci-ka olai
 Max-Top Luc-(Sour + E) partir-SVD Comp-Nom longtemps
toe-ɔss-ta
 devenir-Pas-Déc

(Voilà longtemps que Max est parti de Luc)

b maksi-nɪn luikɪ-(ekesə + E)-lɪl ttəna-ss-ta
 Max-Top Luc-(Sour + E)-Part partir-Pas-Déc
 (Max est parti de Luc)

Un examen plus détaillé tranchera la question suivante: la construction à N-ekesə de ttəna (partir) est-elle une exception dans l'analyse de N-Sour du point de vue de l'emphatisation par lɪl ou bien doit-elle être dédoublée: construction intransitive / construction transitive comme l'admettent implicitement la plupart des études sur ce problème?

Cela dit, nous indiquerons deux sortes de restrictions concernant l'effacement de esə devant lɪl.

- On peut dire que la plupart des verbes à N-Des acceptent

l'effacement de e. Mais c'est seulement un petit nombre de verbes à N-Sour comme ttəna qui admet l'omission de esə. Avec des verbes tels que na-ka (sortir-aller), na-o (sortir-venir), nailyə-ka (descendre-aller), nailyə-o (descendre-venir) qui acceptent à la fois N-Des et N-Sour, les deux opérations N-Des-lil → N-Ø-lil et N-Sour-lil → N-Ø-lil sont possibles:

- (127)a maksi-nin cip-(esə + lil) na-ka-ss-ta
 Max-Top maison-(Sour + Part) sortir-aller-Pas-Déc
 (Max est sorti de chez lui)
- b luiki-to kəli-(e + lil) na-ka-ss-ta
 Luc-PS rue-(Des + Part) sortir-aller-Pas-Déc
 (Luc aussi est sorti dans la rue)

- L'autre contrainte est liée à la présence d'un second complément, par exemple, un N-Des ou un N-Dir. Cette contrainte fait que l'on n'a pas (128), à côté de (124b):

- (128)*maksi-nin pullans-lil hankuk-ilo ttəna-nta
 Max-Top France-Part Corée-Dir partir-Déc
 (Max part de France pour la Corée)

2.4.3. Propriétés de N-ekesə

- a) Le complément locatif de source présente une variante

de Loc, parallèle à N-Des: au lieu de ekesə, on peut employer hanthesə dans un style plus familier. Or, il n'existe pas de variante honorifique: kkesə pour la source (Rappelons que kke est une variante honorifique de eke). La forme honorifique kkesə n'est employée que comme marque de sujet (cf. Chap. V:2.4).

b) Comme on l'a mentionné, N-ekesə n'admet ni l'effacement de Loc devant lil, ni devant les autres PC. Il en va de même quand N-ekesə n'est pas suivi d'une particule.

c) Avec certains verbes, l'élément sə dans ekesə et hanthesə peut disparaître; d'où une ambiguïté de eke - cette forme qui dénote normalement la destination peut alors avoir l'interprétation de source.

Les exemples (129)-(132) montrent que les verbes paiu (apprendre), tət (entendre), pat (recevoir), mac (être battu) acceptent les deux formes: ekesə et eke du complément humain de source:

(129) maksi-nin luiki-eke-(E + sə) patuk-il paiu-nta
 Max-Top Luc-Sour jeu de go-Acc apprendre-Déc
 (Max apprend le jeu de go de Luc)

(130) maksi-nin luiki-eke-(E + sə) ki sosik-il tıl-əss-ta
 Max-Top Luc-Sour Dét nouvelle-Acc entendre-Pas-Déc
 (Max a entendu cette nouvelle de Luc)

(131) maksi-nin lea-eke-(E + sə) ton-ił pat-ass-ta
 Max-Top Léa-Sour argent-Acc recevoir-Pas-Déc
 (Max a reçu de l'argent de Léa)

(132) maksi-nin luiki-eke-(E + sə) mac-ass-ta
 Max-Top Luc-Sour être battu-Pas-Déc
 (Max a été battu par Luc)

Aucun Vmt n'admet la forme eke comme expression de source:

(133) luiki-nin maksi-eke-(*E + sə) (o + nao + tolao +
 Luc-Top Max-Sour (venir + sortir + rentrer +
ttəna ...)-nta
 partir ...)-Déc

CHAPITRE V

AUTRES PROPRIÉTÉS

Nous avons analysé dans les chapitres I, III et IV les principales propriétés syntaxiques des compléments de Vmt: Ω V-1?, N₁-Acc et N₁-Loc. Nous compléterons cette description en présentant de manière succincte un certain nombre de propriétés qui portent sur le sujet et sur le verbe.

1. Sujet

1.1. Détermination du sujet

La détermination du sujet en syntaxe coréenne a suscité nombre de discussions. Elle soulève un problème délicat (au même titre que la définition du complément d'objet) pour les deux raisons suivantes:

-- la nature ambiguë de la particule ka, conventionnellement admise comme marque de sujet;

-- la possibilité de récurrence de cette particule dans une même phrase.

Le premier point peut être illustré par un exemple comme (1), dans lequel on observe la particule ka en combinaison avec une particule casuelle e (Loc)¹.

(1) maksi-nin hakkyo-e-ka ka-ko sip-əss-ta.

Max-Top école-Loc-Part aller-Comp vouloir-Pas-Déc

(Max a voulu aller à l'école, non pas ailleurs)

Comme dans le cas de la particule lil, il est difficile de rendre compte de la distribution de la particule ka en position rès-unè PC; si l'on continue d'admettre l'analyse traditionnelle et la considère uniquement comme une particule casuelle du sujet du nominatif. Dans l'analyse de la nature de ka, il faut tenir compte de distributions spécifiques de ka: cette particule peut en effet alterner avec d'autres PC ou les suivre.

Les phrases à particule ka récurrente ont fait l'objet d'analyses de divers points de vue. Donnons tout de suite quelques exemples (Nous avons évoqué ce type de phrase au Chap. III: 1.):

- (2) maksi-ka son-i khi-ta
 Max-Part main-Nom grand-Déc
 (C'est Max qui a les mains grandes)
- (3) maksi-ka tongsaing-i aphi-ta
 Max-Part petit frère-Nom malade-Déc
 (C'est de Max que le petit frère est malade)
- (4) maksi-ka ton-i mani iss-ta
 Max-Part argent-Nom beaucoup exister-Déc
 (C'est Max qui a beaucoup d'argent)

L'analyse des problèmes de sujet demande un long développement qui déborderait largement notre propos. En nous limitant au phénomène tel qu'il apparaît dans la construction des Vmt, nous évoquerons deux hypothèses, adoptées dans notre travail:

-- Nous nous rallierons provisoirement à une réanalyse de la particule ka, parallèle à celle de la particule lil. Autrement dit, nous considérerons que la particule ka possède également au moins deux fonctions: d'une part, elle caractérise par sa présence un actant syntaxique sujet, et, d'autre part elle met en contraste une séquence quelconque dans des conditions appropriées, en présentant une série de propriétés formelles qui permettent de la rapprocher de la catégorie des particules spécifiques: la combinaison avec certains adverbes², l'alternance avec une autre PC, la combinaison avec une PC, etc.

-- Le sujet se définira au moyen du critère principal suivant: est sujet tout actant syntaxique (normalement sous forme d'un groupe nominal) suivi de la particule ka, à condition que cette particule ne soit pas commutable avec une autre PC ou qu'elle n'admette pas l'insertion d'une autre PC devant elle (Cf. exemple (1)). Les séquences en ka qui ne sont pas des sujets selon cette définition sont analysées d'abord comme des sé-

quences mises en contraste à la suite d'une modulation sémantique d'une phrase de départ au moyen de la particule spécifique ka. Nous allons revenir sur cette opération qui met en jeu la particule modalisante ka.

De toute façon, cette définition n'est proposée qu'en première approximation de la description du phénomène. Nous recourrons à deux critères supplémentaires, qui raffinent la détection d'un sujet effectuée selon le premier critère, notamment quand il s'agit d'un sujet humain. Nous les utilisons dans la mesure où ces critères ont un bon fonctionnement dans l'analyse de nos Vmt.

Ces deux critères sont les suivants (Nous nous en sommes également servi pour établir l'identité des sujets de V₀ et Ω V-1₂. Cf. Chap. I.2.):

--Honorification

Le sujet déclenche l'apparition du morphème honorifique -si-. Considérons les phrases:

(5) maksi-ka o-ass-ta

Max-Nom venir-Pas-Déc

(Max est venu)

(6) maksi-ka apɔci-ka o-si-ɔss-ta

Max-Part père-Nom venir-H-Pas-Déc

(C'est de Max que le père est venu)

En face de la phrase (5), nous avons (6) où l'on observe d'une part la récurrence de la particule ka et d'autre part la présence de -si-. Dans la mesure où (7) est bizarre par rapport à (5), du fait de l'incompatibilité de -si- avec la forme du sujet maksi-ka:

- (7)*maksi-ka o-si-ḏss-ta
 Max-Nom venir-H-Pas-Déc
 (Max est venu)

il faudra rendre compte de l'apparition de -si- en (6), en l'associant à apḏci, personne envers laquelle une certaine déférence doit se manifester de la part du locuteur. En conséquence, nous repérons apḏci-ka comme le sujet de (6). Dès lors, maksi qui est également suivi de ka sera analysé comme séquence modalisée n'ayant pas le statut de sujet (Voir 2.2. de ce chapitre). Notons que maksi-ka a la propriété d'alterner avec Gén=:i::

- (6') maksi-i apḏci-ka o-si-ḏss-ta
 Max-Gén père-Nom venir-H-Pas-Déc
 (Le père de Max est venu)

--Réflexivation

Le sujet contrôle normalement la coréférence avec son pronom réfléchi (Prorfl). Considérons (8) et (9):

- (8) maksi-ka caki chinku-wa hamkke o-ass-ta
 Max-Nom Prorfl ami-avec ensemble venir-Pas-Déc
 (Max est venu avec son ami (son = Max))
- (9) maksi-ka tongsaing-i caki chinku-wa hamkke o-ass-ta
 Max-Part petit frère-Nom Prorfl ami-avec ensemble venir-Pas-Déc
 (C'est de Max que le petit frère est venu avec son ami
 (son = du petit frère de Max))

maksi est le sujet dans (8), puisque caki réfère obligatoirement à lui-même. Or, dans (9), la relation de coréférence s'institue de manière différente, même si la même séquence maksi-ka occupe la position initiale de la phrase: en (9), c'est à tongsaing (petit frère) que caki est coréférent non pas à maksi. Il s'ensuit que tongsaing-i est considéré comme sujet.

Cette analyse se confirme de manière accessoire quand on examine les exemples (10)-(11) qui comportent le complément Q V-13.

- (10) maksi-ka apoci-ka sənsaingnim-il manna-lə o-si-ʔss-ta
 Max-Part père-Nom professeur-Acc rencontrer-SVC
 (C'est de Max que le père est venu venir-H-Pas-Déc
 rencontrer le professeur)

(11) maksi-ka tongsaing-i na-lil manna-lə o-ass-ta
 Max-Part petit frère-Nom moi-Acc rencontrer-SVC

venir-Pas-Déc

(C'est de Max que le petit frère est venu me rencontrer)

Dans chaque exemple, les sujets de $\Omega V-lə$ sont respectivement apəci et tongsaing, analysés comme sujet de V_0 (et maksi n'est pas sujet). Dans tous ces exemples, la séquence en ka, qui n'est pas sujet, porte un effet de contraste, ce que nous avons explicité dans la traduction française au moyen de la construction clivée. Répétons encore que dans chacune de ces phrases, la séquence maksi-ka est commutable avec la séquence au génitif en i, complément adnominal du sujet: maksi-i apəci-ka (le père de Max) / maksi-i tongsaing-i (le petit frère de Max).

1.2. Restructuration

Nous avons parlé de la restructuration lors de l'analyse du complément de trajet au Chap.III: 2.3. Rappelons quelques propriétés essentielles de ce processus syntaxique:

-La restructuration est une opération qui divise un groupe nominal complexe (avec ^{une} partie au génitif) en deux groupes nominaux, relativement indépendants du point de vue de diverses manipulations formelles.

- Dans cette opération interviennent toujours des particules spécifiques telles que in / nin, man, to. Autrement dit, la restructuration s'accompagne d'une modulation sémantique de la forme de départ, modulation associée aux particules spécifiques ayant une fonction discursive: topicalisation/thématisation, emphatisation, mise en contraste, restriction, etc.

- La dérivation par restructuration est supposée s'effectuer en deux étapes représentables de la façon suivante:

Forme de départ: [Na-Gén Nb]-PC

Eclatement de N: [Na-Gén]-Part [Nb]-PC

Effacement de Gén: [Na]-Part [Nb]-PC

- L'applicabilité de cette opération dépend de divers facteurs: la relation sémantique entre Na et Nb, la position syntaxique du groupe complexe [Na-Gén Nb], la caractéristique du V auquel le groupe est attaché. En ce qui concerne la position syntaxique, les N sujet et objet sont les plus aptes à la restructuration.

1.2.1. Restructuration en position sujet

La structure éclatée à la suite de la restructuration en position sujet est illustrée par les exemples (2), (3), (6),

(9) que nous venons de donner dans notre discussion de la nature de la particule ka et de la définition du sujet. Nous supposons que ces exemples peuvent être décrits au moyen de la règle de restructuration. En syntaxe coréenne, ces phrases ont fait l'objet de différentes analyses dans le cadre de la discussion sur le problème du sujet. Les discussions se répartissent grosso modo en deux types d'analyse:

- le phénomène du double sujet;
- le phénomène de la thématization en ka.

Dans la première analyse, ka est considérée uniquement comme marque du sujet. Dans la deuxième, on a admis pour cette particule une fonction discursive de thématization³. Rappelons que notre position sur ce problème est proche de la deuxième analyse. Cela dit, nous ferons deux remarques générales sur ces deux types de traitement.

a) Les deux points de vue ne considèrent que les paires de phrases liées par l'alternance entre nin et ka. Or, selon nous, le paradigme d'analyse doit être élargi de manière à comporter des exemples comme:

- (12) maksi-man apɔci-ka o-si-ɔss-ta
 Max-PS père-Nom venir-H-Pas-Déc
 (Ce n'est que de Max que le père est venu)

(13) maksi-to apəci-ka o-si-əss-ta

Max-PS père-Nom venir-H-Pas-Déc

(C'est aussi de Max que le père est venu)

Nous considérons que formellement, ces phrases doivent être comprises de la même façon, à savoir comme résultats de la restructuration par modalisation: l'intervention des particules modales provoque l'éclatement de la structure complexe maksi-~~i~~i apəci (le père de Max).

b) Il est généralement admis que les verbes statiques sont les seuls à présenter la spécificité en question. On a tenté donc de ramener au type statique des emplois des verbes non-statiques qui apparaissent dans ces sortes de phrases, en se fondant sur leurs effets aspectuels: durée ou répétition. Or, comme en témoignent les exemples (6) et (9) et comme le montrent bien d'autres phrases comportant des V_{st}, des verbes clairement non-statiques admettent également la récurrence de ka. Ces faits suggèrent que l'apparition double (ou multiple) de ka ne peut pas être interprétée comme caractérisant un certain type de phrase déterminée par un caractère donné (en l'occurrence, le caractère statique du procès décrit par cette phrase). C'est un phénomène plus général, qui met en jeu une opération de modulation sémanti-

que de la phrase, au delà de l'alternance entre nin et ka. La limite de ce phénomène du point de vue des verbes affectés reste à préciser certes, mais pour l'instant, il est important de faire remarquer que les Vmt, qui ne sont jamais mentionnés dans l'analyse du phénomène, acceptent la récurrence de ka, dans la mesure où ils admettent la restructuration en position sujet.

1.3. Propriétés distributionnelles du sujet

Nous présentons ici quelques propriétés distributionnelles de la classe sémantique des N_o dans la construction des Vmt.

1.3.1. N_o =: Nhum

Tous les Vmt qui font l'objet de notre examen acceptent Nhum comme sujet. La propriété N_o =: Nhum peut se définir par deux tests:

- la réalisation d'un nom propre humain dans la position sujet;
- la formation de l'interrogation au moyen de la particule interrogative nuku (qui).

On peut dire que la construction des Vmt présente la propriété N_o =: Nhum dans la mesure où ces deux critères s'appliquent avec un résultat positif.

En coréen, les noms d'animaux ^{peuvent être} classés comme Nhum, notamment dans leur emploi en position complément: par exemple,

on adopte la même forme de PÇ eke et non pas e:

- (14)a maksi-nin chaiksang-(e + *eke) taka-ka-nta
 Max-Top table-Des s'approcher-Déc
 (Max s'approche de la table)
- b maksi-nin kai-(*e + eke) taka-ka-nta
 Max-Top chien-Des s'approcher-Déc
 (Max s'approche du chien)
- c maksi-nin lea-(*e + eke) taka-ka-nta
 Max-Top Léa-Des s'approcher-Déc
 (Max s'approche de Léa)
- (15)a maksi-nin cangminamu-(e + *eke) mul-il cu-nta
 Max-Top rosier-Des eau-Acc donner-Déc
 (Max arrose les rosiers)
- b maksi-nin koyangi-(*e + eke) pap-il cu-nta
 Max-Top chat-Des repas-Acc donner-Déc
 (Max donne à manger au chat)
- c maksi-nin luiki-(*e + eke) sanmul-il cu-nta
 Max-Top Luc-Des cadeau-Acc donner-Déc
 (Max donne un cadeau à Luc)
- (16)a maksi-nin luiki-(*e + eke) cap-hi-əss-ta
 Max-Top Luc-Part attraper-Passif-Pas-Déc
 (Max a été attrapé par Luc)
- b saingcwi-ka koyangi-(*e + eke) cap-hi-əss-ta
 souris-Nom chat-Part attraper-Passif-Pas-Déc
 (La souris a été attrapé par un chat)

Avec certains Vmt qui décrivent des déplacements d'animaux, on trouve comme sujet des noms d'animaux:

- (17) kumculi-n holangi-ka mək-il kəs-il chac-ilə
 affamé-SVD tigre-Nom manger-SVD chose-Acc chercher-SVC
mail-lo nailyə-o-ass-ta
 village-Dir descendre-venir-Pas-Déc
 (Un tigre affamé descendit au village chercher à manger)

Dans l'exemple (17), on constate que le complément Ω V-lə est compatible avec le sujet nom d'animaux. Or, ce sujet ne peut pas correspondre à la question en nuku (qui), ce qui le différencie des sujets humains. Il en est de même pour les phrases (14b), (15b), (16b) où les noms d'animaux ne peuvent pas être repris au moyen de nuku. De ce point de vue, ils possèdent un statut intermédiaire dans la distinction entre Nhum et N-hum⁴.

1.3.2. N₀ =: N-hum

Pour cette propriété, nous avons adopté la position provisoire qui considère que la notation N-hum représente une classe sémantique de substantifs, remplaçables par la particule muəs (que) dans la question. Cette classe se différencie ainsi des classes Nhum et Nloc. Normalement, la construction des Vmt n'accepte pas N₀ =: N-hum. Pourtant, il existe un sous-ensemble spécifi-

que de N-hum admis dans la construction en $\Omega V-1\text{a}$: ce sont des noms de véhicules qui sont censés se déplacer sous l'effet de manipulation d'humains. Le marquage par '+' dans la colonne N_0 =: N-hum de notre table représente cette possibilité. L'exemple (18) montre l'emploi de ce type de N-hum dans la construction des Vmt:

- (18) thɨlɨk-i chaiso-lɨl sil-ɨlɨ o-ass-ta
 camion-Nom légume-Acc charger-SVC venir-Pas-Déc
 (Les camions sont arrivés se charger de légumes)

La construction coréenne en $\Omega V-1\text{a}$ ne connaît pas certaines extensions d'emploi (Cf. exemple(106) présentées en français:
(du Chap. I que nous répétons en (19)

- (19) Les vagues viennent se briser contre la digue

Mais, comme nous venons de le voir, elle accepte comme sujet N-hum des noms de véhicules.

La phrase dont la position sujet est remplie par un nom de véhicule - dans la mesure où elle présuppose une présence humaine aux commandes du véhicule - présente une propriété intéressante. En effet, le coréen dispose de deux formes pour indiquer l'aspect progressif: -ko iss et -nɨn cung-i⁵. La forme -ko iss est d'un emploi très général. La plupart des verbes non statiques

peuvent se combiner avec cette forme:

- (20)a maksi-ka chaik-il ilk-ko iss-ta
 Max-Nom livre-Acc lire-Prog-Déc
 (Max est en train de lire un livre)
- b palam-i pul-ko iss-ta
 vent-Nom souffler-Prog-Déc
 (Le vent est en train de souffler)
- c sikye-ka ka-ko iss-ta
 montre-Nom aller-Prog-Déc
 (La montre est en train de marcher)

Or, l'emploi de la deuxième forme de progressif semble être restreint. Dans (20a), -ko iss peut être remplacé par -nin cung-i:

- (20)a' maksi-ka chaik-il ilk-nin cung-i-ta
 Max-Nom livre-Acc lire-Prog-Déc
 (Max est en train de lire un livre)

Dans (20b-c) où le sujet est un N-hum, l'emploi de -nin cung-i est difficile:

- (20)b' ?*palam-i pu-nin cung-i-ta
 vent-Nom souffler-Prog-Déc
- c' ?*sikye-ka ka-nin cung-i-ta
 montre-Nom aller-Prog-Déc

Il faut noter que la phrase (20c) comporte l'emploi figuré du Vmt=: ka. Ce verbe n'y dénote pas un déplacement de sujet humain. Ce qui est remarquable, c'est que la phrase du type (18) admet indifféremment les deux formes de progressif:

- (18') thilɔk-i chaiso-lɔl sil-ilɔ o-(ko iss + nin cung-i)-ta
 camion-Nom légume-Acc charger-SVC venir-Prog-Déc
 (Les camions sont en train de venir se charger de légumes)

Par ailleurs, (18) se comportera comme la phrase à Vmt avec sujet humain vis-à-vis d'une propriété de la construction négative que nous examinerons ci-dessous.

1.3.3. N_o=: Nloc

Nloc correspond à une classe de substantifs qui désigne un lieu. Syntaxiquement, la propriété N_i=: Nloc se traduit par la possibilité de l'emploi de ɔti dans la question. Un même substantif peut être classé comme N-hum ou Nloc selon le contexte. Par exemple, la forme hakkyo (école) sera considérée comme N-hum dans l'exemple (21) puisqu'elle peut être reprise par muɔs:

- (21) i tongne-e-nin hakkyo-ka philyoha-ta
 Dét quartier-Loc-Top école-Nom nécessaire-Déc
 (Dans ce quartier, il faut une école)

Les toponymes peuvent être décrits [intrinsèquement] (comme) N_{loc}.

La propriété N_o = N_{loc} n'est pas acceptable dans la construction des V_{mt}. Cette propriété s'applique à la position complément; cela a été examiné en détail aux Chap. III et IV. Répétons encore que dans cette position, N_{hum} présente un caractère locatif, il correspond à la question en ᄃti.

1.3.4. N_o = N_{plur obl}

Cette propriété correspond à une contrainte qui exige obligatoirement un N_{plur} comme N_o de certains V_{mt}. A la différence des langues indo-européennes, le coréen ne marque pas régulièrement la catégorie du nombre dans le groupe nominal. On dispose d'une marque de pluriel tâl certes, mais dans la majorité des contextes, son emploi comme expression du nombre est facultatif. C'est pourquoi aux deux phrases françaises (22a-b) distinguées par le nombre de N₁ peut correspondre une seule phrase coréenne (23):

(22)a Max a rencontré un étudiant

b Max a rencontré des étudiants

(23) maksɨ-nɨn haksaing-il manna-ss-ta

Max-Top étudiant-Acc rencontrer-Pas-Déc

Même si le caractère pluriel de N₁ est explicité par l'ajout

d'un Modif manin (nombreux, beaucoup), la séquence haksaing-ɨl dans (23) peut rester inchangée:

- (23') maksi-nɨn man-ɨn haksaing(-tɨl)-ɨl manna-ss-ta
 Max-Top nombreux-SVD étudiant(-plur)-Acc rencontrer-Pas-Déc

Pourtant, il existe des contextes où la marque du pluriel est imposée. Par exemple, si l'un des Dét i, kɨ, cɔ (le/ce) précède N, la présence / l'absence de tɨl est pertinente à l'expression du nombre:

- (24) maksi-nɨn kɨ haksaing-ɨl manna-ss-ta
 Max-Top Dét étudiant-Acc rencontrer-Pas-Déc
 (Max a rencontré l'étudiant)

Dans (24), kɨ haksaing sans tɨl désigne forcément une seule personne. Pour exprimer Max a rencontré les étudiants, il faut placer tɨl après haksaing:

- (24') maksi-nɨn kɨ haksaing-tɨl-ɨl manna-ss-ta
 Max-Top Dét étudiant-plur-Acc rencontrer-Pas-Déc

Cette situation nous a fait recourir à un test négatif pour dégager la propriété $N_0 =: N_{\text{plur obl}}$: inacceptabilité d'un N explicitement singulier dans la position N_0 . Si kɨ N_0 n'est pas

admis dans la construction d'un Vmt, on peut juger que ce Vmt a la propriété en question. On constate ainsi que dans l'exemple (25), mollyə-o a une contrainte de pluriel sur N_o:

- (25) (*kɛ haksəing + haksəing + haksəing-tɛl)-i mollyə-o-ass-ta
 (Dét étudiant + étudiants+ étudiant-plur)-Nom Pas-Déc
 (venir en foule)

Remarque: Signalons un comportement intéressant de la marque du pluriel tɛl. Elle peut flotter, séparée de son groupe nominal; autrement dit, elle peut se déplacer, à partir du groupe nominal sujet, après l'adverbe, après le complément ou bien elle peut même s'insérer entre les deux éléments d'un composé comme une particule spécifique.

Considérons les phrases (i)-(iii).

- (i) sul-tɛl-ɛl mani-tɛl masi-nta
 alcool-plur-Acc beaucoup-plur boire-Déc
- (ii) cham coyong-tɛl ha-kuna!
 vraiment tranquille-plur faire-Excl
- (iii) cip-ɛlo tola-tɛl ka-ss-ta
 maison-Dir rentrer-plur aller-Pas-Déc

Dans toutes ces phrases, la position sujet n'est pas remplie. Pour-

tant, la présence de tɛ̀l dans différentes positions permet de contrôler l'interprétation du sujet implicite: tous ces sujets implicites sont au pluriel. Dans (i), tɛ̀l est combiné avec sul (alcool), un N non comptable, donc qui ne reçoit pas l'expression de la pluralité. L'interprétation naturelle est: un sujet au pluriel boit beaucoup d'alcool. Il faut noter d'ailleurs que cette marque tɛ̀l dont l'origine est en N₀ peut apparaître deux fois, et même davantage: tɛ̀l après l'adverbe mani dans (i) illustre ce point.

On peut observer un parallélisme entre la phrase (ii) et l'exemple discuté lors de l'analyse de lɛ̀l (Chap.III:1): coyong est un élément dépourvu d'autonomie syntaxique (Il va sans dire que le nombre est interdit avec cet élément), mais cette forme est séparée de l'autre partie du radical ha par la marque tɛ̀l. La présence de tɛ̀l autorise également à reconstituer un sujet au pluriel. Par conséquent, (ii) signifie: Comme vous êtes / ils sont tranquilles!

La phrase (iii) fournit un exemple analogue. La marque tɛ̀l s'est intercalée entre les deux parties: tola et ka du Vmt composé tola-ka (rentrer). Une telle insertion n'est possible que pour les PS, comme nous l'avons vu. La marque tɛ̀l après tola nous

permet d'interpréter (iii) comme: Ils sont rentrés/ tout le monde est rentré à la maison malgré l'absence d'un sujet explicite; elle permet de reconstruire le caractère pluriel du sujet effacé.

1.3.5. $N_0 = Nnr$

La propriété $N_0 = Nnr$ indique qu'une construction verbale accepte un substantif non restreint en position sujet. Le sujet peut être un Nhum, un N-hum ou une Pcomp. Notamment, un substantif opérateur suivi d'une Pcomp (Cf. Ch. Leclère 1971) peut fonctionner comme sujet.

Cette propriété caractérise les verbes comme koelop-hi (faire souffrir), tālɔna (se révéler). Les phrases de l'exemple (26) illustrent l'emploi de koelop-hi qui a la propriété $N_0 = Nnr$:

(26)a i sacɪn-i na-lɪl koelop-hi-nta

Dét photo-Nom moi-Acc souffrir-Caus-Déc

(Cette photo me fait souffrir)

b luiki-ɪi kyɔlkɪn-i na-lɪl koelop-hi-nta

Luc-Gén absence-Nom moi-Acc souffrir-Caus-Déc

(L'absence de Luc me fait souffrir)

c luiki-ka an o-n kɔs-i na-lɪl koelop-hi-nta

Luc-Nom Nég venir-SVD Comp-Nom moi-Acc souffrir-Caus-Déc

(Que Luc ne soit pas venu me fait souffrir)

.4. Particules du sujet

1.4.1. La particule casuelle qui marque l'actant syntaxique sujet est i/ ka (i après syllabe fermée et ka après syllabe ouverte); on peut par ailleurs attribuer une autre fonction à cette particule. Les problèmes de la détermination de la particule sujet i / ka ont été déjà discutés.

1.4.2. Avec un sujet honorifique, on a la possibilité d'utiliser une autre particule sujet: kkesə. Cette particule complexe est supposée provenir d'une combinaison entre kke (Loc humain de destination) et sə (que l'on retrouve dans esə , Loc scénique ou de source et dans ekesə Loc humain de source), mais elle n'a rien à avoir avec l'expression de relation locative.

L'emploi de cette marque honorifique sera illustré par la phrase

- (28) kim sənsaingnim-kkesə uli-eke hankukə-ləl kalichī-ə
 Kim professeur-Part nous-Des coréen-Acc enseigner-SV
cu-si-ʔss-ta
 Vaux-H-Pas-Déc
 Le/ (Professeur Kim nous a enseigné le coréen)

Dans l'exemple (28), l'emploi de la particule kkesə (au lieu de i) est dû au sujet honorifique et l'insertion de -si- (morphè-

me honorifique) dans le groupe verbal est déclenchée également par la présence du sujet honorifique kim sɔ̃nsaɪŋ-nim.

Outre la connotation honorifique, kkesɔ̃ manifeste une différence par rapport à ka, particule du nominatif.

-- L'emploi de kkesɔ̃ n'est pas identique à celui de ka.⁴ On n'observe pas par exemple kkesɔ̃ après N₁ dans la construction négative à copule ; ka apparaît normalement dans cette position, comme le montre l'exemple suivant :

- (29) a ikɔ̃s-in sakwa-ka ani-ta
 ceci-Top pomme-Nom Nég-Cop-Déc
 (Ce n'est pas une pomme)
- b kɪkɔ̃s-in maksɪ-i chaik-i ani-ta
 cela-Top Max-Gén livre-Nom Nég-Cop-Déc
 (Ce n'est pas le livre de Max)

D'où la justification de l'appellation: particule du nominatif
 et
 (non pas particule du sujet).

Comparez les jugements d'acceptabilité de (30a) et (30b).

- (30) a kɪpun-in kim sɔ̃nsaɪŋnim-i ani-si-ta
 lui(honorifique) Kim professeur-Nom Nég-Cop-H-Déc
- b*kɪpun-in kim sɔ̃nsaɪŋnim-kkesɔ̃ ani-si-ta
 lui (honorifique) Kim professeur-Part Nég-Cop-H-Déc
 (Ce monsieur n'est pas Professeur Kim)

-- Comme on l'a déjà remarqué, la combinaison entre ka et les PS est interdite: *ka-nin, *ka-to. Notons toutefois que man-i est une combinaison possible:

- (31) maksi-man(-i) ilccik o-ass-ta
 Max-PS(-Nom) tôt venir-Pas-Déc
 (Max seul. est arrivé d'avance)

De telles combinaisons sont possibles avec kkesə:

- (32) kim sənsaingnim-kkesə(nin + to + man) o-si-əss-ta
 Kim professeur-Part-PS venir-H-Pas-Déc

1.4.3. Quand le sujet est un nom qui désigne une organisation humaine en tant qu'ensemble de ses membres comme nala (pays), phyən (partie, équipe), hakkyo (école), pan (classe), etc., on peut employer comme marque de sujet la particule esə (Elle a la forme d'un Loc scénique ou de source). Cf. les deux exemples (33)-(34):

- (33) uli pan-esə kongpu-lil ceil cal ha-nta
 nous classe-Part étude-Acc le plus bien faire-Déc
 (Notre classe travaille le mieux)

- (34) uli hakkyo-esə iki-əss-ta
 nous école-Part gagner-Pas-Déc
 (Notre école a gagné)

Les noms collectifs comme kuncung (foule), kaçok (famille)
 ou les noms ordinaires au pluriel ne sont pas compatibles avec
 cette particule esə.

De même que kkesə, cette particule n'apparaît que dans
 la position sujet et elle peut se faire suivre d'une PS. Mais,
 d'un autre côté, elle garde des analogies avec Loç sur les deux
 points suivants:

-- La forme esə peut être réduite à -sə (Cf. Chap.IV:
 2.4.). Ainsi, on peut avoir (34') à côté de (34):

- (34') uli hakkyo-sə iki-ss-ta
 notre école-Part gagner-Déc
 (Notre école a gagné)

-- On doit former la question sur le sujet au moyen de
əti (où):

- (35) } - (əti + *nuku + *muəs) - esə iki-əss-ni?
 (où + qui + que) - Part gagner-Pas-Int
 | (Qui a gagné?)

- { - uli pan-esə iki-ʔss-ta
 nous classe-Part gagner-Pas-Déc
 (Notre classe)

La possibilité d'emploi de la séquence N_0 =: N-esə semble dépendre du caractère du verbe. Par exemple, avec les verbes statiques, il est inderdit d'utiliser N-esə comme sujet. La plupart des Vmt semblent accepter cette propriété; il est à noter en particulier que les Vmt à Nplur obl comme mollyə-ka (aller en foule) admettent ce type de sujet qui est formellement au singulier:

- (36) luikɨ-lɨl munpyəŋgha-lə uli pan-esə-to mollyə-ka-ss-ta
 Luc-Acc rendre visite à un malade-SVC
 nous classe-Part-PS aller en foule-Déc
 (Les élèves de notre classe aussi sont allés nombreux
 voir Luc qui était malade)

z. Verbe

z.1. Déc=: -(nɨ.)nta

Les verbes coréens se répartissent en deux grandes classes: verbes non statiques comme ka (aller), o (venir), mək (manger) et verbes statiques comme alɨmtap (beau), phikonha (fatigué), khɨ (grand). Les verbes statiques correspondent sémantiquement

aux adjectifs des langues indo-européennes. Ils présentent cependant les mêmes propriétés morpho-syntaxiques que les verbes non statiques. Ils occupent la position prédicative seuls sans la copule, ^{pour} support grammatical: ils se combinent directement avec les principales catégories grammaticales qui affectent les verbes: honorification, temps-aspect, modalité, ils se conjuguent de la même manière que les verbes non statiques:

(37) sənsaɪngnim-in phikonha-si-əss-ta
 professeur-Top fatigué-H-Pas-Déc
 (Le professeur était fatigué)

(38) sənsaɪngnim-in taik-ilo tola-ka-si-əss-ta
 professeur-Top maison(honorifique)-Dir
 rentrer-H-Pas-Déc
 (Le professeur est rentré à la maison)

Notons l'identité de la structure du V dans (37) et (38):
radical - H- Pas - Déc malgré la différence : statique (37) /
 non statique (38).

C'est pourquoi les verbes statiques sont considérés comme une sous-classe de la catégorie des verbes. Ce qui les distingue essentiellement des verbes non statiques est qu'ils sélectionnent ta, alors que ces derniers sélectionnent (nɪ)nta,

ceci, pour la phrase déclarative au présent du niveau de langue le plus bas.

(39) sənsaɪngnim-ɪn phikonha-si-(*nta + ta)
 professeur -Top fatigué-H- Déc
 (Le professeur est fatigué)

(40) sənsaɪngnim-ɪn taik-ɪlo tola-ka-si-(nta + *ta)
 professeur-Top maison-Dir rentrer-H-Déc
 (Le professeur rentre à la maison)

Tous les Vmt présentent la propriété Déc=: -(nɪ)nta, autrement dit, ce sont tous des verbes, non statiques.

Nous adoptons ici le système d'analyse du temps-aspect selon lequel le présent en coréen est non marqué. Pour nous les formes (nɪ)nta / ta sont des variantes contextuelles du Déc, sélectionnées en fonction de la classe du V. La plupart des linguistes coréens décomposent (nɪ)nta en deux unités: (nɪ)n et ta et posent l'élément (nɪ)n comme marque temporelle du présent ou marque modale de l'indicatif (e.g. Sohn Ho-min 1975). Pourtant, la distribution de (nɪ)n est trop restreinte et elle présente une particularité comme l'indique Suh 1968, 1976. Sans reproduire les observations de cet auteur, nous ferons une observation supplémentaire:

Dans la structure coordonnée, la présence des marques TA de la phrase à SVC (P_1) est de deux types, soit parfaitement optionnelle (41), soit soumise à la concordance avec les marques TA de P_0 (42):

- (41) maksi-nin hakkyo-e ka-(ss + E)-ko luiki-nin cip-e
 Max-Top école-Des aller-(Pas + E)-SVC Luc-Top maison-Loc
iss-əss-ta
 rester-Pas-Déc
 (Max est allé à l'école et Luc est resté à la maison)
- (42) maksi-nin hakkyo-e ka-(ss + *E)-ciman luiki-nin
 Max-Top école-Des aller-(Pas + E)-SVC Luc-Top
cip-e iss-əss-ta
 maison-Loc rester-Pas-Déc
 (Max est allé à l'école, mais Luc est resté à la maison)

Notons que quand le verbe de P_0 est au présent, on n'observe pas l'apparition de l'élément (nin) dans les phrases à SVC de type (41) ou (42):

- (41') maksi-nin hakkyo-e ka>(*n + E)-ko luiki-nin
 Max-Top école-Des aller-SVC Luc-Top
cip-e iss-əss-ta
 maison-Loc rester-Pas-Déc
- (42') maksi-nin hakkyo-e ka>(*n + E)-ciman luiki-nin cip-e
 Max-Top école-Des aller-SVC Luc-Top maison-Loc
iss-əss-ta
 rester-Pas-Déc

Si l'on suppose que $(n\dot{i})n$ est marque de présent (ou marque analogue), il faut placer, pour rendre compte de l'inacceptabilité de la séquence $ka-n$ dans (41') -(42'), une condition très spéciale sur l'effacement de $(n\dot{i})n$. L'effacement se ferait uniquement au présent, mais pas avec les autres marques telles que $kess$, $ʷss$, dans les phrases à SVC à ko ou à ciman. Par contre, avec l'analyse de $(n\dot{i})nta$ comme indécomposable et corollairement celle du présent comme "zéro", on évite cette nécessité d'établir diverses contraintes spécifiques limitant la distribution de l'élément $(n\dot{i})n$ et la description devient beaucoup plus simple.

..2. Nég=-: -ci-ka an-ninta

Le coréen dispose de deux procédés de négation.

-- On place la particule négative an immédiatement devant le verbe:

(43)a maksi-nin sicang-e ka-nta

Max-Top marché-Des aller-Déc

(Max va au marché)

b maksi-nin sicang-e an ka-nta

Max-Top marché-Des Nég aller-Déc

(Max ne va pas au marché)

-- On ajoute le suffixe -ci au verbe et on utilise en même temps le verbe support de la négation anŋ (forme contractée de la Nég an et de ha, verbe correspondant à faire en français). A côté de (43b), on a alors une autre forme de phrase négative:

- (44) maksi-nŋn sicang-e ka-ci an-nŋnta
 Max-Top marché-Des aller-SV Nég-faire-Déc
 (Max na va pas à l'école)

Dans ce deuxième type de négation, Déc=: (nŋ)nta / ta est sélectionné par le caractère du verbe principal: statique / non statique. Avec un verbe statique, on a an-ta au lieu de an-nŋnta comme le montre (45):

- (45) maksi-nŋn phikonha-ci an-(*nŋn + E)-ta
 Max-Top fatigué-SV Nég-faire-Déc
 (Max n'est pas fatigué)

Par contre, pour un verbe non statique, il faut employer an-nŋnta comme l'atteste (44). Dans les phrases du type (44), l'emploi de an-ta est impossible.

La négation en coréen a fait l'objet de bon nombre de descriptions, notamment en syntaxe structurale ou transformationnelle.

Nous ne nous intéresserons pas ici aux problèmes posés par la négation en coréen. Nous désirons caractériser les V_{nt}; dès lors, nous ne ferons qu'utiliser une propriété associée à la construction négative.

Dans la phrase négative du deuxième type illustrée par (44) et (45), on constate une différence entre verbe statique et verbe non statique, en plus de l'opposition par (ni)nta / ta. On peut en effet placer la particule l_il après V-ci dans les deux types de phrases:

- (44') maksi-n_nn sicang-e ka-ci-l_il an-n_nta
 Max-Top marché-Des aller-SV-Part Nég-faire-Déc
 (Max ne va pas au marché)
- (45') maksi-n_nn phikonha-ci-l_il an-ta
 Max-Top fatigué-SV-Part Nég-faire-Déc
 (Max n'est pas fatigué)

Selon nous, l_il dans ce contexte est le l_il qui emphatise les prédicats principaux hakkyo-e ka et phikonha. Par ailleurs, on peut utiliser dans le même contexte la particule i / ka qui peut être interprétée selon nous comme PS, particule de contraste, mais pas comme particule casuelle de nominatif ou de sujet. Vis-à-vis de la compatibilité avec la particule ka, les deux types de

phrases ont des comportements différents: (45) qui contient un verbe statique accepte cette particule, tandis que (44) comportant un verbe non statique la refuse:

(44") *maksi-nân sicang-e ka-ci-ka an-nînta
 Max-Top marché-Des aller-SV-Part Nég-faire-Déc

(45") maksi-nân phikonha-ci-ka an-ta
 Max-Top fatigué-SV-Part Nég-faire-Déc

On peut observer cependant que la compatibilité de ka dans ce contexte ne correspond pas à l'opposition entre verbe statique et verbe non statique, comme en témoignent les exemples (46)-(50):

(46) i sikye-ka ka-ci-(lâl + ka) an-nînta
 Dét montre-Nom aller-SV-Part Nég-faire-Déc
 (Cette montre ne marche pas)

(47) kî mal-i na-o-ci-(lâl + ka) an-nînta
 Dét mot -Nom sortir-SV-Part Nég-faire-Déc
 (Ce mot ne sort pas = Je ne peut pas le dire)

(48) maksi-nân khî-ci-(lâl + ka) an-nînta
 Max-Top grandir-SV-Part Nég-faire-Déc
 (Max n'agrandit pas)

(49) saingwi-ka koyangi-eke cap-hi-ci-(lâl + ka) an-nînta
 souris-Nom chat-Part attraper-H-SV-Part Nég-faire-Déc
 (La souris n'est pas attrapée par le chat)

- (50) i sicang-wn salam-tɬl-i tɬkkɪlh-ci- (lɪl + ka)
 Dét marché-Top gens-plur-Nom se presser-SV-Part
an-nɪnta
 Nég-faire-Déc

(Dans ce marché, les gens ne se pressent pas)

Les phrases (46)-(47) constituent des emplois figurés des Vmt ka (aller) et na-o (sortir-venir). A la différence de l'emploi propre (44"), les Vmt dans ces emplois figurés acceptent la particule ka, tout en gardant leur caractère non statique manifesté par la forme nɪnta au lieu de la forme ta. La phrase (48) comporte un emploi du verbe à sujet humain qui dénote un changement d'état et la phrase (49) est un exemple de construction passive. Notons que dans (50) le verbe tɬkkɪlh (se presser, fourmiller), appartenant à la classe équivalente à la classe 34Lo du français (Cf. Boons, Guillet; Leclère 1976), admet également ka; il conserve un sujet humain et le caractère non statique.

En première approximation, il nous semble que l'alternance entre lɪl et ka dans la phrase négative en ci caractériserait la catégorie de verbes non actifs (ou non agentifs); cette catégorie des verbes engloberait la classe des verbes statiques ainsi qu'une partie des verbes non statiques dont le sujet ne possède pas de statut d'agent, au delà de la distinc-

tion entre les sujets humains et non humains. Cette possibilité de commutation reste à préciser certes, mais pour le moment, nous retenons cette propriété dans l'analyse des Vmt dans la mesure où elle nous sert à distinguer deux constructions des Vmt: celle des emplois propres qui nous préoccupent et celle des emplois étendus (Cf. (46)-(47)). Nous avons procédé initialement à cette distinction, en nous appuyant sur l'acceptabilité du complément Ω V-12 et sur le caractère humain / non humain du sujet.

La phrase à Ω V-12 dont le sujet est un nom de véhicule (Cf. exemple (18) se comporte comme si elle avait un sujet humain:

- (51) thɛlɛk-i chaiso-lɛl sil-ɛl o-ci-(lɛl +*ka) an-nɛnta
 camion-Nom légume-Acc charger-SVC venir-SV-Part Nég-faire-Déc
 (Les camions ne viennent pas se charger de légumes)

Cependant,
 il est intéressant de remarquer que si on supprime le complément Ω V-12, la phrase accepte les deux particules lɛl et ka comme dans (46)-(47):

- (52) thɛlɛk-i o-ci-(lɛl + ka) an-nɛnta
 camion-Nom venir-SV-Part Nég-faire-Déc
 (Les camions ne viennent pas)

On peut ^{donc} en considérer que le sujet véhicule en combinaison avec le complément en -lɔ dans la construction des Vmt fonctionne comme un sujet humain agentif, bien qu'il ne corresponde pas à l'interrogation en nuku (qui).

CONCLUSION

Nous avons décrit quelques aspects fondamentaux de la construction des Vmt en coréen dans leur emploi propre et concret, ^{et} cela, en relation étroite avec les problèmes lexicaux. Ce travail constitue un premier niveau de représentation qui sera développé et exploité ultérieurement. Au terme de cette étude, nous résumerons les principales observations réunies, en insistant sur celles qui contribueront, espérons-nous, à la solution des problèmes soulevés au cours du travail.

a) Nous avons défini les Vmt en termes de structures syntaxiques: sont déterminés comme Vmt tous les verbes susceptibles d'apparaître dans la position V₀ de la construction

$$(1) \underline{N}_0 \underline{\Omega V^0-12} \underline{N}_1 - (\underline{Loc} + \underline{Acc}) \underline{V}_0$$

L'élément essentiel de cette définition est l'acceptabilité du complément phrastique $\Omega V-12$. En vue de montrer l'intérêt de ce critère, nous avons analysé en premier lieu les propriétés formelles associées à ce complément. Deux points spécifiques se sont dégagés lors de cet examen: statut de V-complément et caractère locatif. Nous considérons que ces deux propriétés permettent de caractériser la séquence $\Omega V-12$ comme complément

spécifique des Vmt, et par voie de conséquence, de rendre plausible notre définition au moyen de cette séquence. Tout au long de l'analyse, nous avons comparé des séquences en -lɔ et en -lyəko qui sont considérées d'ordinaire comme proches l'une de l'autre, notamment du point de vue sémantique. Notre examen a mis en évidence des différences majeures de comportement syntaxique de ces deux séquences, ce qui n'avait pas été suffisamment discuté dans les études de la syntaxe coréenne.

b) Nous avons recensé systématiquement la distribution de la construction définie en (1) sur le lexique verbal, afin d'établir une liste des Vmt coréens aussi complète que possible. Par cette procédure, nous avons obtenu une liste comportant 280 Vmt. Le dénombrement des entrées lexicales a montré avant tout une étendue insoupçonnée de la distribution de la propriété en question. En particulier, l'existence des Vmt sino-coréens qui s'élèvent au nombre d'environ 100, n'a pas été prévue. L'analyse lexicale des Vmt a permis par ailleurs d'apporter quelques précisions à la conception sémantique des Vmt qui a cours dans la discussion des constructions verbales du coréen:

- les verbes de mode de déplacement ont un fonctionnement

syntaxique différent de celui des V_{mt} retenus de manière formelle dans notre travail;

- des verbes comme iss (rester), məmchwə-sə (s'arrêter) ou ilə-sə (se mettre debout) peuvent être classés comme V_{mt};

- des verbes comme kala-an (s'enfoncer dans l'eau / couler) ou comme nonil (flâner) ne peuvent pas être considérés comme V_{mt}.

Tous ces points seront particulièrement utiles dans l'analyse sémantique des verbes de mouvement, voire dans la réflexion sur la relation entre le syntaxique et le sémantique.

c) L'analyse syntaxique de la séquence en -lə ainsi que l'étude lexicale extensionnelle des V_{mt} constituent une justification interne de notre définition des V_{mt} en tant que classe lexicale formelle. D'un autre côté, la mise en contraste entre le coréen et les langues romanes, dont le français, - et bien qu'elle ne soit pas systématique - permet d'établir un parallélisme frappant entre ces langues réputées fort différentes (Cf. Hong 1982c), ce qui pourra fournir un argument externe en faveur de notre définition syntaxique des V_{mt}.

d) Nous avons ensuite examiné les propriétés des compléments nominaux spécifiques des Vmt. A cette fin, nous en avons effectué une classification. Cet essai de classification englobe divers problèmes et les solutions proposées jusqu'ici sont fort divergentes et controversées dans les études coréennes.

Le premier problème est posé par les compléments en l_il. A l'appui des observations sur le comportement syntaxique de la particule l_il, nous avons posé deux types de compléments d'objet pour les Vmt: complément de parcours et complément de but immédiat; un cas séparé, celui du complément de trajet demande d'autres études. Nous avons recouru à une opération de modalisation par l_il comportant l'effacement de Loc pour rendre compte des autres occurrences de N-l_il qui dénotent explicitement un rapport de lieu (destination ou source). Pour les compléments non accusatifs, nous avons proposé un système de classification à quatre N-Loc: complément de destination, complément de direction, complément de passage et complément de source.

Tous ces compléments, à l'accusatif ou non, humains ou non, sont caractérisés en tant que compléments locatifs dans la mesure où ils peuvent correspondre à la question ǀti.

La justification de cette classification est principale-

ment syntaxique, c'est-à-dire basée sur les propriétés formelles que manifeste chaque type de complément: marque formelle, compatibilité avec d'autres compléments, relation formelle avec d'autres types de phrases, possibilité combinatoire avec les verbes, distribution de la classe de substantifs dans la position N₁, etc. La distribution de chaque type de complément sur le lexique des V_{mt} est représentée dans la table syntaxique donnée en annexe. Il faut souligner que cette argumentation syntaxique, menée avec le souci particulier de traiter des données lexicales en quantité se révèle féconde (Cf. la discussion sur le complément de but immédiat ou sur une tentative de définition des V_{mt} sur la base de la distribution des N-Loc que nous avons critiquée au Chap. I:1).

e) Les résultats de la description permettront dans l'immédiat de caractériser syntaxiquement les phrases à V_{mt} au sein d'un ensemble de phrases fondamentales coréennes d'une part, et d'autre part, par rapport aux phrases dans lesquelles on observe diverses extensions de l'emploi des V_{mt}.

Notre travail s'inscrit dans la perspective de la construction d'un lexique-grammaire du coréen, ou plus modestement, d'un dictionnaire syntaxique des verbes coréens. Il faudra donc

le replacer dans cette entreprise d'ensemble pour le mieux situer. De ce point de vue, notre étude n'est qu'un préliminaire à une description plus approfondie et plus étendue des constructions verbales en coréen.

Par conséquent, outre la nécessité d'étendre le même type de description à d'autres groupes de formes syntaxiques -- ce que nous avons amorcé parallèlement à ce travail sur les Vmt --, il faudra évoquer certains problèmes qui ont été laissés de côté, d'autres qui demandent un examen plus poussé et d'autres encore nécessaires à la complétion de la description des Vmt. Les solutions apportées à ces problèmes auront une incidence importante sur l'ensemble de la problématique de classification verbale.

- Mentionnons les points qui constituent la suite immédiate de notre étude des Vmt: i) l'analyse des Vmt sino-coréens; ii) la compatibilité entre le complément de source et le complément de destination d'une part et d'autre part entre le complément de source et le complément de direction; iii) l'analyse des N-Loc suivis des particules puṭhə ou kkaci qui apparaissent séparément dans la construction des Vmt (Cf. Chap. III:2.3.).

-- Les problèmes de la transitivité

Nous avons proposé une définition formelle de la transitivité et du complément d'objet, en nous appuyant sur une réanalyse de la particule lél. Nous considérons que cette définition est suffisamment opératoire pour l'étude de la construction des Vmt. Mais, pour l'entreprise d'ensemble qui nous préoccupe, il faudra corroborer nos hypothèses par des observations supplémentaires sur des cas indécis. Dans cette optique, les verbes en ha qui comprennent les Vmt sino-coréens feront l'objet d'un examen particulier.

Deuxième remarque: les Vmt peuvent être transitifs ou intransitifs, tout en acceptant le complément Ω V-lə. Il est donc nécessaire de préciser la relation entre ces deux emplois dans le cadre général de l'examen des verbes présentant cette ambivalence. On aura besoin d'établir une typologie de ces verbes qui aura des incidences sur la façon dont les Vmt seront envisagés. Sur ce point se pose le problème de la sous-structure que nous n'avons pas discuté dans notre travail.

-- Les problèmes des particules spécifiques

Nous nous sommes servi d'observations sur le comportement

syntactique des PS en différents points de ce travail. Il a été notamment supposé une opération modale associée aux PS dont la formulation syntaxique comporte une transformation d'attachement de PS et une transformation d'effacement de PC. A l'appui de cette hypothèse, nous avons fourni des faits sur le traitement de l'objet, du sujet et de la restructuration. Comme notre description est tributaire de cette hypothèse, une consolidation des résultats nous semble nécessaire, indépendamment de la discussion sur les Vmt.

-- Les problèmes des phrases à SVC

L'un des axes principaux autour duquel s'articule notre argumentation est celui de l'analyse des phrases à SVC. Il a été suggéré que le complément en -лэ dont l'acceptabilité conditionne la définition des Vmt est un V-complément ayant un caractère de complétive. Cette hypothèse s'oppose au point de vue conventionnel qui en fait implicitement un P-complément ayant le statut d'une phrase subordonnée adverbiale (ou circonstancielle) au même titre que la phrase en -лырko ou les autres phrases qui se construisent avec les SVC de subordination. Notre analyse devra être confrontée tant avec un plus grand nombre d'autres phrases à SVC qu'avec les véritables complétives.

Cette démarche sera d'autant plus nécessaire que la complétivité comme la transitivité constitue un critère primordial dans la classification générale des constructions syntaxiques.



